

Faculté de philosophie, arts et lettres

L'Impact de la colonisation grecque sur l'agriculture et les pratiques alimentaires : apport de l'archéobotanique

Auteur : Zana OLIA

Promoteur(s) : Sidonie PREISS ; Jean VANDEN BROECK-PARANT

Lecteur(s) : Charlotte LANGOHR

Année académique 2023-2024

Master [120] en histoire de l'art et archéologie, orientation générale, à finalité spécialisée : théories, gestion et sciences de l'archéologie

J'aimerais adresser à Mme. Preiss, en sa qualité de maître de stage et promotrice, mes chaleureux remerciements pour son encadrement exceptionnel. Son accompagnement et ses encouragements m'ont été d'une grande aide tout au long de mes recherches.

J'aimerais également exprimer ma profonde gratitude à mon promoteur M. Vanden Broeck-Parant pour avoir su guider mon travail tout en stimulant ma réflexion.

Enfin, je remercie tous ceux qui, de près ou du loin, ont également mis à ma disposition du temps, de la patience et des conseils judicieux.

Table des matières

Introduction	7
Méthodologie	10
Chapitre 1 : L'impact de la colonisation grecque en Italie du Sud : le cas de Métafonte (Basilicate)	16
Introduction	16
Géographie et climat	17
Présentation des sites et des données archéobotaniques	18
Fattoria Fabrizio	19
Pantanello	26
Castello Sant'Angelo.....	33
Synthèse	36
Discussion	39
Chapitre 2 : L'impact de la colonisation grecque en Sicile : le cas de la Sicile occidentale.....	42
Introduction	42
Géographie et climat	43
Présentation des sites et des données archéobotaniques	44
Monte Polizzo	46
Sélinonte	50

Discussion	52
Chapitre 3 : L'impact de la colonisation grecque en Thrace : le cas de l'actuelle	
Bulgarie	55
Introduction	55
Géographie et climat	58
Présentation des sites et des données archéobotaniques	60
La transition Âge du Bronze-Âge du Fer en Thrace : les cas d'Ezero et Durankulak.....	61
L'Âge du Fer. Le cas de Koprivlen et de l'emporion grec Pistiros (Thrace occidentale).....	63
<i>Koprivlen</i>	63
<i>Pistiros</i>	64
<i>Le cas de la Grèce du nord à l'Âge du Fer</i>	66
Discussion	69
Chapitre 4 : Dynamiques régionales de colonisation et économie de subsistance	75
Introduction	75
Le point de départ : les motivations des mouvements migratoires	78
Le point d'arrivée : les conditions environnementales et le pouvoir d'attraction des ressources.	84
Au-delà de l'économie : les rapports entre populations locales et grecques	86
L'archéobotanique comme témoin des interactions	91
Conclusion	97
Bibliographie.....	99

Introduction

- 1 L'époque archaïque, souvent désignée comme une « ère de colonisation », a été marquée par l'expansion grecque à travers la création de colonies. À partir du VIII^e siècle av. J.-C, les cités méridionales de la Grèce ont fondé des colonies en Italie du Sud, puis aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C., ont étendu cette pratique aux rives de la mer Noire, à la Macédoine et à la Thrace. Cette expansion a favorisé le développement du commerce et de la navigation, renforçant le contrôle des cités grecques sur les routes maritimes méditerranéennes, et a entraîné l'échange de nouveaux produits et techniques agricoles (PAGNOUX, 2018, p.44). Dans les études modernes, cette période de l'histoire grecque, allant d'environ 730 avant J.-C. à environ 550 av. J.-C., est souvent classifiée ainsi en raison de l'intensité et de l'étendue géographique des implantations. Toutefois, il est difficile de distinguer nettement les caractéristiques des implantations grecques de cette époque par rapport aux siècles précédents et de traiter ces implantations d'outre-mer comme un mouvement unique, même si les Grecs ont peuplé des zones qu'ils n'avaient jamais atteintes auparavant ou rarement avec autant de voracité. Les expériences de colonisation au cours de cette période sont variées et ne peuvent pas être regroupées sous une seule étiquette uniforme (WILSON, 2006, p. 25-35).
- 2 Les restes végétaux découverts dans les dépôts archéologiques fournissent des indices précieux sur les plantes utilisées à des fins alimentaires, rituelles, médicinales ou encore textiles dans les sociétés anciennes. Ces vestiges comprennent une variété de matériaux qui représentent des preuves directes (telles que des graines, des noyaux et des fruits de plantes cultivées et/ou cueillies) et des preuves indirectes (comme de la paille de céréales, du charbon et des restes ligneux d'arbres fruitiers, ainsi que des graines de plantes sauvages) permettant de reconstruire les pratiques agricoles et alimentaires des communautés anciennes. Cependant, il est important de noter que ces restes ne représentent pas une image complète de l'utilisation des plantes dans ces sociétés. En effet, la plupart du matériel végétal était détruit lors de la préparation des aliments et de leur consommation. En outre, les processus de décomposition naturelle affectent également la préservation de ces restes dans le sol. Enfin, les fouilles archéologiques elles-mêmes peuvent altérer une partie des indices. Ainsi, une mauvaise stratégie d'échantillonnage peut aboutir à une sélection de carporestes

visibles à l'œil nu sur le site, en excluant ceux disséminés dans les sédiments. Également, le tamisage à sec, sur chantier, permettrait de ne traiter qu'une partie des informations. En outre, les méthodes de récupération, permettant d'extraire les semences de leur gangue sédimentaire, peuvent altérer le matériel. En effet, il n'existe aucun principe universel et applicable à n'importe quel cas de figure et il convient alors de simplement s'adapter à la nature sédimentaire (MARINVAL, 1999, p. 111-112). Par conséquent, les informations tirées de ces données et étudiées dans ce mémoire doivent être interprétées avec précaution, en tenant compte des limitations inhérentes à la préservation et à la faible abondance des vestiges archéobotaniques. Il est également nécessaire de tenir compte du fait que toutes les plantes répertoriées n'ont pas nécessairement été réellement consommées comme nourriture pour les communautés humaines. Par exemple, l'avoine pouvait être cultivée principalement comme fourrage pour les animaux, tandis que les mûres pouvaient pousser spontanément près des habitations ou des champs cultivés sans pour autant être consommées. Ainsi, la présence éventuelle de graines de mûres dans le dépôt archéologique pourrait résulter de la colonisation spontanée des structures abandonnées. De plus, certaines espèces peuvent être sous-représentées ou sur-représentées en termes quantitatifs en raison des différentes procédures de traitement. Par exemple, si les graines de céréales étaient soigneusement conservées après la moisson et le battage, les graines de raisin étaient souvent dispersées dans les champs comme fertilisant après la vinification (COSTANTINI et COSTANTINI BIASINI, 2003, p. 6 à 8).

- 3 Les études botaniques, et plus largement les études interdisciplinaires en archéosciences, à grande échelle demeurent aujourd'hui encore rares. Ainsi, le degré de participation des populations indigènes au processus colonial ainsi que l'origine de ces colons est actuellement encore au cœur des débats qui ont principalement été étayés par des sources écrites anciennes, des associations typologiques d'objets, des pratiques funéraires ou des éléments architecturaux (SALTINI SEMERARI, 2016, p. 1-3). L'analyse archéobotanique nous offre une perspective plus nuancée du monde antique, enrichissant notre compréhension de la vie quotidienne aussi bien en milieu urbain que rural, ainsi que du rôle de l'alimentation dans la structuration des rôles sociaux. En scrutant les assemblages végétaux associés aux établissements humains,

l'analyse archéobotanique alimente les débats sur les spécificités micro-régionales¹, les liens entre les communautés et l'impact de la présence grecque sur les sociétés locales. Parfois, les études régionales mettent en lumière des tendances agricoles séculaires, permettant de déterminer si les évolutions culturelles, économiques et technologiques ont précédé ou suivi les grandes conquêtes et les changements politiques majeurs (LODWICK et ROWAN,, 2022, p. 593-594). L'objectif de ce travail est d'explorer ces différents aspects en se basant sur les données disponibles dans le domaine de l'archéobotanique concernant les sites de Fattoria Fabrizio, Pantanello, Castello Sant'Angelo, Monte Polizzo, Sélinonte, Ezero, Durankulak, Koprivlen, Pistiros, Krania Pierias, Agios Mamas, Karabournaki, Toumba Thessalonikis, Polichni, Sindos, Nea Philadelphia, Kastanas et Assiros.

¹ Ici entendue comme la variation des pratiques à l'intérieur d'une région ou d'une zone spécifique. Cela implique la reconnaissance des différences subtiles qui peuvent exister entre les communautés ou les sites situés à proximité les uns des autres mais qui peuvent avoir des pratiques distinctes en raison de facteurs locaux tels que le relief, le climat, les ressources disponibles ou des interactions sociales spécifiques.

Méthodologie

- 4 Dans le cadre de cette étude sur l'impact de la colonisation grecque, la méthodologie adoptée reposait initialement sur plusieurs critères. Ceux-ci se basaient alors sur la disponibilité et la variabilité des données archéologiques, ainsi que sur la provenance des données depuis la colonie² ainsi que de sites indigènes³ avant et après la colonisation de la région. Cependant, malgré les efforts déployés pour recueillir un large éventail de données, des limites importantes ont été rencontrées, notamment en ce qui concerne la collecte de données concernant les périodes antérieures à la colonisation grecque.
- 5 Par conséquent, la disponibilité et la variabilité des données demeurent des critères primordiaux dans cette méthodologie car elles ont été essentielles pour orienter les recherches et élaborer l'analyse⁴. A titre d'exemple, dans le cadre de cette étude, des données provenant de Fattoria Fabrizio, Pantanello et Castello Sant'Angelo ont été utilisées, offrant un ensemble varié de données dès le VI^e siècle av. J.-C. Il convient de noter que les articles associés à ces sites mentionnent la présence de certains taxons dès les périodes antérieures, en particulier le Néolithique, constituant ainsi la seule base disponible pour étudier, ou du moins approcher, une certaine continuité sur le territoire de la *chora* de Métaponte. Les articles "Archaeobotanical research in classical archaeology" de Lodwick et Rowan (2016) ainsi que "Antica Fora Lucana. Repertorio storico-archeologico" de Nava et al. (2007) récapitulent les connaissances sur l'archéobotanique et la flore lucanienne jusqu'en 2016, or la présente étude fait état de la même bibliographie que ces synthèses. Ceci montre qu'aucune autre étude sur le sujet n'a été publiée depuis lors, confirmant le manque de données concernant les périodes antérieures.

² La colonie est ici entendue comme implantation grecque, le terme faisant aujourd'hui référence à une domination politique et culturelle (*cfr. infra*).

³ Fait référence au lieu associé à la/les population.s implantée.s dans la zone géographique avant les premières colonies grecques.

⁴ La disponibilité se rapporte à la facilité d'accès aux données, tandis que la variabilité concerne la diversité des sources et des contextes.

- 6 Ce manque de données peut être expliqué par différents facteurs. L'introduction de la flottation⁵ assistée par machine dans les années 1970 a marqué une évolution majeure dans la manière dont les échantillons environnementaux étaient collectés et traités à grande échelle. Toutefois, à cette époque, les archéologues classiques avaient généralement moins d'intérêt pour des aspects tels que l'alimentation, la domestication des plantes ou les pratiques agricoles, contrairement aux préhistoriens (LODWICK et ROWAN, 2022, p. 598). En prenant en compte le fait que Joseph Coleman Carter, un classiciste spécialisé dans les colonies grecques, a dirigé les fouilles de la région de Métaponte dans les années 1980, il est possible d'envisager qu'il a pu privilégier la collecte de données en lien avec son domaine d'expertise : les époques liées à la colonisation. Par ailleurs, la recherche archéobotanique a longtemps focalisé son attention sur les sites individuels, les comparaisons existantes n'étant donc pas intrarégionales. Ce n'est que récemment que des études synthétiques à échelle régionale ont commencé à émerger pour fournir des vues d'ensemble plus complètes (LODWICK et ROWAN, 2022, p. 594). Ainsi, le potentiel manque de collecte d'échantillons liés aux périodes précédant l'arrivée des Grecs à Métaponte a pu grandement limiter la capacité à obtenir une compréhension exhaustive des pratiques agricoles dans la région.
- 7 Concernant la période étudiée, liée à l'arrivée des Grecs, bien que les nouvelles fondations datent principalement du VIII^e siècle av. J.-C., les premières données significatives sur les pratiques agricoles sont généralement datées de la fin du VII^e siècle av. J.-C. En effet, les premières générations de colons, en raison de la nouveauté de leurs établissements, n'ont pas laissé suffisamment de traces archéobotaniques pour une analyse détaillée. Par exemple, il est émis l'hypothèse que Megara Hyblaea a laissé des lots vides afin que les premiers colons du VIII^e siècle puissent cultiver la terre (*cfr. infra*). Au VII^e siècle, avec l'augmentation de la densité de la population, la trame urbaine se complexifie et les propriétés ne sont plus homogènes ni égalitaires. Dès lors, il est possible que le travail agricole se soit exporté vers la *chora* dès le VII^e

⁵ Procédé par lequel, par une différence de densité, les particules organiques, plus légères, se détachent de leur matrice sédimentaire pour remonter à la surface de l'eau (BOURQUIN- MIGNOT, 1999, p. 193).

siècle, fournissant les premiers indices significatifs sur les pratiques agricoles et de subsistance.

- 8 Il est également crucial de reconnaître que la composition des assemblages archéobotaniques est grandement influencée par le mode de préservation. Les trois principales formes de préservation - la carbonisation ⁶, la minéralisation ⁷ et l'imbibition ⁸ - ainsi que par la méthode de prélèvement utilisée, car le matériel végétal est généralement fragile. Même avec le plus grand soin, le processus de prélèvement ainsi que la préservation peuvent endommager les échantillons, entraînant la perte d'une partie des informations. Par exemple, les feuilles et les tiges, étant particulièrement délicates, peuvent se détériorer, or elles peuvent indiquer que certains végétaux étaient traités sur place. En outre, une mauvaise préservation peut également altérer les données ; il est donc essentiel de maintenir les restes végétaux dans les conditions dans lesquelles ils ont été récupérés. Les matériaux gorgés d'eau doivent rester humides, les matériaux secs doivent rester secs, et les matériaux carbonisés ou minéralisés, souvent très fragiles, doivent être conservés dans des conteneurs rigides pour éviter leur délitement (CELANT et al., 2015, p. 482). Le respect de ces conditions de conservation est crucial pour préserver l'intégrité des données et garantir leur fiabilité lors de leur publication. Ainsi, étant donné que ces données sont parfois rares, fragmentaires et incertaines, il est essentiel de les interpréter dans leur contexte global en tenant compte de ces limitations. Cette approche est cruciale pour évaluer correctement leur validité et leur fiabilité avant leur interprétation, leur

⁶ Procédé par lequel le carbone se substitue aux éléments organiques, par exemple à la suite d'un incendie. Dans ce type de préservation, les téguments séminaux externes ne sont pas conservés (MARINVAL, 1999, p. 108).

⁷ La minéralisation se produit lorsque de l'eau chargée en sels minéraux circule de manière irrégulière dans le sédiment. Les ions minéraux présents dans l'eau pénètrent dans les tissus végétaux et remplacent progressivement la matière organique. Néanmoins, toutes les semences n'ont pas la capacité de se minéraliser. Par exemple, les graines de céréales sont très rarement fossilisées (*Ibid.*, p. 108-109).

⁸ Conservation ayant lieu dans un milieu anaérobique, en général provoqué par la présence constante d'une forte humidité, et dans lequel la putréfaction ne peut donc pas avoir lieu. Dans ce type de préservation, l'ensemble des vestiges organiques est conservé (y compris feuilles, bourgeons, brindilles, etc.) (*Ibid.*, p. 109). Ce type de préservation fournit donc les résultats les plus significatifs.

publication, voire leur réutilisation (comme c'est le cas dans ce travail). Ces différentes contraintes ont parfois conduit à une préférence pour les études palynologiques qui ont été intégrées, à différents degrés, dans cette recherche. Parfois, comme en Grèce, l'archéobotanique ne bénéficie souvent pas du temps et du financement nécessaires pour permettre un échantillonnage et un traitement adéquats pendant les travaux sur le terrain (LODWICK et ROWAN, 2022, p. 604-605).

- 9 Le choix des sites est donc le résultat des différentes contraintes liées à la disponibilité et à la variabilité des données. Parfois, les analyses palynologiques sont plus exhaustives que les analyses carpologiques, et inversement. Cependant, cette diversité d'approches ne constitue pas un obstacle car chaque méthode offre des perspectives complémentaires. Tandis que les analyses palynologiques se concentrent sur la reconstruction de l'environnement et des pratiques agro-pastorales, les analyses carpologiques mettent davantage l'accent sur les pratiques agricoles et les habitudes alimentaires. En croisant ces deux approches, il est possible d'aborder de manière holistique les différentes problématiques liées à l'étude des différents sites archéologiques présentés dans cette étude. Ces problématiques peuvent-être résumées en différents points distincts :
 - 1) Les nouveaux arrivants ont-ils exercé une influence sur le système agropastoral en place ?
 - 2) Peut-on légitimement qualifier l'arrivée des Grecs de colonisation ou devrions-nous plutôt parler de cohabitation, voire envisager un concept de métissage territorial ?
 - 3) Peut-on parler d'entraide, voire de solidarité entre les peuples ?
- 9 Après avoir discuté de ma méthodologie de recherche et de la manière dont j'ai sélectionné mes données et sites, il est essentiel d'aborder la notion de colonisation dans mon travail. Cette notion, bien que centrale, doit être abordée avec prudence en raison de la complexité des interactions entre les différentes cultures et populations étudiées. En examinant de près les données recueillies et les sites sélectionnés, nous pouvons mieux comprendre les nuances de la colonisation également dans le contexte de ma recherche. En outre, il est important de souligner que cette étude ne constitue qu'une maigre contribution à une problématique bien plus vaste. En effet, la notion de colonie et les dérivés du terme ("colons", "colonisation", etc.) étaient encore

couramment utilisés il y a quelques années dans les discussions académiques sur les établissements grecs anciens à l'étranger. Ces termes étaient utilisés pour décrire les implantations grecques dans des régions situées en dehors de la Grèce continentale. En d'autres termes, ils faisaient référence aux villes et aux territoires fondés par les Grecs dans des zones telles que l'Italie péninsulaire, la Sicile et d'autres parties de la Méditerranée. Cependant, au fil du temps, il est devenu évident que ces termes portaient des connotations distinctes liées à l'impérialisme, à la domination politique et culturelle, ainsi qu'à des pratiques souvent associées à l'expansion moderne. Ces connotations sont problématiques car elles ne reflètent pas toujours avec précision la nature des activités grecques à l'étranger et ne rend pas compte de la complexité des interactions entre les différentes cultures et communautés de l'époque. Au contraire, l'utilisation de ces termes peuvent influencer la compréhension en projetant des idées de domination politique et culturelle sur des contextes historiques qui sont plus complexes et nuancés (SHEPERD, 2009, p. 15-16). Les Grecs utilisaient le même langage pour décrire toutes ces expériences. Le terme *apoikia* – souvent traduit par « colonie », mais signifiant littéralement « maison loin de la maison » – est utilisé pour décrire les activités de divers héros et groupes historiques, tout comme il l'est pour décrire les activités des colons grecs archaïques (WILSON, 2006, p. 28).

- 10 Ainsi, l'emploi des termes dérivés de la colonisation est aujourd'hui considéré désuet, voire anachronique, puisque ces termes sont une projection sur l'antiquité de concepts modernes. En effet, dans la Grèce antique, la conception binaire du "soi" et de "l'autre" ne prédominait pas. Ceci est particulièrement évident dans leur approche de la religion, où les Grecs ne considéraient pas les autres cultures comme des "autres absolus" et privilégiaient souvent le syncrétisme religieux plutôt que la conversion (MALKIN, 2004, p. 341-352). Par exemple, en Sicile de l'ouest, des tentatives de colonisation grecques, motivées par des mythes héroïques, ont échoué face à une résistance phénicienne et élyme. Cependant, la mythologie d'Héraclès, qui avait des parallèles avec le dieu phénicien Melqart, a été utilisée à la fois pour justifier des revendications territoriales grecques et pour faciliter la coopération avec les populations locales. Cette dynamique illustre la complexité des interactions dans un contexte de cohabitation culturelle et de négociation mutuelle entre les Grecs, les Phéniciens et les Élymes (MALKIN, 2004, p. 356-363).

- 11 Durant la période classique, les Grecs ont expérimenté une forme de colonialisme similaire aux pratiques modernes lorsqu'Athènes a envoyé des *klerouchoi*, des citoyens qui vivaient sur des terres conquises à l'étranger tout en conservant tous leurs droits et devoirs en tant qu'Athéniens. Cependant, cette expérience était limitée en échelle et a essentiellement échoué avec la chute d'Athènes face à Sparte pendant la guerre du Péloponnèse. Après la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C., la civilisation grecque a subi des changements fondamentaux. La notion de "grec" a été redéfinie, passant d'un critère ethnique à un critère culturel. Pendant la période hellénistique, qui a suivi la conquête d'Alexandre, l'hellénisation s'est étendue à de vastes territoires, favorisée par la création de nouvelles colonies et la propagation de la langue grecque commune. Cette transformation a été alimentée par un mélange de cultures et une adoption consentie de la grécité par des populations diverses (MALKIN, 2004, p. 352-356). Ainsi, contrairement au colonialisme moderne, où les puissances étrangères cherchaient souvent à dominer et à imposer leur culture, la colonisation à l'époque hellénistique impliquait souvent des échanges culturels et une adaptation mutuelle entre les colonies grecques et les populations locales. Les rencontres coloniales précoces ont plutôt vu l'émergence d'un "terrain d'entente" matériel et culturel, plutôt qu'une conquête et une domination.
- 12 Il semble que malgré les critiques récentes à l'égard des termes comme "colonie", "colonial" et "colonisation" en ce qui concerne les implantations grecques à l'étranger, aucun remplacement satisfaisant n'ait encore été trouvé. Les alternatives neutres telles que "implantation grecque à l'étranger" sont encombrantes. Ainsi, dans ce travail, le choix a été fait de maintenir le terme "colonie" et ses connotations afin de faciliter le débat et de maintenir une certaine continuité avec le langage académique établi. Cependant, il est crucial de reconnaître les limites de cette terminologie et de rester conscient de son potentiel à véhiculer des idées d'oppression et de domination. Il est important de noter que le débat sur la terminologie n'est pas le sujet principal de ce mémoire, mais il est néanmoins essentiel de prendre en compte ces considérations lors de l'analyse des implantations grecques. Ainsi, cette discussion permet d'écarter tout concept anachronique et avec lui, tous biais potentiel dans l'interprétation des données.

Chapitre 1

L'impact de la colonisation grecque en Italie du Sud : le cas de Métaponte (Basilicate)

Introduction

- 13 Les activités agricoles et les habitudes alimentaires des habitants d'une région sont étroitement liées et dépendent principalement de la nature du territoire, de son climat et des traditions qui se sont développées au fil du temps. Parfois, ces liens sont si forts que même après avoir migré vers des régions lointaines, les populations ont reproduit les mêmes pratiques agricoles pour reproduire leurs habitudes alimentaires, leur vie quotidienne et leur organisation sociale (COSTANTINI, 2003, p. 5). C'est ce qu'ont fait les colons grecs qui se sont établis dans la plaine fertile de Métaponte en 640 av. J.-C. sur demande de Sybaris, dans le but de contrer l'influence grandissante de Tarente (DI LEO, 2018, p. 866 à 867). Selon le géographe Strabon (I, 1, 15, C 264-265), cette fondation légendaire serait attribuée au héros grec Nestor, revenant de la guerre de Troie. Les nombreux établissements agricoles disséminés dans la *chora*, le territoire de Métaponte, tels que les sites de Pantanello, Fattoria Fabrizio et Sant'Angello Vecchio, étudiés dans le présent travail, ont constitué la pierre angulaire de l'économie coloniale (DI LEO, 2018, p. 866 à 867).
- 14 Bien que Métaponte soit assez bien documentée sur le plan archéobotanique, en grande partie grâce au site de Pantanello qui a servi de catalyseur pour les autres analyses dans la région, ces données scientifiques, et c'est le cas pour toute l'Italie en général, restent souvent éloignées des discussions sur les aspects sociaux et culturels de la vie ancienne (LODWICK et ROWAN, 2022, p. 602-602). Ainsi, Métaponte présente un intérêt significatif pour la recherche en raison de plusieurs facteurs. Tout d'abord, en tant que colonie grecque établie au sud de l'Italie, elle offre un exemple tangible de

l'expansion grecque dans la région méditerranéenne et de ses éventuelles implications sur les sociétés autochtones. De plus, son emplacement géographique stratégique en fait un carrefour culturel où les influences grecques et indigènes se rencontrent, offrant ainsi une riche source de données pour comprendre les interactions interculturelles. En outre, son histoire longue et complexe, depuis le Néolithique jusqu'à sa fondation grecque⁹, en fait un site propice à l'étude des changements socio-politiques, économiques et culturels survenus au fil du temps. L'objectif de ce chapitre est donc d'aborder ces différents aspects à partir des données disponibles.

1. Géographie et climat

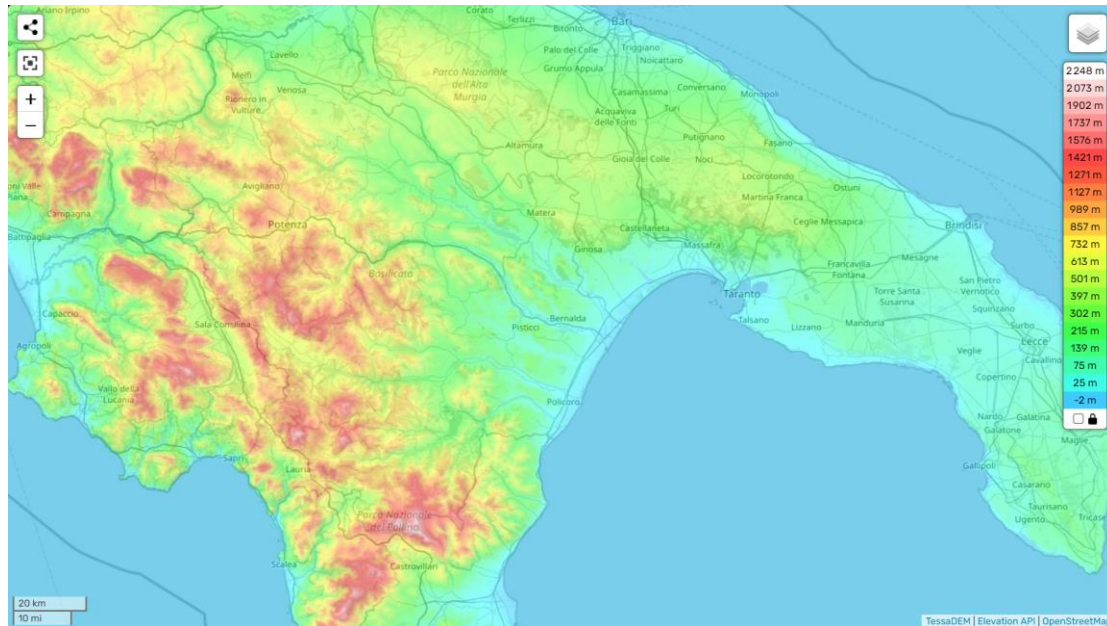
- 15 Dans le cadre régional du sud de l'Italie, la zone d'étude s'étend sur la partie la plus méridionale du bassin du Bradano, entre la chaîne des Apennins méridionaux à l'est et le bord occidental de la plaine apulienne. La région est caractérisée par une topographie variée comprenant des terrasses marines, des plaines alluviales et une plaine côtière régulièrement interrompues par les vallées des principaux cours d'eau (Cavone, Basento et Bradano). Ces caractéristiques géographiques ont façonné le paysage et ont influencé le développement des colonies et des activités humaines dans la région au fil du temps. Métaponte, dont la plaine est la seule zone plate de la région, a été fondée comme une colonie grecque stratégiquement positionnée entre la côte et les rivières Bradano et Basento, bénéficiant ainsi d'une topographie favorable pour le commerce, l'agriculture et d'autres activités économiques (fig. 1) (DI LEO, 2018, p. 866 à 868).
- 16 Le climat de la zone d'étude présente une saisonnalité typiquement méditerranéenne avec des hivers pluvieux, des étés secs et des températures annuelles moyennes dépassant les 16 °C et des précipitations annuelles inférieures à 500 mm ¹⁰

⁹ La période romaine ne sera pas abordée dans cette étude, car elle s'éloigne du sujet principal portant sur l'impact spécifique de la colonisation grecque sur le territoire de Métaponte.

¹⁰ Les données précises sur le climat de cette époque sont limitées et les informations disponibles sont basées sur des reconstructions climatiques.

(FLORENZANO et al., 2022, p. 107 ; MERCURI et al., 2010, p.889). La plaine côtière, où se situent le site de Fattoria Fabrizio ainsi que de Pantanello, bénéficie d'un climat doux propice à la culture des légumes, des fruits et des vignes (FLORENZANO, 2019, p. 4).

Fig. 1. Carte topographique de la région de Basilicate dans topographic-map.com, <https://fr-fr.topographic-map.com/map-3ptt6/Basilicate/?center=39.67526%2C16.30688>



2. Présentation des sites et des données archéobotaniques

- 17 Un an après les fouilles de la Fattoria Fabrizio (1980), une étude plus approfondie du paysage archéologique a été menée dans la *chora* de Métaponte, permettant d'identifier un ensemble de 565 sites datant de la période grecque, dont plus de trois cents ont été identifiés comme des fermes (LANZA CATTI et SWIFT, 2014b, p. xxi). Cette étude a offert un aperçu géographique des changements à long terme dans l'implantation des sites dans la région et les résultats ont été publiés dans la série « The *Chora* of Metaponto ».

2.1. Fattoria Fabrizio

- 18 La Fattoria Fabrizio est située sur une terrasse de pente moyenne formée de conglomérats marins. En raison de sa situation sur cette terrasse, cette ferme se distingue de l'agencement habituel des fermes dans la région. Les terrasses marines qui forment une grande partie de la *chora* étaient particulièrement bien adaptées à l'agriculture arable. La diversité des cultures dans la région a fait l'objet d'études approfondies en paléobotanique. Les analyses polliniques réalisées à la Fattoria Fabrizio enrichissent ces recherches en offrant un regard plus précis sur l'agriculture locale¹¹. Bien que les céréales aient été une culture dominante sur les terrasses marines, la Fattoria Fabrizio était également bien adaptée à l'élevage pastoral. Située entre le plateau des terrasses marines et la vallée de Venella, elle avait un accès facile aux pâturages abondamment arrosés de la vallée, où étaient élevés des moutons, des chèvres, des bovins et des porcs (LANZA CATTI et SWIFT, 2014b, p. xix-xx).
- 19 Le site de la Fattoria Fabrizio a été occupé pour la première fois au VI^e siècle av. J.-C. La ferme archaïque occupait déjà un paysage rempli de fermes, installées là afin d'exploiter le plateau central pour l'agriculture arable, de nécropoles et de sanctuaires ruraux (fig. 2). La phase suivante de la ferme a lieu à la fin du Ve ou au début du IV^e siècle av. J.-C. (fig. 3). Cette ferme s'inscrivait dans un contexte de prospérité régional et dépassait celle des fermes de l'ensemble de la *chora* ménapontine. Son occupation s'étend tout au long du IV^e siècle av. J.-C. Les décennies autour de 350 av. J.-C. ont connu une croissance exceptionnelle tant dans la *chora* que dans l'*asty*. Son abandon, autour de 300 av. J.-C., malgré la grande augmentation de la population dans la *chora* caractéristique de cette époque, peut avoir été le résultat de facteurs très locaux, peut-être un glissement de terrain. D'autres fermes ont été établies au cours du premier quart du III^e siècle av. J.-C., par exemple la structure au-dessus du sanctuaire de Pantanello (*cfr. infra*). Par conséquent, le site de la Fattoria Fabrizio a été abandonné avant que ne commence le déclin général de la *chora* au milieu du III^e siècle av. J.-C. À

¹¹ En ce qui concerne la Fattoria Fabrizio, les études polliniques fournissent des résultats plus riches que les études carpologiques. Cependant, ces dernières seront plus abondantes pour le site de Pantanello (*cfr. infra*).

cette époque, seules quelques-unes des fermes qui avaient prospéré un siècle plus tôt étaient encore en activité (LANZA CATTI et SWIFT, 2014b, p. xxi à xvii).

Fig. 2. Carte montrant les sites actifs dans région de Venella (575-525 AV. J.-C.) (LANZA CATTI et SWIFT, 2014b, p. xxvi).

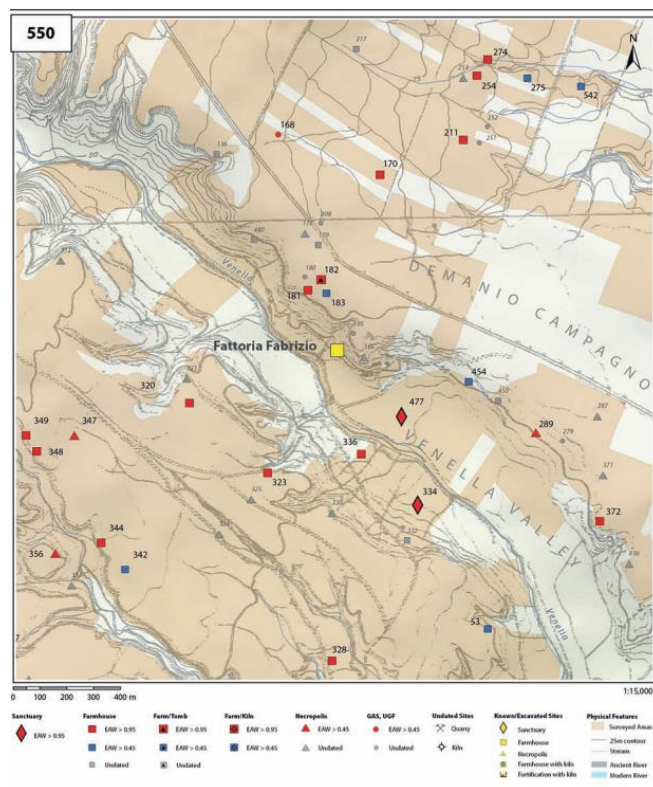
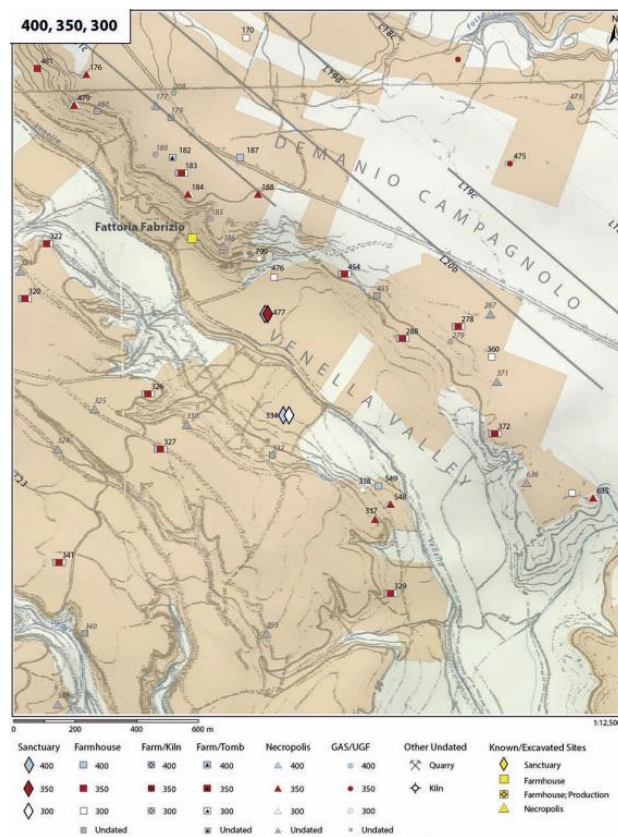


Fig. 3. Carte montrant les sites actifs dans région de Venella (425-275 av. J.-C.) (LANZA CATTI et SWIFT, 2014b, p. xxiii).



- 20 L'étude archéobotanique de la Fattoria Fabrizio visait à enrichir la connaissance de la flore présente dans la région à l'époque, en se concentrant sur les plantes environnantes pour déduire celles probablement utilisées et cultivées lors de l'occupation de la ferme. Les données polliniques ont été utilisées pour étudier la couverture végétale. Les restes macrobotaniques ont également été analysés permettant de compléter la reconstitution de la flore locale et le contexte agraire de la Fattoria Fabrizio (fig. 4). Un total de 7549 grains de pollen, environ 539 grains pour l'échantillon prélevé, et 374 graines/fruits ont été examinés. (FLORENZANO, 2014b, p. 419 à 421).

Fig. 4. Liste des échantillons archéobotaniques prélevés à l'intérieur de la Fattoria Fabrizio et dans les sédiments de surface récents¹² collectés à proximité du site (FLORENZANO, 2014b, p. 419).

Archaeological Context		Sample Label	Position/Depth (cm)
Pollen samples			
Modern sediments	Recent	P1	Surface (on site, under <i>Pistacia lentiscus</i>)
	Recent	P2	Surface (valley bottom, under a vineyard)
Room 1	Second half of the 4th c. BC	P3	50
		P4	57
		P5	70
	4th c. BC	P6	80
	6th–end of the 5th c. BC	P7	85
		P8	90
Room 2		P9	60
		P10	65
		P11	72
		P12	80
Kantharos	4th c. BC	P13	Inside the filling
		P14	At the bottom
Carpological samples			
Room 1—floor	6th–end of the 5th c. BC	M15	80–85

- 21 Le ratio moyen en pourcentage de bois/plantes herbacées est de 19/81 (fig. 5). La faible proportion de bois pourrait indiquer des zones ouvertes autour de la ferme mais il pourrait s'agir d'une surestimation. En effet, les échantillons ont été prélevés à l'intérieur des pièces (autrefois couvertes), ce qui aurait pu limiter l'exposition au pollen transporté par l'air. Néanmoins, les résultats palynologiques publiés montrent que l'avoine/le blé (1,1%) et l'orge (1%) bien qu'ils soient retrouvés dans tous les échantillons (P3 à P12), représentent les seules céréales dans les échantillons. Leur faible proportion (2%) indique ici que les champs se trouvaient loin du site alors que les espèces liées aux pâturages sont mieux représentées indiquant leur plus grande proximité (LPPI¹³) (FLORENZANO, 2014b, p. 423 à 425). La faible proportion de bois par rapport à celle des plantes herbacées, suggérant la présence probable de zones

¹² Les résultats montrent une biodiversité passée comparable à celle d'aujourd'hui.

¹³ Somme de pollens de plantes strictement corrélées aux activités pastorales locales (moyenne de 19%)

ouvertes autour de la ferme, associé à la proportion réduite de céréales, indique vraisemblablement qu'il s'agit d'une zone de pâturage. De plus, l'analyse des graines et des fruits indique une concentration de 75 graines/fruits par litre ne contenant pas de céréales ni de légumineuses (fig. 6) (FLORENZANO, 2014b, p. 423 à 425). En effet, ces deux cultures sont souvent associées étant donné que les légumineuses sont réputées rendre le sol plus fertile, ce qui pourrait également confirmer l'utilisation des terres pour le pâturage ou au moins une activité agricole limitée dans cette zone. De plus, cela semble être une situation constante sur le long terme selon la chronologie des échantillons.

Fig. 5. Principales sommes de pollens utiles pour les reconstructions environnementales et économiques passées à Fattoria Fabrizio (FLORENZANO, 2014b, p. 431)

Sample no.		P1	P2	P3	P4	P5	P6	P7	P8	P9	P10	P11	P12
Archaeological context		SURFACE SEDIMENTS		ROOM 1						ROOM 2			
Depth (cm)				50	57	70	80	85	90	60	65	72	80
Concentration (p/g)		13549	22029	10267	11360	20129	19932	25661	16087	12208	34478	16446	23334
Trees %		12.8	9.0	14.4	14.7	15.6	13.2	15.0	14.5	15.6	18.4	17.8	16.1
Shrubs + lianas %		12.2	1.6	6.1	3.4	3.4	4.2	4.0	3.9	8.5	8.1	9.9	4.3
Herbaceous plants %		75.0	89.4	79.5	81.9	81.0	82.6	81.0	81.6	75.9	73.5	72.3	79.6
Pollen Sum		507	509	523	570	506	545	641	637	503	558	582	548
Number of taxa		52	57	57	66	61	58	69	61	62	61	58	57
Mixed oakwood	<i>Carpinus betulus</i> , <i>Corylus</i> , <i>Ostrya/carp</i> or. type, <i>Quercus deceduous</i>	5.9	1.4	5.5	5.6	6.5	4.0	4.1	4.2	5.8	5.9	5.2	5.1
Mediterranean plants	<i>Pistacia cf. lentiscus</i> , <i>Q. ilex</i> type, <i>Myrtus</i> , <i>Olea</i> , <i>Phillyrea</i>	10.8	2.9	7.2	5.3	4.7	5.7	5.0	4.7	6.7	7.0	12.4	7.1
Juniperus + Chenopodiaceae	<i>Juniperus</i> type, <i>Beta</i> type, <i>Chenopodium</i> type, <i>Chenopodiaceae</i> undiff.	0.2	1.8	1.1	1.0	1.4	1.1	1.7	1.6	1.8	0.3	1.0	1.8
Wet environments	<i>Alnus</i> , <i>Salix</i> , <i>Cyperaceae</i> , <i>Lemna</i> , <i>Nymphaea</i> , <i>Phragmites australis</i> cf., <i>Potamogeton</i> , <i>Typha/Sparganium</i> , <i>Typha latifolia</i> type	0.6	2.5	0.6	0.2	1.4	0.5	1.7	0.8	1.0	0.2	1.2	1.1
LPPI - Local Pastoral Pollen Indicators	<i>Asteroidae</i> undiff., <i>Aster</i> type, <i>Matricaria</i> type, <i>Cichorioideae</i> , <i>Cirsium</i> type, <i>Galium</i> type, <i>Potentilla</i> type, <i>Ranunculaceae</i>	12.2	13.8	24.7	25.8	2.8	25.3	20.7	23.5	20.1	21.1	21.6	16.1
Cereals	<i>Avena/Triticum</i> group, <i>Hordeum</i> group	1.2	1.6	4.0	1.9	2.8	1.8	1.7	0.9	2.0	1.8	2.1	1.3
wAI - wild Anthropogenic Indicators	<i>Artemisia</i> , <i>Centaurea nigra</i> type, <i>Chenopodium</i> type, <i>Convolvulus</i> , <i>Mercurialis</i> , <i>Papaver rhoeas</i> type, <i>Plantago lanceolata</i> type, <i>Plantago</i> undiff., <i>Rumex</i> , <i>Anagallis</i> , <i>Alchemilla/ Aphanes</i> type, <i>Galium</i> type, <i>Urtica dioica</i> type	2.8	4.9	3.8	6.0	5.1	7.5	8.4	5.3	3.6	4.1	5.5	9.7
RHAPI - Regional Human Activities Pollen Indicators	<i>Artemisia</i> , <i>Avena/Triticum</i> group, <i>Hordeum</i> group, <i>Chenopodiaceae</i> , <i>Plantago lanceolata</i> type, <i>Rumex</i> sp., <i>Urtica dioica</i> type	2.4	4.1	6.3	6.8	6.7	6.4	8.4	6.0	6.0	3.2	5.3	7.3

Fig. 6. Graines et fruits de l'échantillon M15 collecté sur le sol de la pièce 1. État de conservation : c = carbonisé ; u = non carbonisé ; pm = partiellement minéralisé. ◇ = très bien conservé, possible contamination ? (FLORENZANO, 2014b, p. 433)

Taxa		Type of remains	Preservation	Measurement (mm)	Number of remains	Concentration (sf/l)
ASTERACEAE	<i>Calendula cf. arvensis</i> L.	Fruit	u	3.7	5	1
	<i>Onopordum</i> sp.	Fruit	u	4.7	37	7.4
BRASSICACEAE	<i>Reseda lutea</i> L.	Seed	u	1.5	4	0.8
CARYOPHYLLACEAE	<i>Silene gallica</i> L.	Seed	u	0.9	1	0.2
CHENOPODIACEAE	Chenopodiaceae	Fruit	u	1.1	2	0.4
EUPHORBIACEAE	<i>Euphorbia helioscopia</i> L.	Seed	u	2.0	25	5
	<i>Euphorbia peplus</i> L.	Seed	u	1.1	2	0.4
FABACEAE	Fabaceae undiff.	Seed	u	1.9	8	1.6
	<i>Genista</i> sp. cf.	Seed	u	1.8	9	1.8
	cf. <i>Lotus</i> (◇)	Seed	u	1.6	150	30.0
LAMIACEAE	Lamiaceae undiff.	Seed	u	1.2	2	0.4
	<i>Mentha</i> cf. <i>suavolens/longifolia</i>	Fruit	u	0.8	5	1.0
MORACEAE	<i>Ficus carica</i> L.	Fruit	u	1.2	2	0.4
	<i>Morus nigra</i> L. cf.	Fruit	u	1.7	1	0.2
PAPAVERACEAE	<i>Fumaria</i> sp.	Fruit	u	1.7	1	0.2
POACEAE	Poaceae	Fruit	u	1.7	12	2.4
PRIMULACEAE	<i>Anagallis arvensis</i> L.	Seed	u	1.2	95	19.0
SOLANACEAE	<i>Solanum nigrum</i> L.	Seed	u	1.8	1	0.2
Not determined			u, pm		12	2.4
Total					374	74.8
Undeterminable			c, pm		28	5.6

- 22 Les découvertes à Fattoria Fabrizio mettent en évidence une forte influence de la culture et de l'élevage ainsi qu'une diversité florale abondante reflétant un environnement naturel varié qui a été modifié par les activités humaines. Les spectres de pollen montrent une richesse végétale locale mais le site est également exposé à un pollen extra-local. A cet égard, il est important de noter que les échantillons de pollen ont été collectés dans des espaces clos, ce qui limite l'entrée de pollen provenant de grandes distances. Les deux pièces ont ainsi pu accumuler des particules végétales transportées par les occupants et les animaux, notamment via leurs pieds, leurs mains ou leur fourrure et expliquant ainsi la présence de pollen et de palynomorphes non polliniques (PNP) provenant donc des zones fréquentées par ces agents de transport (FLORENZANO, 2014a, p. 133)

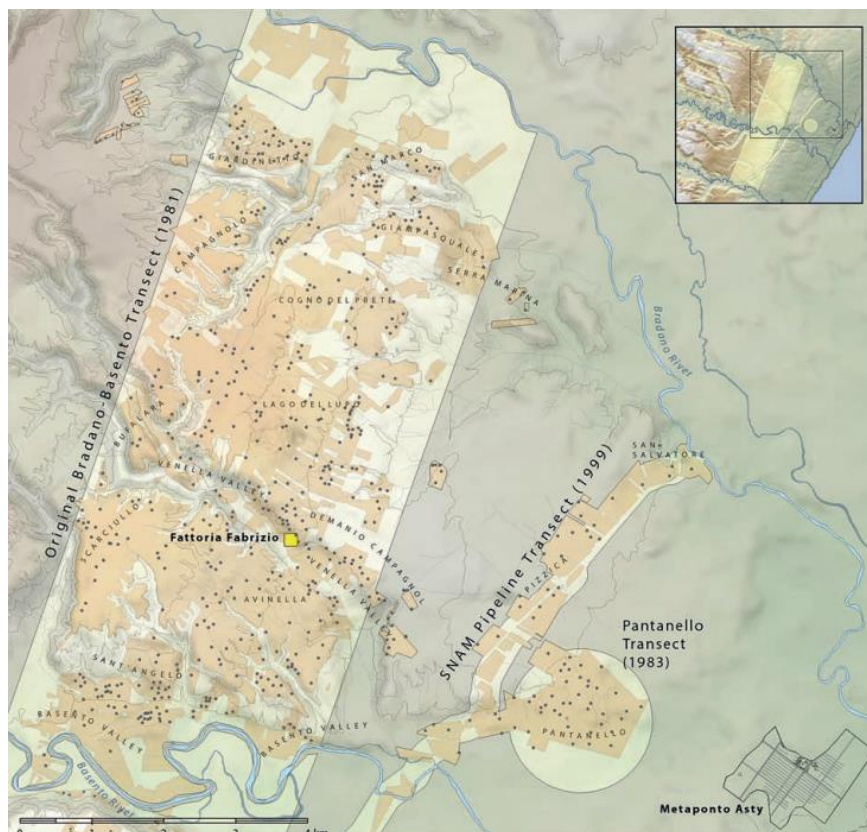
2.2. Pantanello

- 23 Le site archéologique de Pantanello se trouve sur une colline à environ 20 mètres d'altitude, interprétée comme une terrasse de gravier à la marge de la basse vallée du Basento où la vallée rencontre la plaine côtière. Situé à environ 3 km du centre urbain antique de Métaponte, Pantanello est également proche de la mer (5km), du fleuve Basento (moins de 2 km) et du fleuve Bradano (environ 4 km) (fig. 7). La zone est occupée depuis le Néolithique (6^{ème} millénaire av. J.-C.) et elle inclut un village énéolithique au sommet de la terrasse (3^{ème} millénaire av. J.-C.), une usine à tuiles avec des dépôts de four sur l'escarpement de cette terrasse (II^e siècle av. J.-C.-I^e siècle ap. J.-C.) et à ses pieds, un sanctuaire rural grec (V^e siècle av. J.-C.-III^e siècle av. J.-C.) centré sur la source qui alimentait le bassin de collecte connecté. Ce sanctuaire appartient à la *chora* formée par un réseau de fermes et de villages ruraux de l'ancienne colonie grecque (fig. 8) (FLORENZANO et al., 2022, p. 106-107).

Fig. 7. Localisation de Pantanello. P1, P2 et P3 correspondent à des tranchées (FLORENZANO et al., 2022, p. 106).



Fig. 8. Carte de la *chora* Métapontine (LANZA CATTI et SWIFT, 2014b, p. xxii)



- 24 Une étude archéobotanique approfondie réalisée sur le site de Pantanello a offert une précieuse documentation sur les principales plantes alimentaires cultivées entre le VI^e et le I^{er} siècle av. J.-C. dans la région de la Basilicate antique. Ce projet de recherche pluridisciplinaire, lancé en 1978 en accord avec le directeur des fouilles, Joseph C. Carter, s'est déroulé sur une période de trois ans, de 1980 à 1982 et visait à récupérer les restes végétaux (et animaux) qui étaient à la base de l'économie des communautés locales. Pour ce faire, toutes les zones ayant été indiquées comme étant les principales zones de dépôt de matériel organique ont été échantillonnées de manière très approfondie. De plus, les 2.500 kg d'échantillons ont été prélevés dans les niveaux archéologiques les plus importants dont la datation absolue a été établie par l'étude du matériel céramique associé (fig. 9). L'une des particularités de ce site est qu'il réside en partie sous la nappe phréatique actuelle, comme c'était probablement déjà le cas durant l'Antiquité, rendant les données de ce site précieuses. En effet, cette submersion, bien que posant des défis pour les archéologues, a en réalité créé un environnement anoxique, favorisant la conservation exceptionnelle des restes

organiques non carbonisés. Cette particularité a suscité un intérêt considérable pour les recherches bioarchéologiques sur le site de Pantanello ¹⁴, soulignant ainsi l'importance cruciale de ce site. Ce dernier est l'une des sources principales pour la compréhension de l'histoire ancienne de l'Italie du sud et plus particulièrement, il une documentation archéobotanique significative du paysage agricole et naturel du territoire de l'ancienne Métaponte (COSTANTINI, 2003, p. 5-6, 10 ; CARTER, 1983, 23-24 ; COSTANTINI, 1983, p. 34 ; FLORENZANO et al., 2022, p. 107-108). L'utilisation d'un système de pompage a permis de révéler les strates archaïques du sanctuaire submergé et du bassin de collecte qui servait probablement également à abreuver le bétail de la *chora* (fig. 10). Ce bassin, situé à proximité de la source de Pantanello, était déjà en activité dès le VI^e siècle av. J.-C. et a été réaménagé dans la seconde moitié du IV^e siècle av. J.-C. pour devenir une zone sacrée (fig. 11) (CARTER, 1983, p. 23-24 ; FLORENZANO et al., 2022, p. 107-108).

Fig. 9. Nombres et pourcentages de restes végétaux collectés à Pantanello (COSTANTINI, 2018, p. 376)

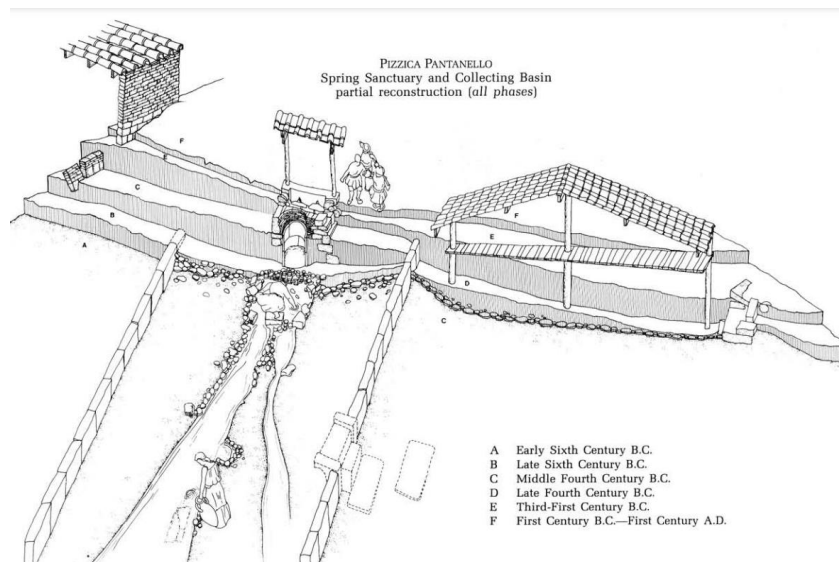
Period	Chronology	Plant Remains				
		n	%	/sample	/liter	/kg
Archaic	6th c. BC to first quarter of the 5th c. BC	1334	4.60	33	5	4
Archaic/Classical	Archaic Phase 2 Sanctuary or 4th c. BC	3211	11.08	321	40	27
Classical	4th c. BC	12900	44.51	84	11	8
Hellenistic	Second half/first quarter of the 3rd c. BC	1242	4.29	29	4	3
Roman (Late Republic)	2nd–1st c. BC	10296	35.52	141	29	20
Total		28983	100.00	91 (av.)	13 (av.)	10 (av.)

¹⁴ Le toponyme Pantanello, signifiant petit marais en italien, dérive des inondations continues de la région (FLORENZANO et al., 2022, p. 108).

Fig. 10. Installation du système de pompage en 1982 (CARTER, 1983, p. 20).



Fig. 11. Les différentes phases du sanctuaire et du bassin de collecte de Pizzica-Pantanello (CARTER, 1983, p. 24).



- 25 Le matériel végétal trouvé sur le site archéologique de Pantanello se compose de restes carbonisés et imbibés, offrant des indices sur les activités humaines et l'environnement local. Les restes carbonisés reflètent les activités humaines, comprenant des caryopses de céréales, des graines de légumineuses, des fruits et des graines de plantes sauvages, tandis que les restes imbibés représentent la végétation

naturelle ou envahissante qui a colonisé la région en l'absence d'utilisation humaine. Les restes de céréales (un total de 936 grains) représentent 3,23% du volume total du matériel végétal récupéré suggérant une activité agricole mais dont la proximité ou la distance ne peuvent être avancées avec certitude (fig. 12). Ces restes documentent la présence de cinq espèces différentes : le blé engrain (*Triticum monococcum*), le blé amidonnier (*Triticum dicoccum*), les blés nus (*Triticum durum/aestivum* ; *Triticum compactum*) l'orge à six rangs (*Hordeum vulgare*), et le millet commun (*Panicum miliaceum*). Cette diversité indique une variété dans les cultures pratiquées pouvant refléter des variations saisonnières dans les pratiques agricoles et témoigne également de la capacité à fournir une source d'alimentation variée tout au long de l'année, adaptée aux différentes périodes de plantation et de récolte de ces cultures. Cette stratégie permet également de réduire les risques liés aux conditions météorologiques variables. En comparant les données liées aux céréales, on remarque que les blés nus et l'orge sont les espèces représentées par le plus grand nombre de caryopses ce qui pourrait indiquer une préférence pour ces cultures dans l'alimentation ou dans les pratiques agricoles locales. Enfin, on constate que 78,63% du total des grains de céréales ont été récupérés dans des échantillons prélevés dans des contextes de la période classique. Ces échantillons représentent 53,97% du poids total et 55,05% du volume total des échantillons de sol flottés (fig. 13) (COSTANTINI, 2018, p. 379-381). Cette tendance suggère une évolution dans les pratiques agricoles au fil du temps, peut-être en réponse à des facteurs socio-économiques ou environnementaux changeants.

Fig. 12. Nombre de graines et de fruits de Pantanello, répertoriés par espèces, périodes et restes carbonisés (C) ou imbibés (W) (COSTANTINI, 2018, p. 376)

Class	Species	Archaic		Archaic/Classical		Classical		Hellenistic		Roman		Total		TOTAL
		C	W	C	W	C	W	C	W	C	W	C	W	n
Cereals	<i>Triticum monococcum</i>					1						1		1
	<i>Triticum dicoccum</i>	1		7		35		4		2		49		49
	<i>Triticum aestivum/durum</i>	6		25		285		35		1		352		352
	<i>Triticum cf. compactum</i>			5		77		5				87		87
	<i>Triticum sp.</i>	4		4		38				12		58		58
	<i>Hordeum vulgare/distichum</i>	5				2						7		7
	<i>Hordeum vulgare</i>	17		1		257		21		13		318		318
	<i>Hordeum sp.</i>	2		4		41				2		49		49
	<i>Panicum miliaceum</i>							6		9		15		15
Legumes	<i>Cicer arietinum</i>					2						2		2
	<i>Lens culinaris</i>					1						1		1
	<i>Pisum sativum</i>					41						41		41
	<i>Vicia ervilla</i>					8						8		8
	<i>Vicia faba</i>					12						12		12
Fruits	<i>Corylus avellana</i>	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1
	<i>Ficus carica</i>	11	720	0	56	87	2273	3	245	21	2098	122	5392	5514
	<i>Olea europaea</i>	26	37	1	21	14	202	2	4	25	159	68	423	491
	<i>Pirus sp./Malus sp.</i>	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	3	0	3
	<i>Punica granatum</i>	1	0	0	0	2	0	0	0	5	0	8	0	8
	<i>Vitis vinifera</i>	2	106	2	301	54	494	10	39	10	324	78	1264	1342

Fig. 13. Nombre de graines de céréales (valeurs absolues et pourcentages) dans les échantillons de sol, répertoriés par période (COSTANTINI, 2018, p. 380).

Period	Cereal Grains		Soil Samples					Grains	
	n	%	n	kg	%	liters	%	/kg	/liter
Archaic	35	3.74	41	370	12.25	270	12.39	0.09	0.13
Archaic/Classical	55	5.88	10	120	3.97	80	3.67	0.46	0.69
Classical	736	78.63	153	1630	53.97	1200	55.05	0.45	0.61
Hellenistic	71	7.59	43	390	12.91	280	12.84	0.18	0.25
Roman	39	4.17	73	510	16.89	350	16.06	0.08	0.11
Total	936	100	320	3020	100	2180	100	0.31	0.43

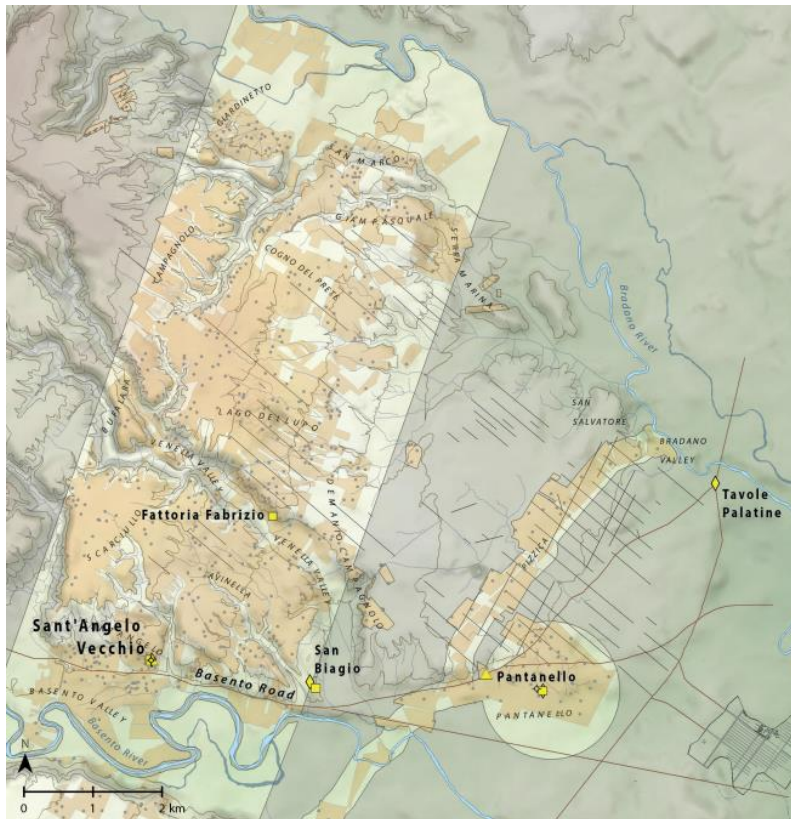
26 Ainsi, dans la période archaïque, une dominance des plantes fruitières est observée, suggérant une prédominance de l'agriculture axée sur les fruits. Au cours de la période classique, on remarque une augmentation des plantes sauvages et une diversification

des cultures de légumineuses (*Cicer arietinum*, *Lens culinaris*, *Pisum sativum*, *Vicia ervilia*, *Vicia faba*), indiquant un développement agricole plus varié. La période classique voit l'introduction de nouveaux arbres fruitiers, notamment le noisetier (*Corylus avellana*) et le grenadier (*Punica granatum*), témoignant d'une agriculture plus développée par rapport aux périodes antérieures. A l'époque hellénistique, l'introduction du millet commun marque un changement dans les pratiques agricoles. Enfin, dans la période romaine, la continuité dans les cultures de millet et de grenadier souligne l'ancrage des pratiques agraires établies. Parallèlement, la persistance de cultures agricoles telles que le blé, l'orge, les légumineuses, les oliviers et la vigne depuis le Néolithique ou l'Âge du Bronze, bien que la quantité de restes puisse varier, indique une tradition agricole stable, peu affectée par l'arrivée des Grecs, et témoigne globalement d'une continuité dans les pratiques agricoles locales.

2.3. Castello Sant'Angelo

- 27 Sant'Angelo Vecchio se situe dans la *chora* de Métaponte (fig. 14). Il occupe une position élevée offrant une vue sur les deux rives de la rivière Basento jusqu'à la mer à l'est, ainsi que vers l'intérieur en direction de Pisticci et des montagnes. Cette localisation avantageuse, combinée à un accès facile à une source d'eau toute l'année, à la fertilité du sol, utilisé pour l'agriculture et l'élevage depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, explique la présence humaine, confirmée depuis le Néolithique tardif. En effet, un important établissement du Néolithique final a été identifié à 400 m à l'ouest de Sant'Angelo Vecchio. La plaine de la vallée du Basento était également importante à l'époque historique grâce à sa fonction de liaison entre la côte et l'intérieur des terres, ce qui a facilité l'accès des colons grecs de Métaponte à cette région. Le sanctuaire de San Biagio alla Venella, situé à 2 km à l'est de Sant'Angelo Vecchio, était actif dès le début de la phase coloniale (VII-VIe siècles av. J.-C.), suggérant une occupation précoce du territoire avant l'arrivée des Achéens. Bien que la région ait été probablement occupée par des agriculteurs, seulement deux des neuf fermes identifiées dans la vallée du Basento pour cette période ont fourni des artefacts datant de cette époque. Ainsi, l'existence du village primitif de Sant'Angelo devient évidente seulement entre 575 et 525 av. J.-C. correspondant à une période de croissance démographique dans toute la *chora*. L'occupation de la terrasse de Sant'Angelo Vecchio surplombant le bas Fosso Sant'Angelo remonte probablement à la seconde moitié du VIe siècle av. J.-C., lorsque la ferme a été construite au sommet de la colline. Entre 425 et 375 avant notre ère, le village de Sant'Angelo a connu une stabilité dans son schéma d'occupation, bien que la région de Sant'Angelo Vecchio semble avoir été peu fréquentée, voire abandonnée. En revanche, entre le dernier quart du IVe siècle et le premier quart du IIIe siècle avant notre ère, la *chora* a connu une expansion remarquable. Malgré une période de stabilité prolongée suivie d'un déclin, le village primitif de Sant'Angelo a gagné plusieurs sites, bien que son taux de population soit resté inférieur à celui de la période 575-525 avant notre ère (SILVESTRELLI, 2016b, p. 11-19).

Fig. 7. Localisation de Sant'Angelo Vecchio dans la *chora* ménapontine (SILVESTRELLI, 2016b, p.11).



- 28 Les analyses archéobotaniques consistent exclusivement en analyses palynologiques. Vingt-huit échantillons provenant de quatre séquences polliniques (2, 8, 9 et 10) et un échantillon de sol de surface ont été sélectionnés (fig. 15). Le pollen extrait des échantillons du site indique globalement une faible présence de plantes cultivées telles que l'olivier, le noyer et la vigne, suggérant qu'elles étaient probablement cultivées loin du site. A cet égard, la présence d'olivier diminue en partant de la source et en se rapprochant de la ferme. Les céréales, principalement l'avoine et le blé, étaient probablement cultivées dans les champs mais la faible quantité de pollen suggère que ces cultures se trouvaient également loin du site. La faible présence de mauvaises herbes, indicatrices des pratiques agricoles, corrobore cette hypothèse. Par ailleurs, les échantillons analysés révèlent une prédominance d'éléments liés à des environnements de pâturage, indiquant des pâturages secs avec une abondance de diverses plantes. Les pourcentages liés au spectre pollinique sont plus élevés dans les échantillons archéologiques que dans le sol moderne, suggérant une activité d'élevage plus importante dans le passé. La présence de champignons coprophiles est le témoin

d'herbivores ayant laissé leurs déjections fécales. La présence d'œufs de parasite indique la présence de ruminants infectés, tels que les vaches et les moutons et donc d'activités pastorales (SILVESTRELLI, 2016b, p. 163-167).

Fig. 8. Liste des échantillons et leur chronologie (FLORENZANO, F., 2016b, p.161).

Area—Square	Pollen Sequence	Sample	Depth (cm)	Chronology	Description
		P0	0	Recent	Surface soil
Burial ground—G6	2	P1	12	Post-1st c. BC	Abandonment level
		P2	18	3rd c. BC	Concotto level
		P3	27	3rd c. BC	Combust soil
		P4	34	3rd c. BC	Tile concentration
		P5	40	3rd c. BC	
		P6	50	3rd c. BC	
		P7	58	Second half of the 3rd c. BC	Soil covering the collapse layer 2
		P8	68		
		P9	76	4th–3rd c. BC	Collapse layer 2
		P10	83		
		P11	90		
		P12	100	5th–4th c. BC	Stratum covering the graves of the 5th c. BC
Retaining Wall—C4	10	P13	8	6th–5th c. BC	Phase of frequentation of the sacred area and the necropolis
		P14	15		
		P15	20		
		P16	25		
		P17	35		
		P18	42		
Slope 3—D4	8	P19	30	4th–3rd c. BC / 2nd–1st c. BC	
		P20	50		
		P21	70		
		P22	90	End of the 4th–mid-3rd c. BC	
		P23	115		
	9	P24	30	4th–3rd c. BC / 2nd–1st c. BC	
		P25	50		
		P26	70		
		P27	90	End of the 4th–mid-3rd c. BC	
		P28	115		

- 29 Les analyses palynologiques ont porté sur de nombreux échantillons provenant de couches déposées entre le VI^e et le I^{er} siècle avant notre ère. Elles révèlent une utilisation intensive des terres environnantes, principalement pour le pâturage et l'élevage. Les champs de céréales étaient cultivés à une distance considérable du site, tandis que les arbres fruitiers étaient rares et que seules quelques oliveraies étaient présentes, probablement à proximité de certaines habitations. Néanmoins, les recherches palynologiques suggèrent que ces pratiques agricoles ont débuté dès la préhistoire à Sant'Angelo Vecchio (FLORENZANO, 2016b, p.167).

3. Synthèse

- 30 L'analyse pollinique sur le site de Fattoria Fabrizio met en évidence une prédominance des plantes herbacées par rapport au bois, accompagnée d'une absence de céréales et de légumineuses dans les échantillons carpologiques, suggérant que la ferme était vraisemblablement entourée principalement de pâturages, avec des champs éloignés, une caractéristique persistante au fil du temps selon la chronologie des échantillons.
- 31 Les découvertes archéologiques à Pantanello révèlent une longue tradition agricole, avec des restes carbonisés de céréales, de légumineuses, de fruits et de mauvaises herbes, indiquant une activité agricole ancienne sur le site. Les céréales retrouvées comprennent le blé engrain, le blé amidonnier, les blés nus, l'orge à six rangs et le millet commun, témoignant d'une diversité dans les cultures pratiquées. La présence de ces cultures suggère une capacité à fournir une alimentation variée adaptée aux différentes saisons de plantation et de récolte. De plus, la prévalence des blés nus et de l'orge dans les échantillons indique peut-être une préférence locale pour ces cultures. Néanmoins, la persistance de cultures agricoles telles que le blé, l'orge, les légumineuses, les oliviers et la vigne depuis le Néolithique ou l'Âge du Bronze témoigne d'une tradition agricole stable dans la région.
- 32 A Castello Sant'Angelo, les analyses archéobotaniques révèlent, tout comme à Fattoria Fabrizio, une faible présence de cultures agricoles près du site, avec une prédominance d'environnements de pâturages. Les analyses palynologiques montrent également une utilisation intensive des terres environnantes pour le pâturage et l'élevage, avec une culture de céréales à distance du site, indiquant une tradition agricole également stable depuis la préhistoire.
- 33 En Basilicate, plusieurs découvertes archéologiques dans des sites comme Sant'Angelo Vecchio mais aussi Termitito, Incoronata, Monte Irsi et Torre di Satriano, ont confirmé la culture de l'amidonier (*T. dicoccum*) entre la fin de l'Âge du Bronze et le début de l'Âge du Fer, ainsi qu'au IV^e siècle avant J.-C (COSTANTINI, 2018, p. 383). Les restes de blé amidonnier trouvés à Pantanello revêtent une importance particulière car ils pourraient être des offrandes votives dédiées à la divinité du lieu. Pline (NH 18.2.7–8)

mentionne que le roi romain Numa aurait institué des fêtes en l'honneur de la déesse *Fornax*, appelées les *Fornacalia*, lors desquelles les grains d'amidonnier étaient rituellement grillés. Ces rituels symbolisaient la purification et la sacralité de l'amidonnier en tant qu'aliment. De plus, ce type de blé jouait un rôle significatif dans les cérémonies de mariage, notamment la *confarreatio* au cours de laquelle les époux partageaient des grains. Cette tradition reflétait la valeur symbolique de l'amidonnier dans la société antique. Les découvertes archéologiques, notamment celles des restes de blé amidonnier dans des contextes rituels ou sacrés, ont été vérifiées dans plusieurs sites, y compris des sanctuaires archaïques et hellénistiques comme à Monte Papalucio à Oria, au sanctuaire de Vaste, à Piazza Dante, au sanctuaire nord de Pontecagnano, et dans les restes calcinés du Tempio Maggiore sur l'acropole de Cumes. Ces découvertes suggèrent que l'amidonnier était non seulement cultivé pour son utilisation alimentaire, mais aussi pour son rôle dans les rituels religieux et les célébrations. Ainsi, l'importance de l'amidonnier dans les rituels et les célébrations était due à la relation étroite, remontant à l'époque archaïque, entre les peuples italiques et l'amidonnier, que Plinie rappelle être le plus ancien des aliments. (COSTANTINI, 2018, p. 382-383).

- 34 En Basilicate, les découvertes archéologiques révèlent une longue tradition agricole, avec des grains carbonisés d'en grain (*T. monococcum*) retrouvés dans différents sites depuis le Néolithique, ainsi que des blés nus, principalement identifiés comme *Triticum aestivum/durum*, et de l'orge cultivés jusqu'à l'époque grecque et romaine, soulignant l'importance de ces cultures dans l'économie agricole de la région¹⁵. De plus, les études archéobotaniques ont également révélé une variété de légumineuses cultivées dès le Néolithique, telles que la lentille, le pois, l'ers et la fève, témoignant de la diversité des cultures pratiquées (COSTANTINI, 2018, p. 381-393). On constate une continuité dans les pratiques agricoles dans la région de Basilicate. Cela pourrait indiquer une adaptation réussie des communautés locales aux conditions environnementales changeantes et une gestion durable des ressources agricoles. Parallèlement, les fouilles archéologiques ont également documenté la présence

¹⁵ L'importance de l'orge est également illustrée par la monnaie de Métaponte, datant du VI^e au III^e siècle av. J.-C. qui arborait fréquemment un épi d'orge, symbole de la ville (NAVA et al, 2007, p.219).

sporadique d'oliviers depuis le Néolithique, avec un intérêt croissant pour leur exploitation à partir de l'Âge du Bronze, mettant en lumière l'importance de la culture de l'olivier pour l'économie locale. Cette présence sporadique pourrait refléter l'existence de microclimats et de conditions pédologiques variées dans la région. De même, l'étude des restes de raisins à Pantanello révèle une exploitation de la vigne par les agriculteurs locaux de l'époque archaïque à la fin de l'Empire romain, soulignant l'évolution de la viticulture locale et son rôle économique et culturel dans la région de Métaponte. (COSTANTINI, 2018, p. 398-399, 405) L'intérêt croissant pour la culture de la vigne et de l'olivier pourrait être lié à des facteurs tels qu'une demande croissante de vin et d'huile d'olive, ainsi qu'à des innovations techniques dans la production et le traitement de ces produits. Enfin, les analyses palynologiques destinées à reconstruire les transformations du paysage indiquent sept phases dont la première phase, antérieure au VI^e siècle av. J.-C. se caractérise par des environnements humides. Les signes de cultures telles que les céréales et les vignes sont limités, mais les pratiques pastorales sont déjà présentes. Au cours de la période allant du VI^e au IV^e siècle av. J.-C., les habitats humides diminuent légèrement et les cultures de céréales, de vignes et d'oliviers se développent autour du site. Les activités pastorales deviennent plus intenses. La troisième phase, au IV^e siècle av. J.-C., voit une légère augmentation des plantes de marécages. La végétation naturelle est façonnée par les activités agricoles, notamment la culture de céréales, de vignes et d'oliviers. Les pratiques pastorales restent importantes. Après le IV^e siècle av. J.-C., les plantes aquatiques et hygrophiles diminuent, indiquant une baisse générale du niveau d'eau dans la région. Les cultures de céréales et de vignes dominent le paysage, et les activités de pâturage se poursuivent (FLORENZANO et MERCURI, 2018, p. 441-442). Les analyses palynologiques révèlent des changements significatifs dans le paysage au fil du temps, avec une diminution des environnements humides et une augmentation des cultures de céréales, de vignes et d'oliviers. Ces changements indiquent une intensification des activités agricoles et une transformation de l'environnement naturel par l'Homme. Cette évolution témoigne des interactions complexes entre les communautés humaines et leur environnement, ainsi que des changements socio-économiques qu'a pu, entre autres, engendrer la colonisation au fil du temps, tels que l'accroissement de

la population, l'évolution des systèmes de production et l'intégration dans des réseaux commerciaux plus vastes.

4. Discussion

- 35 Métafonte est une région fournissant des preuves archéologiques très étendues de sites indigènes et de contextes mixtes gréco-indigènes remontant aux premières phases de la colonisation. Ainsi, l'analyse archéobotanique des sites dans la région de Métafonte a révélé que l'économie de la *chora* reposait principalement sur l'élevage et le pâturage et qu'elle était tributaire d'une forme de continuité depuis le Néolithique. Les données paléobotaniques montrent néanmoins une intensification de la production à partir de l'époque classique ainsi que l'introduction de nouvelles espèces. Les débuts de la « colonisation » pourraient se caractériser par une adaptation progressive, marquée par le désir de s'installer dans des régions où l'agriculture et l'élevage étaient déjà bien établis, limitant ainsi la possibilité pour les « colons » de transformer radicalement ces pratiques. En effet, certaines traces archéologiques pointent vers une complexité accrue de la réalité. De ce fait, à Métafonte, on a découvert une hutte de style indigène contenant principalement de la poterie grecque et une petite quantité de poterie indigène. En revanche, certains sites en dehors des colonies montrent des assemblages "mixtes", suggérant une coexistence possible entre Grecs et indigènes. Un exemple marquant est le site d'Incoronata, où des structures de construction grecques et indigènes ont été découvertes, ainsi qu'un important site de production de poterie comprenant à la fois des produits grecs et indigènes, ainsi que quelques exemples hybrides (SALTINI SEMERARI, 2016, p. 1-3 ; FLORENZANO et MERCURI, 2012, p. 421-422). Ce site connaît une occupation indigène dès le IX^e siècle et on remarque l'augmentation d'objets importés de facture grecque, en particulier les céramiques, dès le VIII^e siècle témoignant d'un renforcement précoce des interactions entre les populations autochtones locales et les premiers colons grecs (DENTI, 2010, p. 311-314). Le village indigène a connu une croissance sociale et économique rapide jusqu'à la colonisation grecque, date à laquelle le faciès uniquement indigène semble disparaître (DI LEO, 2018, p. 866). Cette coexistence

greco-indigène se constate dans tous les sites dans la présente étude. A titre d'exemple, la ferme grecque Fattoria Fabrizio, se trouvant sur le site indigène de Ponte Fabrizio, a livré des céramiques de type indigène (LANZA CATTI et SWIFT, 2014a, p. 114-115). Les données archéologiques de la région de Métafonte mettent en évidence un schéma complexe de coexistence et d'interactions entre les populations grecques et indigènes. Les découvertes de sites et d'objets présentant des caractéristiques mixtes suggèrent alors une fusion culturelle et une interconnexion étroite entre ces deux groupes dès le VIII^e siècle. Cette cohabitation a probablement favorisé un échange progressif de connaissances et de pratiques agricoles caractérisés par l'introduction de nouvelles espèces et une augmentation de la production à partir de l'époque classique. A cet égard, il est tentant de corréliser cette augmentation de la production, constatée durant l'époque classique, à une croissance démographique due à la colonisation. Cependant, il reste difficile d'évaluer précisément l'impact démographique de la colonisation grecque en raison de la complexité et de la diversité des contextes propres à chaque établissement (SHEPERD, 2016, p. 435). Ainsi, la continuité observée dans les pratiques agricoles depuis le Néolithique suggère une intégration plutôt qu'une substitution complète des méthodes agricoles. En outre, les indices archéologiques soutiennent l'idée d'une multiculturalité et d'une adaptation mutuelle plutôt que d'une domination culturelle unilatérale qui définit la notion de colonisation.

- 36 D'autres travaux remettent en question la notion de colonisation. En effet, des études récentes (SALTINI SEMERARI, 2016) montrent que l'ADN des populations de Métafonte était très hétérogène. La diversité élevée peut être due à une population "fondatrice" déjà variée, provenant de différentes régions de Grèce. Ce postulat appuie l'idée que la colonisation grecque, surtout à ses débuts, était le résultat d'un processus non centralisé, caractérisé par une mobilité intense à travers la Méditerranée vers le VIII^e siècle. Une autre hypothèse suggère qu'en raison du développement urbain et du rôle économique majeur de Métafonte, celle-ci ait attiré des individus de diverses régions de façon continue tout au long de l'histoire de la « colonie » ayant conduit à une diversité biologique croissante parmi la population originale (SALTINI SEMERARI, 2016, p. 7-8). Ceci remet en question la notion de colonisation au sens traditionnel et soulève, une fois de plus, la possibilité d'une cohabitation et d'une interaction continue entre les nouveaux arrivants et les populations indigènes. En revanche, on constate

que les populations indigènes étaient relativement homogènes entre elles en comparaison à la population métapontine. Ce constat suggère qu'il existait une longue histoire d'interconnexion entre les communautés indigènes, impliquant des relations économiques et politiques, des mouvements de population et des mariages entre communautés. Cette forte connectivité entre les populations indigènes a pu amener une interaction positive et une capacité à réagir de manière organisée lors de l'arrivée des premiers colons (SALTINI SEMERARI, 2016, p. 7-8).

Chapitre 2

L'impact de la colonisation grecque en Sicile : le cas de la Sicile occidentale.

Introduction

- ³⁷ La Sicile archaïque était partagée entre trois peuples : les Elymes à l'ouest, les sicules à l'est et les Sicanes au centre (MICHELANGELI, 2022, p. 10). La base de données « B.R.A.I.N. » (Botanical Records of Archaeobotanical Italian Network), recensant toutes les publications contenant des données archéobotaniques pour les sites italiens, a fourni des résultats accessibles et diversifiés pour un nombre très limité de sites. En effet, bien que de nombreuses études archéobotaniques aient été réalisées sur du matériel sicilien (pour un total de 32), les études sur le matériel de la première moitié du premier millénaire av. J.-C. en Sicile sont rares et ne concernent que les sites de Rocchicella-Palikè ¹⁶ près de Mineo, Monte Polizzo ¹⁷ (Salemi) et Sélinonte ¹⁸ (MORICCA, C., 2021, p. 816). Ce chapitre s'attachera alors à analyser les interactions entre les Grecs de la colonie de Sélinonte et le peuple élyme de Monte Polizzo.
- ³⁸ Ainsi, bien que la Sicile archaïque ait été peuplée par divers groupes autochtones, elle partageait également son territoire avec des populations puniques et grecques. L'idée d'une « colonisation » grecque des peuples siciliens a longtemps prévalu, mais aujourd'hui, c'est le concept d'une « transculturation » qui est plutôt avancé, mettant en lumière des interactions complexes qui ont influencé la vie politique, culturelle et économique (OSBORNE, 1998 ; HALL, 2002, STREIFFERT EIKELAND, 2006). L'archéologie

¹⁶ *cfr.* CASTIGLIONI, 2008.

¹⁷ *cfr.* STIKA, 2004 ; STIKA, 2008 ; STIKA, 2013.

¹⁸ *Idem.*

des sites indigènes a pris du retard par rapport à la recherche sur les colonies côtières phéniciennes et grecques, mais une nouvelle perspective a émergé depuis les années 1980, suggérant que les peuples autochtones ont également connu une prospérité économique au VI^e siècle av. J.-C., avec une population et des niveaux de vie élevés (MORRIS, 2004, p. 199). Aux Ve et IV^e siècles av. J.-C., la ville élyme de Ségeste est devenue une puissance régionale majeure, entraînant Athènes dans des guerres ruineuses qui ont modifié le cours de l'histoire méditerranéenne (MORRIS, 2004, p. 200). De plus, les données archéologiques de Monte Polizzo, un site autochtone majeur situé à proximité à la fois de la colonie grecque de Sélinonte et des établissements phéniciens, offrent également des opportunités de mieux comprendre cet épisode majeur de l'histoire méditerranéenne (STIKA, 2013, p. 80).

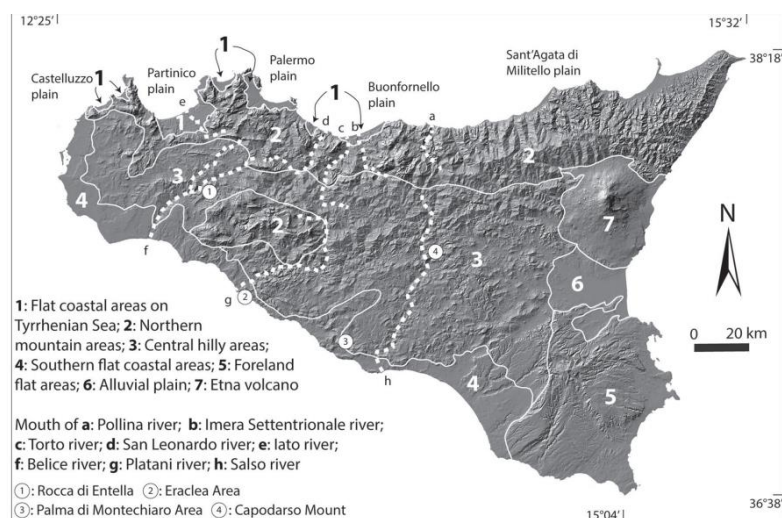
- 39 Comme mis en avant dans le chapitre précédent (*cfr. Métafonte*), le concept de colonisation semble apparaître aujourd'hui désuet. Ce chapitre abordera à son tour les limites de ce concept en Sicile de l'ouest à travers les données archéobotaniques disponibles.

1. Géographie et climat

- 40 La Sicile est bordée par les Apennins siciliens, une chaîne de montagne orientée est-ouest dans sa partie septentrionale. La chaîne est localement interrompue par les vallées des différentes rivières traversant l'île pour venir se jeter dans la mer Tyrrhénienne, au nord. Au centre, le relief diminue progressivement pour laisser place à des vallées peu profondes séparées par des collines basses. La large bande côtière que caractérise le sud de l'île est formée, quant à elle, de larges plaines (fig. 16) (DI MAGGIO, 2017, p. 82-83).
- 41 La Sicile est très sensible aux changements climatiques en raison de sa situation géographique centrale. Cela expose les écosystèmes forestiers à une combinaison de climats subtropicaux typiques des régions méridionales et de conditions tempérées des régions plus septentrionales, typiques de l'Europe, ce qui rend l'environnement fragile et sujet à des variations rapides du climat et de l'hydrologie (MICHELANGELI,

2022, p. 1-2). De plus, les indicateurs climatiques ne semblent souvent pas exprimer des tendances similaires, même au sein d'une même région. Néanmoins, l'impact des fluctuations climatiques sur les sociétés a fait l'objet de peu d'études (SADORI, 2016, p. 174). Ainsi, la région de Monte Polizzo et l'arrière-pays de Sélinonte, en Sicile, présentent des conditions environnementales très différentes. Sélinonte se trouve sur la côte sud avec deux baies qui servaient, à l'origine, de ports mais qui sont aujourd'hui ensablées. La zone est dominée par un plateau calcaire, tandis que Monte Polizzo repose sur des roches sédimentaires variées, offrant des sols fertiles et profonds propices à l'agriculture. En comparaison, les terres autour de Sélinonte sont donc moins fertiles. Cela se constate encore aujourd'hui dans l'agriculture des deux régions. Les précipitations varient également, avec plus de pluie autour de Monte Polizzo que de Sélinonte, améliorant encore les conditions pour l'agriculture dans cette première région (STIKA, 2008, p. 141).

Fig. 16. Carte topographique de la Sicile (DI MAGGIO, 2017, p. 83)

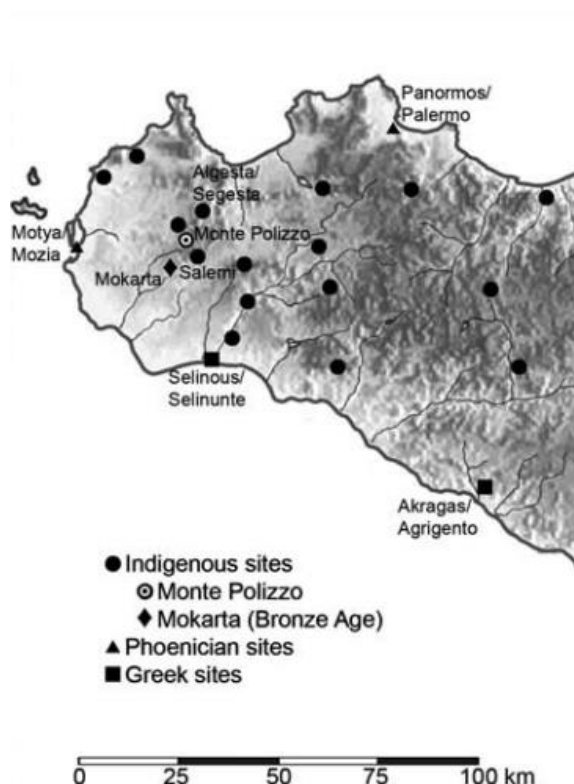


2. Présentation des sites et des données archéobotaniques

- 42 La recherche sur la Sicile occidentale à l'Âge du Fer a connu un tournant ces dernières décennies. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, la plupart des fouilles se concentraient sur les vestiges grecs, phéniciens et romains. En effet, les éléments de l'Âge du Fer autochtone, bien que souvent également découverts, n'ont pas reçu d'attention aux

époques précédentes (MORRIS, I., 2002, p. 1 ; DE ANGELIS, F., 2003, p. 20). Cependant, la première grande fouille spécifiquement consacrée à l'Âge du Fer a été menée par Vincenzo Tusa au site de Contrada Mango à Ségeste, à partir de 1953. En 1970, il a fouillé plusieurs autres sites intérieurs, dont Monte Polizzo. Cela a soulevé des questions essentielles sur l'ethnicité élyme et sicane, leur origine et leurs interactions avec les colons grecs et phéniciens. En 1996, Sebastiano Tusa et Kristian Kristiansen ont lancé le projet archéologique sicilo-scandinave, avec Monte Polizzo comme site principal, dans le but d'approfondir ces questions, notamment de comprendre les interactions entre la population autochtone et les colons grecs et phéniciens, ainsi que de clarifier la formation de l'identité ethnique élyme (MORRIS, I., 2002, p. 1-10). Les groupes ethniques étaient si proches les uns des autres dans l'ouest de la Sicile que, depuis le site indigène élyme de Monte Polizzo, on pouvait voir la ville portuaire grecque de Sélinonte au sud, la colonie phénicienne de Motya sur une île à l'ouest et la ville élyme de Ségeste au nord (fig. 17). Monte Polizzo et Sélinonte se révèlent ainsi être des sites particulièrement pertinents pour une étude des interactions entre grecs et autochtones à travers le prisme de l'archéobotanique (STIKA, 2008, p. 140).

Fig. 17. Localisation des sites étudiés (Sicile, partie ouest) (STIKA, 2008, p. 140)



2.1. Monte Polizzo

- 43 Monte Polizzo est un site proto-urbain élyme situé sur la montagne homonyme et à proximité des colonies grecque de Sélinonte et phénicienne de Motya. La période principale d'occupation du site date d'environ 700 à 525 av. J.-C. Par la suite, le principal établissement élyme local a été déplacé vers la zone de la vieille ville de l'actuelle Salemi, située à proximité. A Monte Polizzo, vers 625 av. J.-C., des terrassements ont détruit la plupart des traces du village du VII^e siècle situé au sommet, où un sanctuaire a ensuite été établi. Après l'abandon de l'établissement vers 525 av. J.-C., le sanctuaire a continué d'attirer des fidèles jusqu'à environ 350-300 av. J.-C. Les fouilles au sommet incluent le sanctuaire (unité de fouille : « Acropole A ») ainsi que des zones résidentielles (« Acropole B », « C », « D ») et étaient dirigées par I. Morris de l'Université de Stanford (STIKA, 2008, p. 140 ; STIKA, 2013, p. 80).

- 44 Les investigations archéobotaniques à Monte Polizzo ont eu lieu exclusivement sur le site de la "Maison 1". Des échantillons de 5 litres chacun ont été prélevés dans les différentes couches archéologiques. Ceux-ci ont été collectés dans des contextes spécifiques, tels que des concentrations de charbon de bois, des contextes avec des caractéristiques particulières (foyers, etc.) ou le contenu d'amphores et d'autres récipients. Ainsi, un total de 125 échantillons ont été prélevés dans la "Maison 1" (STIKA, 2008, p. 141).
- 45 Dans les échantillons analysés provenant du site de Monte Polizzo, les densités de trouvailles étaient faibles avec 1025 fragments de céréales, 55 fragments de légumineuses et 13 macrorestes de fruits (fig. 18). Les principales cultures identifiées comprennent l'orge vêtue (*Hordeum vulgare*), l'amidonnier (*Triticum dicoccum*), les blés nus (*Triticum aestivum* / *T. durum*), avec de rares restes d'en grain (*Triticum monococcum*). L'avoine (*Avena sp.*) trouvée pourrait être sauvage. La fève (*Vicia faba*) était également une culture importante, tandis que d'autres légumineuses n'ont pas été identifiées. Parmi les graines oléagineuses, le lin (*Linum usitatissimum*) et le pavot somnifère (*Papaver somniferum*) ont été documentés, ainsi que les fruits et noix tels que la figue (*Ficus carica*), la vigne (*Vitis vinifera*) et l'amande (*Prunus dulcis*). La coriandre (*Coriandrum sativum*) a été trouvée comme plante horticole, tandis que la mâche dentée (*Valerianella dentata*) pourrait avoir été cueillie à l'état sauvage (fig. 19). Les restes suggèrent que le traitement des cultures, y compris le lin pour ses graines ou fibres, avait lieu au sein du site, comme l'indiquent les balles de céréales et capsules de lin retrouvées (STIKA, 2013, p. 80-81).

Fig. 18. Somme des plantes identifiées, graines et fragments, concernant le site de Monte Polizzo (STIKA, 2013, p. 79).

Site	Thy 3414 Legård		Tanum, Tossene (Raä)	Százhalombatta- Földvár			Salemi		
	EBA	LBA		MBA	LBA	EIA	Monte Polizzo 7th-6th c. BC	Old Town 5th-4th c. BC	
Period									
Number of analysed samples	8	11	27	89	2	8	255	13	
Cereal grains	37	763	58	7197	190	580	1025	25	Cereal grains
<i>Avena</i> sp.	—	12	12	1	—	1	12	—	<i>oat species (weedy form?)</i>
<i>Hordeum vulgare</i>	15	104	14	671	10	10	178	2	<i>barley</i>
<i>Hordeum vulgare</i> var. <i>vulgare</i>	1	13	7	1227	4	40	5	—	<i>hulled barley</i>
<i>Hordeum vulgare</i> var. <i>nudum</i>	7	51	—	16	—	—	—	—	<i>naked barley</i>
<i>Panicum miliaceum</i>	—	5	—	57	70	8	—	—	<i>broomcorn millet</i>
<i>Secale cereale</i>	—	—	—	5	—	—	—	—	<i>rye (weedy form?)</i>
<i>Triticum aestivum</i> / <i>T. durum</i>	—	11	2	30	—	7	86	4	<i>bread/durum wheat</i>
<i>Triticum dicoccum</i>	4	252	1	149	1	17	70	—	<i>emmer</i>
<i>Triticum monococcum</i>	—	1	—	2222	41	215	2	—	<i>einkorn</i>
<i>Triticum spelta</i>	—	6	—	70	6	7	—	—	<i>spelt</i>
<i>Triticum</i> sp. 'hulled wheat'	—	41	—	163	—	31	80	—	<i>hulled wheat</i>
<i>Triticum</i> sp.	—	28	—	435	6	54	17	—	<i>wheat species</i>
<i>Cerealia</i> , Indet.	10	239	22	2151	52	190	575	19	<i>cereals, unidentified</i>
Cereal chaff	2	100	3	8706	644	110	126	—	Cereal chaff
<i>Hordeum vulgare</i> var. <i>vulgare</i>	—	1	—	—	—	—	—	—	<i>hulled barley</i>
<i>Hordeum vulgare</i> var. <i>nudum</i>	—	2	—	—	—	—	—	—	<i>naked barley</i>
<i>Hordeum vulgare</i>	—	9	—	133	3	1	4	—	<i>barley</i>
<i>Triticum aestivum</i> / <i>T. durum</i>	—	—	—	—	—	—	7	—	<i>bread/durum wheat</i>
<i>Triticum</i> cf. <i>dicoccum</i>	2	76	—	51	—	3	51	—	<i>emmer</i>
<i>Triticum</i> cf. <i>monococcum</i>	—	—	—	1571	92	25	5	—	<i>einkorn</i>
<i>Triticum</i> 'new type'	—	—	—	249	32	8	—	—	<i>hulled wheat 'new type'</i>
<i>Triticum</i> cf. <i>spelta</i>	—	—	—	71	130	6	—	—	<i>spelt</i>
<i>Triticum monococcum</i> / <i>dicoccum</i> /new type	—	—	—	6467	375	62	—	—	<i>einkorn/emmer/new type</i>
<i>Triticum</i> sp. 'hulled wheat'	—	10	—	64	4	—	43	—	<i>hulled wheat species</i>
<i>Cerealia</i> , Indet.	—	2	3	100	8	5	16	—	<i>cereals</i>
Oil plants	—	—	2	16	—	—	13	4	Oil plants
<i>Camelina sativa</i>	—	—	1	11	—	—	—	—	<i>gold-of-pleasure</i>
<i>Carthamus tinctorius</i>	—	—	—	1	—	—	—	—	<i>safflower</i>
<i>Linum usitatissimum</i> , seeds	—	—	1	2	—	—	5	—	<i>common flax</i>
<i>Linum usitatissimum</i> , capsule fragments	—	—	—	—	—	—	7	—	<i>common flax</i>
<i>Olea europea</i> , stone fragments	—	—	—	—	—	—	—	4	<i>olive</i>
<i>Papaver somniferum</i>	—	—	—	2	—	—	1	—	<i>opium poppy</i>
Pulses/legumes	—	—	1	938	3	47	55	—	Pulses/legumes
<i>Lens culinaris</i>	—	—	—	278	1	19	—	—	<i>lentil</i>
<i>Pisum sativum</i>	—	—	—	137	—	5	—	—	<i>garden pea</i>
<i>Vicia ervilia</i>	—	—	—	38	—	4	—	—	<i>bitter vetch</i>
<i>Vicia faba</i>	—	—	—	5	—	—	48	—	<i>broad bean</i>
<i>Fabaceae</i> cult., Indet.	—	—	1	480	2	19	7	—	<i>cultivated legumes</i>
Cultivated fruit	—	—	—	—	—	—	46	13	Cultivated fruit
<i>Ficus carica</i>	—	—	—	—	—	—	32	7	<i>fig</i>

Fig. 19. Somme des plantes identifiées, graines et fragments, concernant le site de Monte Polizzo (STIKA, 2013, p. 80).

<i>Prunus dulcis</i>	–	–	–	–	–	–	1	–	almond
<i>Vitis vinifera</i>	–	–	–	–	–	–	13	6	grape vine
Condiments	–	–	–	–	–	–	3	–	Condiments
<i>Coriandrum sativum</i>	–	–	–	–	–	–	2	–	coriander
<i>Pimpinella anisum</i>	–	–	–	–	–	–	1	–	aniseed
Vegetable/salad plants (wild or cultivated)	–	–	–	149	–	1	1	–	Vegetable/salad plants
<i>Beta vulgaris</i>	–	–	–	–	–	–	–	–	beetroot
<i>Portulaca oleracea</i>	–	–	–	124	–	1	–	–	little hogweed
<i>Valerianella dentata</i>	–	–	–	25	–	–	1	–	narrowfruit cornsalad
Gathered wild fruit	–	1	11	41	–	2	9	–	Gathered wild fruit
<i>Cornus mas</i>	–	–	–	21	–	2	–	–	cornelian cherry
<i>Corylus avellana</i>	–	1	10	–	–	–	–	–	hazelnut
<i>Fragaria vesca</i>	–	–	–	4	–	–	–	–	woodland strawberry
<i>Juniperus communis</i>	–	–	1	–	–	–	–	–	juniper
<i>Malus sylvestris</i> / <i>M. domestica</i>	–	–	–	1	–	–	–	–	crab apple/apple
<i>Prunus spinosa</i>	–	–	–	1	–	–	9	–	sloe
<i>Rubus sp.</i>	–	–	–	1	–	–	–	–	brambles species
<i>Sambucus ebulus</i>	–	–	–	10	–	–	–	–	dwarf elderberry
<i>Sambucus nigra</i>	–	–	–	3	–	–	–	–	black elderberry

- 46 Ainsi, la dominance de certaines céréales comme l'orge vêtue, l'amidonniér, et les blés nus, complétée par de rares occurrences d'en grain, révèle une sélection agricole soignée. Cela suggère non seulement une adaptation aux conditions environnementales locales mais aussi une réponse à des besoins alimentaires et économiques spécifiques, mettant en lumière la connaissance agronomique et les choix stratégiques des Elymes. La présence significative de fèves indique une valorisation particulière de cette culture. Son importance pourrait découler de ses bénéfices pour les cultures, comme la fixation de l'azote, de sa valeur nutritionnelle élevée ou de sa capacité à s'adapter aux conditions de culture locales. Cela pourrait illustrer l'attention portée à la durabilité des systèmes de culture et à la nutrition. De plus, une certaine diversité alimentaire se manifeste à Monte Polizzo non seulement par une gamme variée de plantes alimentaires, mais aussi par l'inclusion de plantes médicinales et aromatiques telles que le pavot somnifère et la coriandre, ainsi que des fruits comme la figue, la vigne et l'amande. Par ailleurs, la présence de mâche dentée illustre l'interaction entre la culture des plantes et la cueillette de végétaux sauvages, reflétant une connaissance approfondie de l'environnement naturel. Enfin, les restes de balles de céréales et de fragments de lin trouvés sur le site impliquent que le traitement des récoltes se faisait sur place. Cela peut signifier un degré élevé

d'autosuffisance des communautés de Monte Polizzo et/ou une spécialisation dans le traitement des produits agricoles, révélant d'une organisation sociale complexe construite autour de l'agriculture.

2.2. Sélinonte

- ⁴⁷ Les fouilles à Sélinonte, établissement grec le plus à l'ouest de l'île sicilienne, ont mis au jour un agencement commercial autour de la place centrale, comprenant des échoppes avec des espaces résidentiels à l'arrière, datant de la fin du VII^e siècle au III^e siècle av. J.-C (DE ANGELIS, 2003, p. 129-144). Fondée en 628 av. J.-C (LEIGHTON, 1999, p. 220), Sélinonte fut presque entièrement anéantie en 409 av. J.-C. lors d'un conflit avec Carthage, son ex-alliée, avant d'être partiellement restaurée sous l'égide punique. Elle fut définitivement laissée à l'abandon en 250 av. J.-C., au moment de la première guerre punique (STIKA, 2008, p. 140).
- ⁴⁸ 80 échantillons d'un volume total de 483 litres ont été analysés depuis le site de Sélinonte (fig. 20). Les fouilles ont eu lieu sur la colline de Manuzza, au centre public de Sélinonte, où une stratigraphie complexe s'est développée autour de l'agora, couvrant des contextes allant de l'archaïque à la période corinthienne tardive. La stratégie d'échantillonnage a inclus des prélèvements dans la zone commerciale publique autour de l'agora et dans les zones résidentielles adjacentes. Les échantillons comprenaient des couches brûlées de fours et de foyers, des couches de sol, le contenu des récipients et les sédiments d'une citerne, bien que ces derniers n'aient pas permis une conservation par imbibition (STIKA, 2008, p. 141).

Fig. 20. Plantes, graines, fragments et balles identifiés, concernant le site de Sélinonte (STIKA, 2008, p. 142-143).

Site	Selinunte			Site	Selinunte		
Period	Archaic-Corinthian Late 7th-3rd c. B.C.			Period	Archaic-Corinthian Late 7th-3rd c. B.C.		
Number of samples	80			Number of samples	80		
Total sample volume (l)	483			Total sample volume (l)	483		
Cultivated and gathered plants							
Cereals							
<i>Hordeum vulgare</i>	Grains	c	14	<i>V. faba</i>	Seeds	c	—
<i>H. vulgare</i>	Grain frags.	c	—	<i>V. faba</i>	Seed frags.	c	—
<i>H. vulgare</i>	Chaff	c	—	<i>V. faba</i>	Hila	c	—
<i>H. vulgare</i> "hulled barley"	Grains	c	16	Fabaceae cult. indet.	Seeds	c	3
<i>Secale cereale</i>	Grain	c	1	Oilseeds			
<i>S. cereale</i>	Grain frag.	c	1	<i>Linum usitatissimum</i>	Seeds	c	—
<i>Triticum aestivum/durum</i>	Grains	c	38	<i>L. usitatissimum</i>	Capsule frags.	c	—
<i>T. aestivum/durum</i> (<i>T. aest.</i> -type)	Chaff	c	—	<i>Olea europaea</i>	Stone frags.	c	6
<i>T. aestivum/durum</i> (<i>T. durum</i> -type)	Chaff	c	1	<i>O. europaea</i>	Fruitflesh frags.	c	2
<i>T. cf. aestivum/durum</i>	Grains	c	—	<i>Papaver somniferum</i>	Seed	c	—
<i>T. aestivum/durum</i> vel <i>dicoccum</i>	Grains	c	—	Other cultivated plants			
<i>T. dicoccum</i>	Grains	c	1	<i>Apium graveolens</i>	Mericarps	c	—
<i>T. cf. dicoccum</i>	Chaff	c	—	<i>Coriandrum sativum</i>	Mericarps	c	—
<i>T. cf. monococcum</i>	Grain	c	—	<i>Ficus carica</i>	Stones	m	—
<i>T. cf. monococcum</i>	Grain frag.	c	—	<i>F. carica</i>	Stones	c	12
<i>T. cf. monococcum</i>	Chaff	c	—	<i>F. carica</i>	Syconium peduncles	c	—
<i>Triticum</i> sp. "hulled wheats"	Grains	c	—	<i>F. carica</i>	Syconium frags.	c	37
<i>Triticum</i> sp. "hulled wheats"	Chaff	c	—	<i>Cf. Pimpinella anisum</i>	mericarp	c	—
<i>Triticum</i> sp.	Grains	c	8	<i>Prunus dulcis</i>	Stone frags.	c	—
<i>Triticum</i> sp.	Grain frags.	c	—	<i>Vitis vinifera</i>	Seeds	c	2
<i>Triticum</i> sp.	Chaff	c	1	<i>V. vinifera</i>	Seed frags.	c	30
Cerealia indet.	Grains	c	—	<i>V. vinifera</i>	Seeds	m	1
Cerealia indet.	Grain frags.	c	99	<i>V. vinifera</i>	Berries	c	3
Cerealia indet.	Chaff	c	—	<i>V. vinifera</i>	Berry frags.	c	2
Cerealia indet.	Culm nodes	c	—	<i>V. vinifera</i>	Seeds (modern?)	c	—
Legumes							
<i>Lens culinaris</i>	Seeds	c	1	Gathered plants			
<i>Vicia ervilia</i>	Seeds	c	36	<i>Prunus spinosa</i>	Drupe	c	—
				<i>P. spinosa</i>	Drupe frags.	c	—
				<i>P. spinosa</i>	Stones	—	
				<i>Valerianella dentata</i>	Nutlets	c	—

- 49 La plupart des découvertes archéologiques à Sélinonte consistent en fragments de ce qui semble être de la nourriture transformée, comme de la bouillie ou du pain. La majorité des restes végétaux identifiés sont des céréales, principalement des blés nus (*Triticum aestivum/durum*) et, dans une moindre mesure, l'orge vêtue (*Hordeum vulgare*). L'amidonniér (*Triticum dicoccum*) et le seigle (*Secale cereale*) sont très rarement trouvés, le seigle étant ici considéré plus comme une plante sauvage qu'une plante délibérément cultivée. Les découvertes de plantes non céréalières sont aussi nombreuses que celles des céréales. Parmi elles, les figues (*Ficus carica*) et les raisins (*Vitis vinifera*) sont fréquents, suivis de près par les graines d'ers (*Vicia ervilia*). Des morceaux de fruits et des noyaux d'olive (*Olea europaea*) indiquent l'usage alimentaire de l'olive en plus de son huile. Les plantes sauvages trouvées sont peu nombreuses, incluant quelques herbes courantes et adventices (STIKA, 2008, p. 144).

50 Les données liées à Sélinonte révèlent une préférence marquée pour les céréales, en particulier le blé et l'orge, tout en montrant peu d'intérêt pour l'amidonniér et le seigle, ce dernier étant souvent considéré comme une plante sauvage. La découverte de nombreux résidus de fruits, notamment des figues, des raisins et des olives, souligne une alimentation diversifiée et une appréciation des produits locaux. La présence limitée de plantes sauvages suggère une forte dépendance à l'agriculture. La moindre variété et présence de taxons à Sélinonte par rapport à Monte Polizzo pourrait s'expliquer par la fertilité du sol également moindre de la colonie. En outre, le nombre d'échantillons étudiés à Sélinonte est inférieur à celui de Monte Polizzo, ce qui peut influencer la représentativité des résultats. En effet, à Monte Polizzo, un plus grand volume d'échantillons a été analysé, avec une densité plus élevée de restes par litre de sol, permettant une identification plus complète des taxons présents. La préservation des restes végétaux peut aussi varier considérablement entre les sites en fonction des conditions environnementales locales, influençant ainsi la diversité et l'abondance des restes retrouvés.

3. Discussion

51 À Sélinonte, les blés nus étaient les principales céréales cultivées, alors que l'orge vêtue était aussi utilisée mais moins fréquemment, et l'amidonniér était quasiment ignoré. La région autour de Sélinonte ne semble pas avoir été une grande zone de production céréalière au début de l'Âge du Fer. Nous l'avons vu (*cfr. Topographie et climat*), les sols près de Sélinonte ne bénéficient pas de la même fertilité que ceux autour de Monte Polizzo, rendant cette dernière région plus appropriée pour la culture des blés nus. Il est possible que Sélinonte ait importé ce blé des Élymes, de Monte Polizzo notamment, qui se nourrissaient plutôt d'orge¹⁹ et d'amidonniér (STIKA, 2013, p. 83 ; STIKA, 2008, p. 147).

¹⁹ Les Grecs de Sicile auraient donc dû les nommer "*krithophagoi*" (mangeurs d'orge) plutôt que "*elymoi*" (mangeurs de millet) (STIKA, 2013, p. 83 ; STIKA, 2008, p. 140).

- 52 On note aussi des différences dans la présence de légumineuses. En effet, les carporesses identifiés à Sélinonte présentent la lentille et l'ers, mais pas la fève, contrairement aux restes liés aux Elymes. On pourrait être tentés d'avancer une différence culturelle liée à la consommation de légumineuses. Toutefois, cette hypothèse doit être nuancée par le fait que les restes de légumineuses ne se retrouvent pas toujours facilement, et l'absence d'une espèce dans les découvertes ne signifie pas nécessairement qu'elle n'était pas utilisée, consommée ou cultivée. En outre, Sélinonte semble avoir exploité l'olive tandis que les découvertes à Monte Polizzo à l'Âge du Fer montrent une absence de ce fruit mais une utilisation du bois d'olivier pour la construction. De plus, une amphore de Monte Polizzo contenait de la graisse animale, indiquant une nouvelle différence dans les régimes alimentaires : l'huile d'olive chez les Grecs contre la graisse animale chez les Elymes (STIKA, 2013, p. 83). Néanmoins, ces hypothèses sont basées sur les échantillons disponibles et doivent être interprétées avec prudence, car elles ne reflètent peut-être pas toute la réalité de l'époque.
- 53 L'observation des différences dans les pratiques alimentaires et agricoles entre les Grecs de Sélinonte et les Élymes peut illustrer des identités culturelles distinctes et bien préservées. Lorsqu'on parle de colonisation dans le contexte historique, on imagine souvent un processus où la culture, les pratiques, et les technologies du groupe colonisateur se superposent, voire remplacent celles des populations locales. Cependant, la préservation d'éléments culturels uniques, comme le montrent les régimes alimentaires et les pratiques agricoles spécifiques de chaque peuple, suggère un scénario différent. Dans ce contexte, l'existence de ces différences signifie que, malgré la proximité géographique et les interactions possibles, chaque communauté a maintenu ses traditions et ses pratiques et donc, une part de son individualité. Cela peut être interprété comme une indication que les relations entre les deux groupes n'ont pas conduit à une assimilation culturelle complète ou à une domination où l'identité de la population autochtone serait subsumée par celle des arrivants. Au contraire, ces éléments soulignent une coexistence où les échanges (commerciaux, technologiques ou autres) n'ont pas effacé l'individualité culturelle de chaque groupe. À cet égard, les populations autochtones auraient exercé une influence culturelle plus significative sur les populations grecques que l'inverse (DE ANGELIS, 2003, p. 20). En

effet, les Grecs ont été amenés à s'adapter aux pratiques culturelles locales et à s'intégrer dans les communautés autochtones, ce qui a entraîné des répercussions sur divers aspects de la vie sociale, religieuse et économique y compris l'agriculture. En outre, les autochtones ont également influencé la trame urbaine et les structures politiques (comme la tyrannie) des Grecs en Sicile (DE ANGELIS, 2003, p. 23-41). Ainsi, l'analyse de ces pratiques alimentaires et agricoles révèle non seulement des informations sur les régimes et les techniques agricoles de l'époque mais aussi sur la nature des interactions interculturelles dans cette région géographique, mettant en lumière des processus de colonisation plus nuancés et complexes que ce que le terme implique traditionnellement. Les cultures propres aux Grecs, aux autochtones ainsi qu'aux peuples puniques présents sur l'île ont alors été influencées par leurs interactions mutuelles, ce qui a contribué au fil du temps à créer une nouvelle identité sicilienne grecque distincte de celle de la Grèce continentale (DE ANGELIS, 2003).

- 54 Cette individualité est également perceptible sur le site punique de Motya. Cette dernière est une petite île d'environ 40 hectares, nichée dans la lagune de Marsala, le long de la côte ouest de la Sicile. Elle est habitée depuis au moins le XVII^e siècle et a été choisie par les phéniciens comme colonie au VIII^e siècle av. J.-C. Ainsi, lors des fouilles d'une fosse sacrificielle au temple de Melqart/Herakles à Motya, des plantes toxiques pour le bétail ont été découvertes (quelques Boraginacées et Euphorbiacées, ainsi que *Anagallis arvensis*), ce qui suggère leur utilisation pour étourdir les animaux avant de les sacrifier. Les sacrifices d'animaux sont une pratique bien documentée dans le monde phénicien/punique (MORICCA, 2020, p. 1 ; 5). Ce constat souligne davantage la cohabitation de diverses civilisations et coutumes en Sicile.

Chapitre 3

L'impact de la colonisation grecque en Thrace : le cas de l'actuelle Bulgarie

Introduction

- 55 La Thrace antique se réfère généralement à une unité géographique et historique située en Europe du Sud-Est, englobant principalement la Bulgarie actuelle, le nord-est de la Grèce ainsi que la partie européenne de la Turquie (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 11). Jusqu'à l'époque hellénistique, la Thrace avait ses frontières terrestres au niveau du fleuve Nestos, qui se jette près de l'île de Thasos et des rives du fleuve Danube (HORA, 2022, p. 2). Néanmoins, dans le cadre de cette étude, le terme "Thrace" fait référence à la Bulgarie actuelle, tandis que le terme "Grèce" désigne le nord dudit pays.
- 56 La colonisation grecque de la côte nord de la mer Égée a intensifié les relations entre la région méditerranéenne et la Thrace, entraînant parallèlement un développement culturel et social (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 84). Le contact avec l'Asie Mineure et la région égéenne à travers l'introduction de certains aliments et de traitements culinaires spécifiques remonte aux périodes préhistoriques antérieures et peut être retracé grâce aux études archéobotaniques (MARINOVA, VALAMOTI, 2014 ; VALAMOTI et al., 2008 ; VALAMOTI et al., 2019). L'augmentation de la pression économique, liée à l'intensification des contacts, a conduit à des modifications dans l'environnement physique afin de favoriser les échanges commerciaux et de s'intégrer dans le réseau d'échanges. Outre l'exploitation des ressources naturelles telles que le bois et les mines, l'agriculture s'est avérée être l'un des moyens les plus fiables pour devenir une

partie essentielle du monde grec²⁰. En analysant les marchandises exportées et importées, il est possible de supposer que la transformation sociale des Thraces sous l'influence grecque a également eu un impact sur l'évolution du pastoralisme et des cultures arables au cours du premier millénaire avant J.-C. De surcroît, la densité croissante de la population a participé au besoin d'agrandir les zones agricoles à travers le territoire

- 57 Ainsi, des processus initiaux de transformation culturelle des communautés thraces le long de la côte égéenne ont été observés aux VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. Parmi ces transformations, des variétés de blés nus, rarement cultivées précédemment, étaient couramment présentes dans certains sites à cette période. De plus, des restes de plantes trouvés dans les sites archéologiques témoignent d'importation depuis l'Asie Mineure et le bassin méditerranéen, ces plantes étant incapables de pousser dans le climat thrace²¹. La pénétration grecque à l'intérieur de la Thrace a commencé immédiatement après la colonisation de la côte sud thrace et s'est intensifiée après l'installation des premiers colons le long de la côte ouest de la mer Noire. Initialement, les contacts entre les deux communautés consistaient en la distribution de différentes marchandises des colonies et vers celles-ci, mais peu de temps après, les contacts entre les Thraces et les Grecs sont devenus une coexistence dans certains endroits et des villes à population mixte ont émergé (FILIPOVA, 2020, p. 27-29).
- 58 Ce chapitre se concentrera alors sur l'influence des premiers contacts entre Grecs et Thraces occidentaux du point de vue de l'agriculture grâce à l'archéobotanique. L'analyse repose sur la comparaison entre treize sites. Deux de ces sites, Ezero et Durankulak (Thrace septentrionale), sont sélectionnés essentiellement pour mettre en évidence les changements qui surviennent durant la transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer sur l'ensemble du territoire (fig. 21). Il s'agira principalement

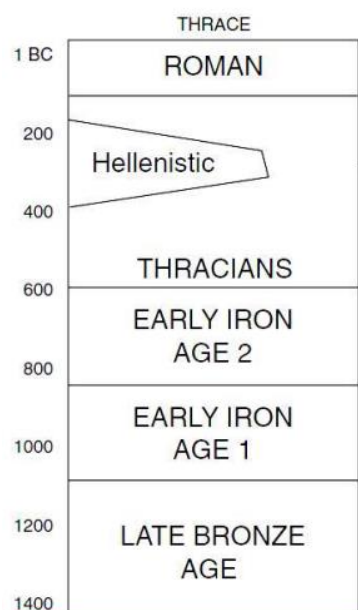
²⁰ Il est important de préciser que le "monde grec" se réfère ici à l'ensemble des territoires qui ont été influencés par la civilisation grecque, incluant non seulement la Grèce continentale, mais aussi les régions de la mer Égée, l'Asie Mineure, et d'autres zones de la Méditerranée. Chaque région mentionnée, qu'il s'agisse de la Méditerranée en général, de la mer Égée, ou des territoires thraces, fait partie d'un réseau plus vaste de relations économiques et culturelles qui étaient en interaction constante avec le cœur de la civilisation grecque.

²¹ Parmi ces plantes, on retrouve le pin, le palmier, la pistache et l'amande (HRISTOVA, 2019)

du défrichement progressif afin de dégager davantage de zones arables pour l'intensification de l'agriculture qui aura lieu à l'Âge du Fer. L'objectif principal est d'observer toute évolution ou tout impact liés à la colonisation en Thrace occidentale. En l'absence de données concernant les colonies grecques dans la région étudiée, et dans une large mesure dans cette partie de la Thrace antique au premier millénaire (GOTZEV, 2019, p. 97), la comparaison sera étayée par neuf sites indigènes situés au Nord de la Grèce (Krania Pierias, Agios Mamas, Karabournaki, Toumba Thessalonikis, Polichni, Sindos, Nea Philadelphia, Kastanas, Assiros), ainsi que par les données archéobotaniques de Pistiros, un *emporion* grec fondé sur la côte thrace par Thasos et déjà fréquenté par les commerçants grecs au VI^e siècle avant J.-C. Les données seront ensuite discutées afin de percevoir quelles connaissances elles nous offrent et, outre mesure, quelles connexions entre les différentes régions il est possible de repérer grâce à elles.

- 59 Le terme *emporion* est utilisé par les auteurs antiques de deux manières distinctes. Une première distinction est établie entre une communauté qui possède un *emporion* et une communauté qui est elle-même un *emporion*. Dans le premier cas, le terme désigne une institution spécifique, centrée sur le commerce étranger, située près d'un port et marquée par des frontières définies (*horoi*). Supervisée par des fonctionnaires spécifiques (*epimeletai tou emporiou*), elle impose des droits d'importation et d'exportation et possède ses propres règles de justice. Dans le second cas, *emporion* peut aussi désigner une communauté à part entière plutôt qu'une partie d'une autre communauté. L'*emporion* est parfois assimilé à une *polis*. Les historiens du commerce voient souvent l'*emporion* comme une institution rattachée à la *polis*, tandis que ceux étudiant la colonisation grecque la voient plutôt comme une forme de colonie distincte de la *polis* (HANSEN, 2006, p. 3-5). Pistiros est associé au second cas par la stèle de Pistiros (DOMARADZKA, 1994, p. 1-15), par Hérodote (VII, 109) et plus tard par Stéphane de Byzance (524.11).

Fig. 21. Chronologie absolue approximative des périodes archéologiques concernant la Thrace (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 38).



1. Géographie et climat

60 Le développement social et l'économie d'un pays sont en partie tributaires des conditions environnementales puisque la topographie affecte le climat et par conséquent, l'implantation des communautés humaines ainsi que les stratégies de subsistance. La Thrace antique (fig. 22) est délimitée par la mer Noire à l'est, le Bosphore et la mer de Marmara au sud-est, la côte nord de la mer Égée et les îles de Thasos et Samothrace au sud, la Strouma et la Morava à l'ouest et le Danube au nord. Cette région a vu ses frontières fluctuer au fil du temps sous l'influence des dynamiques politiques, notamment grecques et macédoniennes. La Bulgarie moderne est aujourd'hui considérée comme le cœur de la Thrace. Le paysage bulgare présente une diversité remarquable avec plus de la moitié du territoire composée de reliefs escarpés, créant une topographie vallonnée. Les Balkans au nord, les massifs montagneux Rila et Rhodopes au sud-ouest, et d'autres chaînes de montagnes à l'ouest délimitent le territoire. Malgré ses reliefs, la Bulgarie offre des plaines étroites qui fournissent une humidité et une fertilité adéquates. La plaine supérieure de Thrace,

traversée par le fleuve Maritza, située au sud des Balkans, constitue la zone agricole la plus fertile du pays. On y trouve le site d'Ezero. Les fleuves bulgares, tels que la Struma, la Mesta et la Maritza, étaient d'importantes voies commerciales navigables dans l'Antiquité, facilitant les échanges. Dans la zone de ces fleuves se trouvent les deux sites majeurs de Pistiros et Koprivlen. Tous les fleuves en Bulgarie sont entourés de hauts plateaux créant une couverture neigeuse où une quantité suffisante de précipitations alimente continuellement les cours d'eau. Les sols bulgares, classés en trois catégories, reflètent la diversité géographique du pays. Dans le nord, les terres basses sont caractérisées par des chernozems riches, tandis que le sud, en particulier sur les plateaux, les pentes douces ou les basses montagnes, présente des sols forestiers bruns ou brun foncé, avec un horizon humifère profond important pour l'agriculture. Les hautes altitudes des montagnes présentent des sols plus acides et sujets à l'érosion. Les sols dans les vallées proches des grands cours d'eau sont constitués de sable fluviatile et de limons. Cette variété environnementale a façonné l'histoire et l'économie de la Bulgarie à travers les âges (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 11 à 15).

- 61 Malgré sa petite superficie, la Bulgarie présente un régime climatique diversifié. La majeure partie du pays se trouve dans la zone climatique tempérée continentale, avec des étés relativement chauds et des hivers longs et froids. En descendant vers le sud, la zone entre la frontière méridionale des Balkans et les montagnes des Rhodopes, comprenant la plaine supérieure de Thrace, constitue un mélange des systèmes climatiques continental et méditerranéen, avec une légère prédominance du régime continental du nord. Ezero se situe dans cette région. À l'inverse, une influence méditerranéenne plus marquée est observée dans la partie inférieure du pays, en particulier dans la plaine de Thrace et les vallées des fleuves Mesta, Struma ou Maritza où se situent les sites de Pistiros et Koprivlen (fig. 22). En remontant vers le nord, la sécheresse estivale caractéristique de la région méditerranéenne du sud diminue progressivement, tandis que des hivers doux sont remplacés par des conditions de refroidissement constant. Enfin, la zone côtière de la mer Noire, comprenant la région de Durankulak, est soumise à l'influence du climat maritime humide, se caractérisant par des fluctuations de température réduites, une humidité de l'air plus élevée et des vents forts (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 15 à 20).

2. Présentation des sites et des données archéobotaniques

62 Les sites de Koprivlen et Pistiros, établis dans les vallées des fleuves Mesta, Struma et Maritza, ont bénéficié d'un climat méditerranéen rendant la région fertile et attrayante d'un point de vue agricole (fig. 22). De plus, la présence de nombreuses voies navigables a facilité des contacts durables avec les commerçants grecs, contribuant ainsi de manière significative au développement de ces sites sur les plans économique et socio-culturel. En revanche, Ezero est situé dans la plaine la plus fertile de Bulgarie, caractérisée par un climat plus tempéré (fig. 22). Les niveaux d'humidité de ce site ont ainsi fourni des données détaillées sur l'évolution des stratégies de subsistance entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer. La région de Durankulak, étant située dans la zone côtière de la mer Noire, bénéficie d'un régime climatique distinct des autres sites (fig. 22). Cependant, similairement à Ezero, il est entouré de zones humides, fournissant ainsi des données archéobotaniques précieuses concernant la période de transition mentionnée. En définitive, ces sites partagent la proximité de voies navigables et l'implantation sur des terres fertiles, indépendamment de leurs zones topographique et climatique respectives (*cf. infra*).

63 Fig. 22. Situation des fleuves Struma, Mesta et Maritza et des différents sites étudiés (ARCHIBALRD, 2010, p. 202).



2.1. La transition Âge du Bronze-Âge du Fer en Thrace : les cas d'Ezero et Durankulak

- ⁶⁴ Les sites d'Ezero et de Durankulak ont été sélectionnés principalement pour mettre en lumière les changements survenus durant la transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer. L'humidité de ces sites a permis une exceptionnelle préservation du matériel archéobotanique par imbibition, fournissant ainsi des informations précieuses sur les évolutions dans les stratégies de subsistance et les pratiques agricoles. En effet, les deux sites présentent des sédiments gorgés d'eau ayant maintenu les vestiges organiques dans un milieu anaérobique et donc hors du processus de putréfaction (*cfr. Méthodologie*) (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 54).
- ⁶⁵ Le site archéologique d'Ezero est situé dans la plaine supérieure de Bulgarie, la région la plus fertile, et a été un lieu attractif pour les premiers agriculteurs. Les dépôts sédimentaires riches en matière organique sur ce terrain marécageux fournissent des informations détaillées sur l'histoire de la végétation et l'évolution des stratégies de subsistance, notamment l'apparition de cultures. Pendant l'Âge du Bronze, la région était caractérisée par une abondance de chênes xéro-mésophiles²², mais la fin de cette période a vu une chute significative de ce pollen, suggérant un climat plus sec et une déforestation due à l'agriculture. Au début de l'Âge du Fer, le climat est devenu plus humide, favorisant la reforestation avec des espèces nécessitant des conditions plus humides telles que le chêne (*Quercus* sp.), le charme (*Carpinus betulus*), le hêtre (*Fagus* sp.) et le sapin (*Abies* sp.) (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 54 à 58 ; GEORGIEVA, 2016, p. 110-111). Malgré cette reforestation, le défrichement des terres était évident au début de l'Âge du Fer, ce qui a entraîné une forte diminution du pollen de chêne, bois largement utilisé pour sa robustesse et sa durabilité. Cela suggère que la plupart des zones humides autour d'Ezero ont été converties en terres cultivables et en pâturages. De nombreuses

²² Le terme xéro-mésophile concerne des organismes dont la croissance est optimale à des températures comprises entre 20 et 45°C, tolérantes aux climats secs et arides mais se développant néanmoins dans des conditions d'humidité moyenne (FOURDRIGNIEZ et al., 2008, p. 29)

plantes indicatrices de l'activité humaine, comme les céréales et diverses plantes adventices, ont été identifiées (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 57-58).

- 66 Le site du lac de Durankulak est situé dans le nord-est de la Bulgarie, près de la mer Noire. L'habitat, tout comme Ezero, est entouré de vastes zones humides. Cependant, contrairement aux conditions environnementales à Ezero, cet engorgement en eau est maintenu par la connexion avec le grand lac et la proximité immédiate de la mer. Le site a été habité depuis le Néolithique, avec une interruption pendant l'Âge du Bronze, puis une reprise pendant la transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer. Une fortification thrace a été érigée sur une des deux îles du lac, probablement habitée par des tribus gètes. La région a gagné en importance économique avec les colonies grecques sur la côte ouest de la mer Noire (VII^e siècle av. J.-C.). Les macro-restes végétaux carbonisés datant de la transition entre les deux périodes ainsi que les données palynologiques ont mis en évidence une augmentation des plantes cultivées telles que des céréales comme des blés vêtus (*Triticum dicoccum*, *T. monococcum*, *T. spelta*), des blés nus (*T. aestivum*), de l'orge commune (*Hordeum vulgare*), du millet commun (*Panicum miliaceum*) et des légumineuses comme l'ers (*Vicia ervilia*), par exemple. L'association avec des espèces fruitières telles que le merisier (*Prunus* cf. *avium*), la vigne (*Vitis vinifera*) ou le sorbier (*Sorbus* sp.) témoigne d'une agriculture développée incluant l'arboriculture. Parallèlement, des vestiges d'espèces sauvages comme le sureau noir (*Sambucus nigra*) et le cornouiller (*Cornus mas*), associés à l'habitat, étaient utilisés comme compléments alimentaires ou à des fins médicinales. La croissance de plantes rudérales telles que la renouée des oiseaux (*Polygonum aviculare*), l'oseille (*Rumex* sp.), la chélidoine (*Chelidonium* sp.) et le plantain lancéolé (*Plantago lanceolata*), en plus des cultures principales, indique une forte anthropisation du paysage avec la transformation de la végétation naturelle en terres agricoles et en pâturages (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 58 à 63).

2.2. L'Âge du Fer. Le cas de Koprivlen et de *l'emporion* grec Pistiros (Thrace occidentale)

2.2.1. Koprivlen

- ⁶⁷ Koprivlen est un site Thrace se trouvant au sud-est de la Bulgarie, dans la vallée de la Moyenne Mesta. Le fleuve Mesta faisant partie des importantes voies navigables thraces, la vallée a joué un rôle important dans le réseau commercial antique en tant que couloir mais également en raison de son régime climatique méditerranéen et de son sol riche et fertile. En effet, à la fin de l'Âge du Fer, du fait de sa position clé, Koprivlen entretenait des contacts politiques, culturels et économiques intensifs avec le nord de la mer Égée, la Macédoine et la Thrace centrale. Koprivlen est ainsi devenu un centre économique crucial dans la région thrace, comme en témoignent différentes découvertes, notamment des vestiges de structures en pierre, des contextes funéraires riches, des fosses rituelles, ainsi que des indices d'activités locales de métallurgie et d'agriculture. De plus, sa situation géographique permet à la région de profiter de l'air chaud provenant du sud influençant favorablement son développement écologique et économique (DELEV 2002, p. 91-99). Ainsi, la vallée de la Moyenne Mesta étant un site intéressant pour étudier l'histoire de la végétation, de nombreuses données archéobotaniques montrent l'impact anthropique sur le paysage depuis le néolithique jusqu'au Moyen-Âge.
- ⁶⁸ Les analyses palynologiques effectuées dans la région indiquent un déclin de forêts de conifères (*Pinus* sp., *Abies alba*) au profit de l'expansion du hêtre (*Fagus* sp.) et de l'épicéa (*Picea abies*). Semblables aux données de Ezero, les données liées à Koprivlen montrent une transformation du paysage interprétée comme le résultat d'une exploitation intensive des terres pour l'élevage et la culture. En outre, les résidus de pin, hêtre et charme sur l'ancien site de l'Âge du Bronze indiquent que la forêt était une source d'approvisionnement en bois de chauffage et de construction (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 64-65).

⁶⁹ Des analyses ont été réalisées sur des restes végétaux carbonisés provenant de fosses rituelles (sanctuaire thrace) à Koprivlen datées du VIIe au Ier siècle avant J.-C. Ont été identifiés des grains de millet (*Panicum miliaceum*) et d'orge (*Hordeum* sp., *Hordeum* L. ssp. *vulgare*, *Hordeum* L. ssp. *nudum*), suivis de plantes légumineuses comme la lentille (*Lens culinaris*), le pois (*Pisum sativum*) et l'ers (*Vicia ervilia*) et d'un petit nombre d'espèces de plantes messicoles telles que le chénopode blanc (*Chenopodium album*), la renouée des oiseaux (*Polygonum aviculare*), la nielle des blés (*Agrostemma githago*) et le brome (*Bromus* sp.) (POPOVA T., 2002a, p. 283). Ces espèces sont en association avec des espèces fruitières comme la vigne (*Vitis vinifera*), en très faible quantité, le merisier (*Prunus avium*) ou des espèces sauvages comme le cornouiller (*Cornus mas*). Les données carpologiques pour la fin de l'Âge du Fer indiquent quant à elles une préférence pour les blés nusamid (*Triticum aestivum*). Ce blé présente des valeurs nutritionnelles plus élevées que l'épeautre ainsi que l'avantage de ne devoir subir qu'un cycle de traitement de moissons²³. On peut y voir l'indice de raisons économiques. En effet, l'augmentation de la population, lié à la prospérité économique de Koprivlen, a rendu nécessaire de modifier certaines techniques agricoles les rendant ainsi plus efficaces (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 66-68).

2.2.2. Pistiros

⁷⁰ Pistiros se trouve sur la rive gauche du fleuve Maritza, dans la partie sud de la Bulgarie, une zone au sol riche et fertile. La présence du site le long de cette voie navigable importante le rendait déjà attractif pour les marchands grecs et thraces à la fin du VIe siècle d'un point de vue économique et politique. Grâce aux artefacts découverts, on sait que Pistiros était occupé dès les environs de 500 av. J.-C. L'*emporion*, quant à lui, a été fondé au troisième quart du Ve siècle av. J.-C. par des citoyens des cités grecques (colonies grecques) de Thasos, Maroneia et Apollonia et son rôle a continué tout au long de l'époque classique et le début de l'époque hellénistique. Pistiros a ainsi joué

²³ Les blés vêtus en subiront deux.

un rôle important en tant que carrefour commercial et point de contact entre le monde grec et thrace (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 69 à 71).

- 71 Les données palynologiques montrent qu'à Pistiros, tout comme à Koprivlen, le premier millénaire est marqué par le déclin des conifères (*Pinus* sp., *Abies alba*) au profit du hêtre (*Fagus* sp.) et de l'épicéa (*Picea abies*). L'augmentation de la population a ici aussi impacté le paysage avec une réduction des forêts dans les montagnes et à proximité des rives du fleuve (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 76). Le paysage environnant Pistiros était ouvert, marqué par le recul des terres boisées et l'augmentation des espaces dégagés qui sont devenus des champs de céréales (POPOVA, 2013, p. 267).
- 72 Les macro-restes végétaux ont été collectés, pour la plupart, par flottation (*cfr. Méthodologie*) (POPOVA, 2013, p. 261). Les données carpologiques montrent une présence accrue d'adventices (telles que *Agrostemma githago*, *Rumex Acetosella*, *Gallium apparine*, etc.) qui sont associées aux champs de blés car couramment incluses dans les récoltes. Ceci indique la présence de terres arables étendues. Les prélèvements les plus riches ont été ceux réalisés dans et autour du sol de l'autel en argile présent sur le site bien que les autres échantillons continssent des taxons similaires (fig. 23). Dans ces prélèvements, les céréales les plus dominantes étaient des variétés de blés nus (*Triticum aestivum/durum*, *T. monococcum*, *T. dicoccum*), l'orge (*Hordeum vulgare*) et, dans une plus faible mesure, le millet (*Panicum miliaceum*). Le seigle et l'avoine se retrouvent en faibles quantités. Quant aux légumineuses, l'ers (*Vicia ervilia*) et la lentille (*Lens culinaris*) en sont les plus hautes représentantes de la catégorie. A l'intérieur du l'autel, ont été également identifiés plusieurs pépins de raisin (*Vitis vinifera*) (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 69 à 71 ; POPOVA, 2013, p. 260-269).

Fig. 23. Carporesses carbonisés provenant de l'autel de Pistiros et autour (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 73 d'après POPOVA, T., 2002b, p. 290).

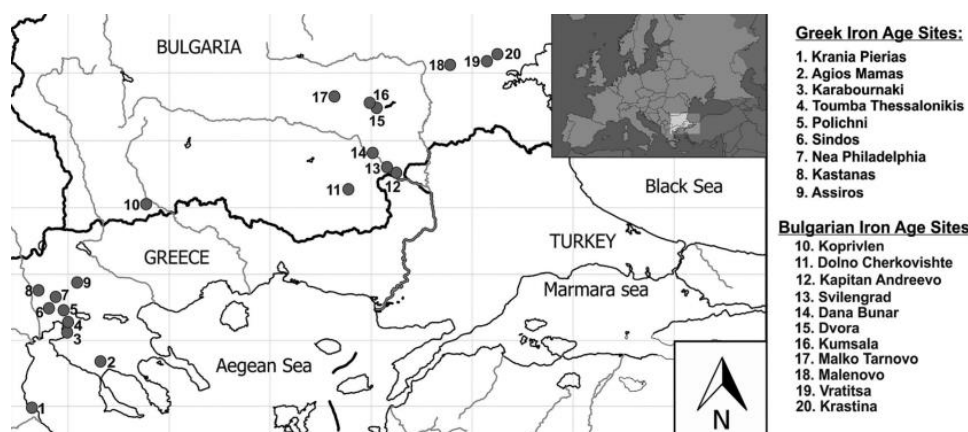
Species	soil No.2	soil No.3	soil No.4	soil No.5	soil No.6	walled altar space	altar's wall
<i>Triticum monococcum</i> - einkorn			1	1		1	2
<i>Triticum dicoccum</i> - emmer	2	2					
<i>Triticum aest/comp.</i> - mild/compact wheat		4	4	3	4	12	
<i>Hordeum vulgare</i> - barley		2	2	1	2	2	1
<i>Secale cereale</i> - rye		1					
<i>Panicum miliaceum</i> - common millet		3				1	8
<i>Vicia ervilia</i> - bitter vetch		1					
<i>Lens culinaris</i> - lentils		1				2	
<i>Vitis vitifera</i> - grapes	1					2	
<i>Polygonum aviculare</i> - knotgrass	2					2	
<i>Chenopodium album</i> - fathen	11						
TOTAL	16	14	7	5	6	22	11

2.2.3. Le cas de la Grèce du nord à l'Âge du Fer

73 A ce jour, nous manquons d'études archéobotaniques concernant des colonies grecques dans la zone étudiée. Nous ne pouvons donc que nous concentrer sur Pistiros comme établissement grec pour la comparaison. Le site, bien que postérieur à l'Âge du Fer, a cependant été étudié et nous fournit des informations précieuses sur la continuité des pratiques alimentaires. Néanmoins, neuf sites grecs de l'Âge du Fer proches de la Bulgarie et ayant fait l'objet d'études archéobotaniques peuvent être exploités dans cette étude afin de souligner les interactions culturelles entre la Thrace bulgare et la Grèce du nord. Ces neufs sites grecs sont : Krania Pierias, Agios Mamas,

Karabournaki, Toumba Thessalonikis, Polichni, Sindos, Nea Philadelphia, Kastanas, Assiros (fig. 24).²⁴

Fig. 24. Carte représentant le nord de la Grèce et les 9 sites discutés dans ce travail ainsi que la Bulgarie et 11 sites dont les taxons sont intégrés en annexe (VALAMOTI et al., 2018, p. 270)



74 Ces neuf sites grecs partagent une géographie proche de celle de la Bulgarie. Ainsi, la région de la Macédoine centrale (Grèce du nord) est également composée d'une grande plaine fertile située entre la côte au sud, la ville de Pella au nord et Nea Nikomedeia à l'ouest (fig. 25). Elle est traversée par les fleuves Axios, Aliakmon, Loudias et Gallikos et est entourée des massifs montagneux Vermion à l'ouest, Païkon au nord, Chortiatis à l'est et Piérie au sud (GHILARDI, 2010, p. 216 ; GHILARDI, 2015, p. 154). Ainsi, une tendance générale se dégage dans ces régions à l'Âge du Fer en ce qui concerne les établissements grecs et thraces ; les uns et les autres se développent ou perdurent à la fois dans les plaines et les régions montagneuses. Il est possible que plusieurs colonies situées dans le centre de la Macédoine, au nord de la Grèce, aient formé des agglomérations informelles partageant des identités communes et un fort sentiment d'appartenance (VALAMOTI et al., 2018, p. 270). Cette observation renforce la pertinence de leur présence dans le cadre de la comparaison effectuée dans ce travail.

²⁴ Ces sites proviennent des travaux de Soultana Maria Valamoti, Eugenia Gkatzogia, Ivanka Hristova et Elena Marinova (VALAMOTI et al., 2018)

Fig. 25. Carte topographique et hydrographique de la plaine de Macédoine centrale (GHILARDI, 2015, p. 153)



- 75 Tout comme en Thrace, le début de l'Âge du Fer (Xe siècle) dans le Nord de la Grèce est caractérisé par une importante déforestation en raison de la diversification et de l'intensification de l'activité agropastorale et de l'augmentation de la population. Aux alentours de 500 à 400 av. J.-C²⁵, l'impact humain sur la végétation du sud de la Bulgarie devient clairement prononcé. Des pourcentages élevés de pollen de *Vitis* en Grèce du Nord indiquent sa culture systématique au début du 1er millénaire avant notre ère. En Bulgarie, le pollen de *Vitis* de la plaine thrace montre des pics à partir de l'âge du bronze tardif, ce qui pourrait également être un signe de culture de la vigne dans la plaine thrace (VALAMOTI et al., 2018, p. 273).
- 76 L'espèce la plus couramment retrouvée dans les assemblages grecs est l'orge à six rangs, présente dans la totalité des sites grecs. Toujours dans des grandes concentrations, les blés nus (*Triticum aestivum/durum*) sont également trouvés dans la plupart des sites, souvent en association avec d'autres céréales, comme l'orge par exemple. La prédominance de l'en grain (*T. monococcum*) parmi les blés vêtus est notable, tandis que l'épeautre (*T. spelta*) est retrouvé en quantités très limitées, ce qui rend difficile l'évaluation de leur importance en tant que cultures. Cependant, il

²⁵ Date à laquelle les Grecs se fixent à Pistiros

convient de noter que c'est en Bulgarie que la présence de blés vêtus est la plus marquée, en particulier avec l'engrain (*T. monococcum*) (VALAMOTI et al., 2018, p. 273-274). L'épeautre pourrait donc provenir d'importations depuis la Bulgarie.

- 77 Les légumineuses prédominantes sur les sites grecs sont l'ers (*Vicia ervilia*), la lentille (*Lens* sp.) et la gesse commune (*Lathyrus sativus*). Le pois (*Pisum sativum*) et le pois chiche (*Cicer arietinum*) ne sont trouvés qu'en de très faibles quantités. Cela pourrait être la conséquence d'une mauvaise préservation. En Bulgarie, les légumineuses sont également présentes dans les enregistrements archéobotaniques, mais en très faibles quantités (VALAMOTI et al., 2018, p. 275). Ici également, l'hypothèse d'importations entre les deux régions peut être avancée.
- 78 La gamme d'espèces identifiées sur les sites du nord de la Grèce est semblable à celle de la Bulgarie. Elle comprend la mûre (*Rubus fruticosus*), la fraise (*Fragaria vesca*), le figuier (*Ficus carica*), la vigne (*Vitis vinifera*), le cornouiller (*Cornus mas*), le noisetier (*Corylus avellana*), le poirier (*Pyrus* sp.), le prunier (*Prunus* sp.), ainsi que quelques découvertes de grenade (*Punica granatum*), de melon (*Cucumis melo*) et de pastèque (*Citrullus lanatus*) (VALAMOTI et al., 2018, p. 276). Ceci s'explique par un climat similaire dans les deux régions, permettant la culture spontanée des mêmes espèces. Le raisin est le fruit le plus fréquemment retrouvé dans les deux régions. Cependant, bien que les graines soient souvent présentes dans les assemblages thraces, leur nombre est nettement inférieur à celui observé en Grèce. Ces constatations laissent penser que le vin était préparé en Grèce, tandis que le fruit était simplement consommé en Thrace (VALAMOTI et al., 2018, p. 276-277).

3. Discussion

- 79 À l'issue de l'étude de ces données, on observe en premier lieu que l'expansion agricole et démographique précoce en Thrace a précédé l'essor de la colonisation grecque aux VII^e et VI^e siècles. Les résultats paléoécologiques concernant le site de Ezero indiquent que la période de transition entre l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer en Thrace

a été marquée par une forte activité humaine. À Durankulak, on a observé une augmentation de la culture de céréales telles que l'orge commune (*Hordeum vulgare*) et le millet (*Panicum miliaceum*), or c'était l'épeautre (*T. spelta*) qui était largement cultivé pendant le premier millénaire (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 76). Cependant, au cours de l'Âge du Fer, des variétés de blé à grains nus ont progressivement remplacé les anciennes. En outre, en plus du blé, l'orge et le millet sont devenus les principales cultures alimentaires prédominantes. Cela peut être attribué en grande partie à la croissance de la population en Thrace mais cela suggère également que la Thrace était économiquement prête à s'intégrer dans le réseau commercial grec bien avant l'établissement des premières colonies. Néanmoins ce processus pourrait avoir été accéléré par cette volonté de s'insérer dans le réseau d'échange avec la Grèce. En effet, ces cultures présentaient des avantages tels qu'une saison de croissance courte, une valeur nutritionnelle élevée, une moindre pression sur l'environnement et une récolte plus fiable, ce qui en faisaient des choix favorables pour une agriculture durable et une productivité accrue afin de subvenir aux besoins alimentaires de cette population en plein essor ainsi que de produire des biens de qualité destinés à l'exportation (PARVONIČOVÁ, 2016, p. 76).

- 80 En Grèce, les blés nus (tel que *Triticum aestivum*) deviennent également importants dès le début de l'Âge du Fer. Outre les avantages économiques liés à une plus grande facilité de traitement, ce type de céréales est moins volumineux à stocker et plus adapté au transport et au commerce. En effet, on trouve également ces céréales à grains nus dans les colonies du sud de l'Italie (VALAMOTI et al., 2018, p. 279). Ceci, une fois de plus, peut-être mis en relation avec le besoin de fournir de la nourriture rapidement pour une population en pleine croissance. De plus, on constate que les blés vêtus conservent leur importance au début de l'Âge du Fer en Bulgarie mais que c'est seulement à partir du VI^e siècle av. J.-C. que les grains nus remplacent de façon effective les blés vêtus. Il est possible de considérer que la croissance démographique a progressé à un rythme plus modéré, voire qu'elle soit liée à l'installation de colonies grecques. Cette hypothèse renforce l'idée généralement acceptée selon laquelle une Grèce surpeuplée a envoyé des colons à la recherche de nouvelles terres. À cet égard, il est établi que la Thrace aurait pu constituer une région attrayante pour les nouveaux arrivants grecs. Différentes sources anciennes (Pindare, *Péans aux Abdéritains*, 25-26

; Appien, *Guerre civile*, IV, 108 ; Diodore de Sicile, XXX, 6) évoquent tour à tour la fertilité des sols, la renommée des vignobles de l'Ismaros, voire le potentiel en main d'œuvre ou la richesse des mines du secteur d'Abdère (BARALIS, A., 2010, p. 257). Néanmoins, la poursuite de la culture des blés vêtus tels que l'épeautre (*T. spelta*) ou l'engrain (*Triticum monococcum*) au début de l'Âge du Fer en Bulgarie pourrait être attribuée à des traditions alimentaires profondément enracinées, d'autant plus que la culture de ces céréales était très répandue à la fin de l'Âge du Bronze. Cette affirmation vient être appuyée par le très faible nombre de taxons de millet (*Panicum miliaceum*) et d'épeautre (*T. spelta*) pour les sites de la Grèce septentrionale suggérant l'hypothèse d'une importation. Ainsi, le moment de l'introduction des céréales à grains nus dans notre région d'étude aurait pu être fortement influencée par la colonisation grecque (VALAMOTI et al., 2018, p. 280).

- 81 Grâce aux données liées au site de Koprivlen, on constate une certaine continuité dans les changements opérés durant la transition Âge du Bronze-Âge du Fer que l'on constate notamment à Ezero et dans la région du lac de Durankulak. Ceci témoigne d'un système économique stable et prospère tant à l'intérieur du territoire que dans les échanges avec les pays voisins. En outre, en croisant les données archéobotaniques des deux sites contemporains Koprivlen et Pistiros, on remarque qu'ils partagent la quasi-totalité des taxons indiquant une généralisation des pratiques sur le territoire. De plus, une forte présence de céréales indique une intensification de l'agriculture. Ces mêmes taxons se retrouvent presque systématiquement dans tous les sites thraces de l'Âge du Fer peu importe leur zone géographique (fig. 26) (HRISROVA et al., 2016, p. 1488). Ceci est constaté pour les fruits et les légumineuses également. On peut donc y voir le signe d'une unité de production sur le territoire thrace à cette époque. On remarque donc un mouvement généralisé dans l'ensemble du territoire étudié qui nous force à constater que la colonisation s'est faite de façon non violente. Cette dernière ne pourrait avoir un impact important sur la Thrace étant donné les fortes tendances que les différentes cultures partagent au niveau des pratiques de subsistance.

Fig. 26. Présence non quantitative des taxons dans différents sites thraces. DB : Dana Bunar, Kop : Koprivlen, MT : Malko Tranovo, Sv : Svilengrad, Kum : Kumsala, Dvora : Dvora, 17 Vra : site 17 Vratitsa, KA : Kapitan Andreevo, ML : Malenovo, Kr : Krastina. (HRISROVA et al., 2016, p. 1488)

Site abreviation	M	KA	Dch	Sv	Sv	DB	Kop	MT	Kum	Dvora	17 Vra	Kr	Ubiquity %
Period	EIA	EIA	EIA	EIA	EIA + LIA	LIA	LIA	LIA	LIA	LIA	LIA	LIA	
Cereals													
<i>Triticum monococcum</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	100
<i>Triticum monococcum</i> (chaff)	x	x				x							25
<i>Triticum dicoccum</i>	x	x		x	x	x			x		x		58
<i>Tr. monococcum/dicoccum</i>	x	x	x	x		x							42
<i>Tr. monococcum/dicoccum</i> (chaff)	x	x		x		x							33
<i>Tr. aestivum/durum</i>	x	x		x	x		x	x	x	x	x	x	83
<i>Tr. spelta</i>				x	x								17
<i>Tr. spelta-chaff</i>				x									8
<i>Triticum</i> sp.	x	x		x	x	x							42
<i>Hordeum vulgare</i>	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	x	100
<i>Panicum miliaceum</i>	x	x	x	x	x	x	x	x		x			75
<i>Secale cereale</i>		cf.			x		x	x	x	x			42
<i>Avena sativa</i>							x	x					17
Pulses													
<i>Lathyrus sativus/cicera</i>		x			x	x		x					33
<i>Lens culinaris</i>	x				x	x	x		x	x	x	x	67
<i>Pisum sativum</i>	x					x	x		x				33
<i>Vicia ervilia</i>					x	x	x	x	x	x	x		58
Fabaceae	x	x		x		x							33
Cultivated and gathered fruits													
<i>Cerasus vulgaris</i>												x	8
<i>Cornus mas</i>	x						x		x	x			33
<i>Ficus carica</i>	x					x							17
<i>Juglans regia</i>									x				8
<i>Olea europaea</i>		x											8
<i>Prunus avium</i>							x	x	x				25
<i>Rubus</i> sp.					x								8
<i>Sambucus</i> sp.						x							8
<i>Vitis vinifera</i>	x	x		x	x	x	x	x	x	x	x		83
Fruit stone	x					x							17

82 Malgré ces tendances communes, certaines divergences peuvent être soulignées. Ainsi, la vigne n'est jamais trouvée en concentrations denses ou sous forme de raisins pressés en Bulgarie. A ce sujet, certains chercheurs soutiennent que cette faible concentration démontre que cette région ne présente pas de preuves de la culture systématique de la vigne et de la transformation éventuellement associée à la production de vin. Cette tradition de pressage du raisin et de vinification est bien établie dans le nord-ouest de la mer Égée et remonte au Néolithique. Or, on constate dans les colonies de la Méditerranée occidentale que la présence de la vigne évolue de manière significative, passant d'occasionnelle à très importante pendant l'Âge du Fer, ce qui indiquerait l'introduction de la culture systématique de la vigne et de la

production de vin en Méditerranée, phénomène absent à si grande échelle de la Thrace et des régions de la mer Noire (VALAMOTI et al., 2018, p. 280). Cependant, il ne faut pas exclure la consommation de vin chez les thraces, la consommation de boissons alcoolisées faisant partie de leurs coutumes. Ainsi, on suppose que le vin a été importé, comme l'indique la présence d'amphores grecques en Thrace (FILIPOVA, 2020, p. 25). Ceci pourrait suggérer une technologie viticole grecque plus avancée, expliquant une préférence pour l'import plutôt que la vinification locale. De plus, en raison de la culture précoce des céréales dans cette région, la bière aurait pu constituer leur part de production locale. Son avantage par rapport au vin réside précisément dans sa production plus facile et moins chronophage (FILIPOVA, 2020, p. 23-24). L'absence de volonté de reproduire ce savoir-faire malgré la présence de vignes sur le territoire thrace pourrait être le symbole de bonnes relations entre Grecs et Thraces. Cependant, de telles observations devraient être examinées comme des spécificités régionales dues à un emplacement géographique précis, et non comme une particularité ethnique valable pour l'ensemble de la population thrace (FILIPOVA, 2020, p. 25).

- 83 Par ailleurs, d'autres chercheurs réfutent l'hypothèse selon laquelle la culture systématique de la vigne et la vinification aurait été introduite en dehors de la Méditerranée par les marchands et colons grecs (GEORGIEVA, 2016, p. 119). En effet, la grappe de raisin figure dans l'iconographie des pièces de monnaie des rois Odryses (YOUROUKOVA, 1992, p.43). De plus, la culture de la vigne en Thrace est attestée par des serpettes trouvées dans divers contextes archéologiques (GEORGIEVA, 2016, p. 119). Du côté des études archéobotaniques, les données sur la culture du raisin proviennent d'un grand nombre de sites datant du 1er millénaire av. J.-C. De nombreux exemples remontent à l'Âge du Fer ancien (Svilengrad, Malenovo, Kapitan Andreevo) (HRISTOVA et al., 2016). La majorité appartiennent toutefois à la période hellénistique (Vratitsa, Koprivlen, Malko Tarnovo, Gledachevo, Pistiros, Halka Bunar, Sboryanovo) (POPOVA, 2009, p. 125-165). La culture de la vigne en Thrace à l'Âge du Bronze ancien a également été démontrée (POPOVA, 2009, p. 85).
- 84 Ainsi, les découvertes archéologiques et archéobotaniques indiquent que la viticulture en Thrace ne peut être attribuée uniquement aux Grecs, contredisant ainsi la première théorie. Cependant, la faible densité de concentration des raisins trouvés en Thrace aujourd'hui semble à son tour contredire l'hypothèse d'une vinification locale,

particulièrement avec la présence d'amphores grecques dans la région. Il semble probable que l'importation, favorisée par l'expertise viticole grecque, ait été privilégiée à la production sur place. À ce jour, ces observations laissent la question ouverte quant aux pratiques viticoles spécifiques et à leurs implications culturelles dans la Thrace antique. Les Thraces ont vraisemblablement privilégié d'autres aspects économiques et culturels tels que l'élevage pastoral, la métallurgie et le commerce avec les Grecs, ce qui pourrait expliquer pourquoi la viticulture et la vinification n'ont pas prospéré à grande échelle malgré la présence de vignes.

Chapitre 4

Dynamiques régionales de colonisation et économie de subsistance

Introduction

- 85 L'étude des interactions entre les populations grecques et les populations locales des régions méditerranéennes et égéennes anciennes dans le cadre de la colonisation, telles que la Basilicate, la Sicile et la Thrace, révèle des dynamiques complexes de migration, d'implantation et d'évolution agricole. L'exploration matérielle, historique et archéobotanique met en lumière plusieurs problématiques centrales : premièrement, les motivations sous-jacentes aux mouvements migratoires grecs vers ces régions ; deuxièmement, les facteurs environnementaux et les ressources naturelles qui ont influencé les implantations et les choix agricoles ; enfin, l'impact de ces interactions sur l'évolution des pratiques agricoles locales et sur les relations entre les populations grecques et indigènes.
- 86 Il est important de rappeler que la notion de colonisation implique souvent l'expulsion violente des populations indigènes. Toutefois, ce modèle traditionnel est remis en question, comme en témoignent les résultats de cette étude et les recherches récentes adoptant une perspective post-coloniale. Cette nouvelle approche critique l'assimilation erronée du terme grec *apoikia* avec le terme latin *colonia*, qui a attribué à la colonisation grecque un caractère impérialiste qu'elle ne possédait pas. Les chercheurs privilégient désormais l'analyse des colonies dans leurs contextes géographiques et culturels immédiats, plutôt que de les intégrer dans un modèle global de colonisation grecque (WILSON, 2006, p. 25-27).
- 87 L'étude du chapitre 1 nous a conduit à la conclusion que la région de Métaponte offre des preuves archéologiques abondantes de sites indigènes et de contextes gréco-

indigènes remontant aux premières phases de la colonisation. L'analyse archéobotanique a montré que l'économie de la *chora* reposait principalement sur l'élevage et le pâturage, une continuité remontant au Néolithique. Parallèlement, une intensification de la production et l'introduction de nouvelles espèces à partir de l'époque classique ont été également observées. Cette situation a suggéré que la colonisation grecque impliquait une adaptation progressive plutôt qu'une transformation radicale des pratiques locales, marquée par la coexistence et l'interaction continue entre Grecs et indigènes. Ainsi, la colonisation aurait été le résultat d'un processus non centralisé, caractérisé par une mobilité intense à travers la Méditerranée dès le VIII^e siècle av. J.-C. On peut désormais s'interroger sur les facteurs ayant motivé la migration grecque vers la Basilicate ainsi que sur l'explication d'une présence grecque avant l'époque classique, point de départ, d'après les données archéobotaniques, d'une migration significative.

- 88 L'analyse des données archéobotaniques du chapitre 2 a révélé une diversité agricole et alimentaire entre la population élyme locale et les Grecs, bien que ces conclusions soient limitées par le faible nombre de restes et reposent sur les échantillons disponibles. Cette hypothèse implique une préservation significative des identités culturelles. Malgré cela, la proximité géographique des différents sites élymes, grecs et phéniciens a engendré des influences bidirectionnelles, contribuant ainsi à l'émergence d'une identité gréco-sicilienne. Quelles sont les raisons de cette préservation des identités ? Comment s'est formée une identité commune ? Pourquoi en Sicile plus qu'ailleurs ? L'impact des événements historiques apporte des éléments de réponse. En outre, ces événements expliquent certains contacts et certaines influences visibles dans la céramique, l'architecture et l'urbanisme. Enfin, des explications peuvent être avancées pour comprendre les raisons ayant poussé les Mégariens à fonder Sélinonte.
- 89 Le chapitre 3 a révélé qu'avant l'arrivée des colonies grecques aux VII^e et VI^e siècles av. J.-C., l'expansion agricole en Thrace avait déjà débuté, comme le montrent les résultats paléoécologiques. La transition de l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer dans la région a été caractérisée par une activité agricole intense, marquée par la culture de céréales telles que l'orge et le millet. Pendant l'Âge du Fer, les blés nus dominent les blés vêtus. Parmi ceux-ci, l'orge commun et le millet commun sont les plus répandus.

Ces changements suggèrent que l'économie thrace était prête à s'intégrer au réseau commercial grec avant l'arrivée des colonies. Les données archéobotaniques provenant de Koprivlen indiquent une continuité des pratiques agricoles de l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer, soulignant un système économique stable. La colonisation grecque semble avoir été pacifique, les similitudes dans les pratiques agricoles entre les cultures locales et les Grecs témoignant d'une coexistence harmonieuse. Cependant, certaines divergences, comme l'absence de viticulture systématique en Thrace et le maintien des blés vêtus, sont à noter. Dans quelle mesure la colonisation grecque a-t-elle influencé les pratiques agricoles thraces ? Quelles étaient les dynamiques des relations entre les colons grecs et les populations thraces locales ? Les bonnes relations, suggérées par l'importation de vin plutôt que la production locale, indiquent-elles une coopération mutuellement bénéfique ou une dépendance économique des Thraces envers les Grecs ?

- 90 En articulant ces trois chapitres, il apparaît que les conditions environnementales et les ressources naturelles ont joué un rôle déterminant dans les choix agricoles et dans les interactions entre populations. L'adaptation progressive des pratiques agricoles locales face à l'introduction de nouvelles espèces et techniques par les Grecs témoigne d'une coévolution culturelle et économique. Ces dynamiques ont souvent été marquées par des influences réciproques plutôt que par une simple dépendance économique unilatérale, illustrant ainsi l'impact profond des migrations et des implantations sur les sociétés anciennes de la Méditerranée et de l'Egée.
- 91 Dans ce chapitre, les trois premiers points constituent une discussion détaillée visant à poser un contexte solide sur l'apport de l'archéobotanique. Ils permettent de situer le lecteur dans le cadre socio-historique nécessaire pour apprécier pleinement les réflexions qui suivent. La section 4 représente alors le cœur de ce travail. C'est dans cette partie essentielle que le lien entre les données archéobotaniques collectées et les dynamiques complexes entre groupe d'individus explorées dans les trois points précédents est établi. Ainsi, c'est dans ce chapitre que l'analyse transforme les données brutes en une narration socio-historique.

1. Le point de départ : les motivations des mouvements migratoires

- 92 Entre le VIII^e et le VI^e siècle avant notre ère, de nombreux Grecs ont migré autour de la Méditerranée, mais les raisons de ces migrations restent floues. L'inadéquation de la terminologie coloniale pour décrire la "colonisation grecque" a été précédemment soulignée. Celle-ci projette sur l'antiquité des concepts modernes de relations de pouvoir asymétriques entre colonisateurs et colonisés ainsi qu'une forte volonté de domination entre blocs ethniquement homogènes. Une fois ces préjugés a priori écartés, les mouvements coloniaux se résument simplement à des individus, ou des groupes d'individus qui, acceptant les bouleversements sociaux, déménagent définitivement vers un nouvel endroit (RIEHLE, 2022, p. 91-92).
- 93 En 1990, David Anthony (ANTHONY, 1990) développe un modèle migratoire pour les contextes archéologiques. Selon cette théorie, lorsque les gens décident de déménager, ils prennent en compte les raisons qui les poussent à partir de leur lieu d'origine, ce qui les attire vers leur destination, ainsi que les éventuels obstacles comme les coûts de transport ou les conflits. Les informations sur les destinations sont importantes, et elles sont souvent transmises par des « éclaireurs ». Leur simple présence réduit les obstacles à la migration, et cela peut déclencher des migrations familiales en chaîne qui peuvent devenir importantes au fil du temps. Ce modèle va à l'encontre de l'idée de colonies fondées soudainement, comme le suggèrent parfois les écrits historiques (Thucydide, VI, 2-5). Les obstacles géographiques et climatiques entre la Grèce antique et le sud de l'Italie semblaient peu influencer la migration, mettant ainsi en avant l'importance des ressources comme facteurs d'attraction, considérées également comme des moyens de façonner les relations sociales et culturelles (HARDENBERG, 2017).
- 94 La découverte de poteries à Francavilla Marittima, située à 14 km au nord-ouest de Sybaris, à la fois de style local et dans le style eubéen-cycladique (désignées comme poteries oenotriennes-eubéennes), témoigne d'une interaction précoce entre potiers

grecs et autochtones avant l'établissement des colonies grecques dans la région, deux ou trois générations avant la fondation effective de Sybaris voisine vers 720 av. J.-C. Ceci est soutenu par des analyses chimiques montrant des similarités entre la poterie de l'âge du bronze tardif et celle de l'âge du fer, typiquement grecque, indiquant la même exploitation des ressources locales par les communautés indigènes et grecques. À Incoronata, des découvertes similaires ont été réalisées, notamment des moules pour la fabrication de *perrirhanteria*, témoignant de la présence précoce de potiers grecs sur le site indigène avant le milieu du VII^e siècle av. J.-C., soit avant même la fondation de Métaponte vers 630 av. J.-C. Les fouilles récentes ont également révélé une carrière, des fours et des bassins, soulignant une production simultanée de poteries indigènes et grecques. Cependant, contrairement à Francavilla, la continuité du site est brisée au moment de l'établissement de Métaponte à proximité. En appliquant le modèle d'Anthony, les potiers grecs de Francavilla et d'Incoronata sont perçus comme des éclaireurs. Leur déplacement vers l'ouest pour produire de la poterie a agi comme un attrait, créant ainsi un point de convergence vers des ressources et des activités économiques. Leur présence et les échanges d'informations qu'ils ont initiés ont levé les obstacles à la migration, ouvrant ainsi la voie à d'autres mouvements migratoires qui ont pu entraîner une restructuration des établissements existants et de leur environnement, et éventuellement la fondation de colonies voisines. Néanmoins, la qualité de l'argile et des marchés locaux n'étaient pas les seuls moteurs de cette migration vers l'ouest. Les signatures des potiers relient leur nom à leur production, créant ainsi du prestige et permettant une ascension sociale. Sur le continent grec, l'artisanat était moins valorisé. Ainsi, les signatures des potiers apparaissent plus tard que dans l'Ouest et surtout dans des régions ou contextes associés à la migration vers l'ouest. S'il y avait effectivement une plus grande valorisation sociale de l'artisanat dans les contextes italiens, cela aurait pu attirer les potiers grecs désireux d'améliorer leur statut, tant économique que social (RIEHLE, 2022, p. 93-96).

- ⁹⁵ Les aspirations à l'amélioration du statut ne se restreignent pas aux potiers, mais s'étendent également aux éleveurs de bétail. La région de Métaponte est caractérisée par des paysages côtiers marécageux peu propices à la culture mais offrant des conditions idéales pour l'élevage (*cfr. Chapitre 1*). En effet, en comparant la taille des

os de certaines espèces, les archéozoologues ont récemment documenté l'importation de bovins et de moutons grecs de plus grande taille en Italie du Sud, notamment Métafonte, et en Sicile (GAASTRA, 2014). L'importation de bétail grec suggère leur besoin de pâturages. La taille et le nombre de troupeaux servent à leur tour de ressource primaire et de marqueur de capital économique et social (RIEHLE, 2022, p. 97-98).

96 Dans le cadre de notre exploration des motifs sous-jacents aux mouvements migratoires, un épisode exemplaire est celui de la fondation de Sélinonte, tel que relaté par Thucydide (VI, 4) :

97 « Vers la même époque, Lamis, venu de Mégare, arriva en Sicile à la tête d'une colonie²⁶ et l'établit au-dessus du fleuve Pantakyas, en un lieu nommé Trôtilon ; de là, plus tard, passé à Leontinoi, il y fit quelque temps cité commune avec les Chalcidiens, et ensuite, chassé par eux, s'en vint coloniser Thapsos. Mais il meurt et nos gens sont forcés de quitter Thapsos. Conduits par Hyblon, un roi sikèle, qui leur avait cédé le pays, ils fondèrent la colonie qu'on appela Mégare Hybléenne. Ils devaient, après une occupation qui dura deux cent quarante-cinq ans, être forcés par Gélon, tyran de Syracuse, d'abandonner les terres et la ville. Mais, avant d'en être expulsés, et cent ans après leur installation, ils avaient envoyé Pammilos fonder Sélinonte : de Mégare, leur métropole, leur était venu [...], qui présida avec lui à la fondation. » (DE ROMILLY, 1955, p. 3)

98 Ce récit historique dépeint la complexité de cette fondation, influencée par une dynamique générationnelle et une multitude d'influences externes. Il révèle comment Lamis de Mégare, accompagné de colons, s'établit d'abord à Leontinoi puis à Thapsos, avant de fonder finalement Sélinonte sous l'égide de Pammilos, envoyé de la métropole de Mégare. La dimension générationnelle est révélée par l'archéologie. Ainsi, la toute première phase de l'établissement de Mégare, entre le milieu et la fin du VIII^e siècle,

²⁶ Le terme grec « ἀποικίαν » est utilisé dans le texte original, traduit comme étant l'établissement loin de chez soi ; par extension, la colonie (PERSEUS DIGITAL LIBRARY, ἀποικίαν, https://www.perseus.tufts.edu/hopper/morph?l=a%29poiki%2Fan&la=greek&can=a%29poiki%2Fan0&prior=*mega/rwn&d=Perseus:text:1999.01.0199:book=6:chapter=4&i=1 (consulté le 17/06/24)).

se distingue par des "campements" ou premiers "villages" dispersés (DE VIDO, 2022, p. 42). Ceci suggère, bien que Thucydide n'en dise rien, que d'autres Mégariens de Grèce ont probablement accompagné Pammilos en Sicile (ROBU, 2011, p. 2). La première génération de colons, plutôt qu'un seul individu, a donc joué un rôle crucial dans la définition urbaine et politique de la *polis*. L'organisation urbaine planifiée de Mégare à la fin du VIII^e siècle av. J.-C. se caractérise par des lots standardisés et homogènes, reflétant une forme d'égalité parmi les premiers habitants. L'occupation de l'espace urbain s'est faite progressivement sur toute la surface délimitée par le mur d'enceinte, et des lots non construits étaient réservés pour de nouveaux colons, indiquant que l'arrivée de renforts était un élément structurel constant de la colonisation (DE VIDO, 2022, p. 42-43). Ces nouveaux contingents ne furent pas toujours homogènes étant donné que les Mégariens collaborèrent souvent avec des habitants originaires d'autres régions grecques afin d'assurer le succès de leurs installations²⁷ (ROBU, 2011, p. 2). Néanmoins, selon une hypothèse avancée par Vallet G. et Villard F., au VIII^e siècle av. J.-C., il existait des ilots pouvant contenir des lots nommés *geôpedon*, c'est-à-dire des espaces contenant une maison rurale avec un jardin ou un espace cultivé ainsi que des *kleros*, des lots agraires importants. Ces derniers auraient servi à subvenir au besoin des premiers colons (VALLET et VILLARD, 1976, p. 405-410 ; DI VITA, 1999, p. 267). En effet, le faible nombre de tombes du VIII^e siècle av. J.-C. semble indiquer que la première génération n'était pas composée d'un grand nombre de colons (DI VITA, 1999, p. 267). En revanche, dès le début du VII^e siècle, les maisons et leur nombre de pièces augmentent considérablement et on voit apparaître des propriétés moins homogènes et égalitaires (VALLET et VILLARD, 1976, p. 405-412). Cela semble indiquer qu'avec l'augmentation de la densité de la population, le développement du tissu urbain a conduit à déplacer les activités agricoles vers l'extérieur, dans la *chora*.

- 99 Mais si la *polis* est inséparablement un lieu pour habiter et un lieu pour décider, on peut se demander quels effets la dimension générationnelle a eu sur la définition d'une élite coloniale, élément clé dans la formation d'une *polis*. A Mégare, certains lots, proches de l'agora, étaient partagés par plusieurs familles (les *oikoî*), suggérant un culte communautaire des ancêtres et donc la reconnaissance d'une descendance

²⁷ L'opération de recrutement des colons est racontée par Thucydide (I, 27, 1).

partagée. Ce culte des ancêtres jouait un rôle significatif dans les nouvelles communautés coloniales, construisant une identité collective au fil des générations. L'appartenance à l'un des *oikoi* des fondateurs pouvait définir le lignage (*genos*) comme un élément distinctif. La fondation de Mégare était ainsi perçue comme un point de référence temporel et social, marquant les générations et établissant une hiérarchie naissante. Malgré une répartition, en lots égaux, d'apparence égalitaire, la possession de la terre révélait une hiérarchie sociale. L'espace urbain et rural à Mégare était distinct dès le début, avec probablement des critères similaires d'organisation, intégrant la qualité des terres et la gestion des nouveaux arrivants. Les données des nécropoles confirment la formation d'une élite aristocratique dès le milieu du VII^e siècle, avec des signes de stratification sociale et de sépultures familiales. Néanmoins, le statut des premiers fondateurs à Mégare était précaire en raison de l'arrivée incessante de nouveaux arrivants et des défis internes tels que l'aliénabilité des terres privées et les règles d'héritage, en particulier en présence d'enfants nés de mères ne jouissant pas de plein droit, ainsi que des crises politiques ou des retours d'exilés. La ville coloniale reflète les caractéristiques d'une société archaïque, avec les tensions engendrées par la montée en puissance d'une classe propriétaire centralisatrice. La fondation de Sélinonte, une "colonie de colonie", peut être interprétée comme étant liée aux tensions émergentes au sein de la communauté aristocratique mégaréenne (DE VIDO, 2022, p. 43-47).

- 100 En somme, l'étude des possibles motifs d'une fondation secondaire de Mégare, Sélinonte, hors expansion territoriale, suggère que les transformations internes de la communauté-mère ont pu influencer les modalités de recrutement des nouveaux arrivants et l'appropriation des terres et des ressources, rejoignant ainsi les dynamiques politiques archaïques de déplacements de groupes à la suite de bouleversements internes ou de croissance de population (DE VIDO, 2022, p. 47 ; FRISONE, 2022, p. 70). Ainsi, le plan urbain de Sélinonte au VI^e siècle présente des ressemblances avec celui de Mégare, notamment dans la forme polygonale de l'agora, le système routier et l'utilisation du lot standard. Cependant, les lots sont deux fois plus grands, suggérant une population plus importante et plus aisée dès le début (POLLINI, 2018, p. 203). Cette richesse revêt diverses formes, mais la terre demeure une ressource fondamentale. Parallèlement, l'insertion de la cité dans les réseaux

commerciaux méditerranéens, couplée à la diversification des productions telles que les céréales, la vigne, l'olivier (*cfr. Chapitre 2*) et les activités complémentaires comme la chasse et l'exploitation forestière, suggère un paysage économique complexe. Cette dynamique territoriale se répercute sur la structure sociale, incitant à reconsidérer la notion de *chora* dans une perspective à la fois économique et politique. En effet, Sélinonte se distingue par son contrôle territorial étendu et par la défense militaire de ses frontières face aux communautés voisines. Sélinonte fut ainsi le théâtre d'un conflit continu avec les autochtones, même pendant l'établissement des aristocraties coloniales basées sur la possession de la terre (DE VIDO, 2022, p. 48).

101 Ainsi, l'idée d'une cohabitation harmonieuse entre Grecs et autochtones, que ce soit dans les nouvelles fondations ou dans l'arrière-pays indigène, précédemment vue (*cfr. Chapitre 2*) est remise en question. Néanmoins, d'autres formes d'interaction peuvent avoir eu lieu, allant de la dépendance économique à la migration des populations indigènes vers les nouveaux centres côtiers (MARCONI, 2022, p. 296). En effet, la fondation de colonies secondaires, comme Sélinonte, peut impliquer le mélange de contingents d'origines diverses. Ce contingent pouvait ainsi provenir de métropoles diverses, d'autres communautés grecques, ou même de personnes d'origines différentes (FRISONE, 2022, p. 71-72). A Sélinonte, de nombreux fragments de poterie indigène ont été retrouvés, principalement en association avec la première phase d'occupation grecque. Cette présence de poterie indigène s'expliquerait par des processus de mariages mixtes, les femmes indigènes apportant leurs vases dans la colonie grecque. Durant cette première phase d'occupation, les premiers colons grecs dépendaient fortement de l'arrière-pays pour les denrées alimentaires et autres produits dont ils manquaient encore (MARCONI, 2022, p. 297-300).

102 Ainsi, à Sélinonte, il semble y avoir eu deux niveaux sociaux dès l'époque archaïque. Un niveau supérieur formé par l'aristocratie, les propriétaires terriens, d'identité ou de lignée grecque. Le niveau inférieur était formé par une plus grande population, d'origines variées et donc moins tangible (MARCONI, 2022, p.300).

103 Les motivations des mouvements migratoires des Grecs vers de nouvelles zones étaient profondément influencées par une combinaison complexe de facteurs économiques, sociaux, politiques et environnementaux. Pour de nombreux individus,

la migration représentait une opportunité d'améliorer leur statut social et économique. Les artisans spécialisés comme les potiers ou les éleveurs de bétail pouvaient exporter leurs compétences vers des régions où leur expertise était valorisée différemment, leur offrant ainsi des possibilités d'ascension sociale. La croissance démographique dans la cité-mère a pu entraîner une pression sur les ressources disponibles, motivant des groupes à chercher de nouvelles terres pour s'installer et cultiver. Enfin, les dynamiques politiques et sociales au sein de ces cités jouaient également un rôle crucial dans ce départ.

104 Après avoir examiné les motivations des Grecs à quitter leur terre d'origine, nous nous intéresserons désormais au processus de sélection des lieux d'établissement dans leurs nouvelles terres. Cette thématique sera approfondie dans le chapitre suivant.

2. Le point d'arrivée : les conditions environnementales et le pouvoir d'attraction des ressources.

105 Une fois les Grecs motivés à migrer, le choix des zones où s'installer était guidé par plusieurs facteurs clés, notamment les ressources économiques et les facteurs environnementaux. Ainsi, les ressources abondantes et les opportunités agricoles, de commerce et de main-d'œuvre attiraient les nouveaux arrivants en quête de nouvelles terres.

106 Dès les premiers siècles du premier millénaire av. J.-C., les commerçants eubéens naviguaient régulièrement vers Ischia et le sud-est de la Sicile. Aux côtés des Eubéens, d'autres commerçants fréquentaient cette île. Durant les XIII^e et XII^e siècles av. J.-C., des *emporia* se sont développés sur les côtes orientales de la Sicile, attirant des marchandises de l'Égée, de Chypre et du Levant (TUSA, 1999, 529-530). L'ancienne perception géographique de la Sicile, où Capo Boeo semblait plus proche de l'Afrique du Nord et Capo Passero de la Crète et de la Grèce, a joué un rôle déterminant dans les routes commerciales et les dynamiques de colonisation. Cette vision ancienne a orienté l'établissement des Phéniciens dans l'ouest de la Sicile, perçu comme proche

de l'Afrique du Nord. En revanche, l'est de la Sicile a été fortement influencé et colonisé par les Grecs. Cette division a laissé place à une troisième zone au centre-ouest de l'île, contrôlée par les Élymes, un groupe venu de la péninsule italienne, qui a maintenu son autonomie jusqu'à la conquête romaine (TUSA, 2019, p. 44-45).

107 Les routes commerciales ont ainsi joué un rôle crucial dans l'installation des nouveaux établissements. En effet, afin de maintenir leur intégration au sein des réseaux d'échanges économiques et intellectuels, le choix stratégique portait vers des zones géographiques caractérisées par la présence de cours d'eau navigables et offrant un accès aisé aux voies maritimes. Ainsi, Métaponte est la seule zone de la région au relief plat, stratégiquement positionnée entre la côte et les rivières Bradano et Basento. Cette colonie montre donc l'importance stratégique des systèmes fluviaux pour l'accès aux ressources de l'arrière-pays. Les opportunités portuaires de Sélinonte ont également été des facteurs d'attraction majeurs permettant l'insertion de la cité dans les réseaux commerciaux méditerranéens. A son tour, la Thrace est délimitée par la mer Noire à l'est, le Bosphore et la mer de Marmara au sud-est, la mer Égée au sud, et le Danube au nord. Les principales voies navigables dans le territoire incluent la Maritza, la Struma et la Mesta. Ces dernières revêtent une grande importance pour le commerce et l'agriculture.

108 La Thrace est un cas exemplaire illustrant autant l'importance des échanges commerciaux et intellectuels que l'accès aux ressources. Les établissements côtiers qui ont prospéré l'ont fait en partie parce qu'ils pouvaient connecter les richesses de la Thrace – produits agricoles, minéraux et main-d'œuvre (Pindare, *Péans aux Abdéritains*, 25-26 ; Appien, *Guerre civile*, IV, 108 ; Diodore de Sicile, XXX, 6) – aux marchés demandeurs. Certains offraient des amarres et de l'eau pour les navires de longue distance, tandis que d'autres étaient activement impliqués dans l'échange de marchandises à l'échelle locale ou régionale. Cependant, de nombreux aspects de ces échanges commerciaux restent encore flous (ARCHIBALD, 2010, p. 209). L'inscription de Pistiros²⁸, datée de 359 av. J.-C. au plus tôt, découverte près d'Adjiyska Vodenitsa en 1990, est l'un des documents survivants les plus détaillés concernant les règlements

²⁸ A propos de la stèle de Pistiros, se référer à BCH 118, 1994, p. 1-15. L'inscription est rééditée dans BCH 123, 1999, p. 246-258.

commerciaux au niveau inter-étatique. Le site était sans aucun doute un centre majeur d'échanges. Malgré les débats sur son identification exacte, Pistiros représente un exemple significatif d'*emporion* où différentes cultures se rencontraient pour commercer et échanger des biens. Les *emporia* internationaux pouvaient être situés loin de la Méditerranée et n'avaient pas toujours des caractéristiques grecques reconnaissables. Cependant, ils pouvaient évoluer en centres civiques autonomes, avec ou sans institutions grecques. Si l'inscription est bel et bien associée à Pistiros, il reste à expliquer pourquoi la stèle a été trouvée à plusieurs centaines de kilomètres dans la plaine thrace, et comment un successeur de Kotys, roi dont le nom figure sur l'inscription, pourrait réaffirmer son pouvoir sur une section du littoral proche de Philippos. Dans le contexte de la Thrace, une thématique pertinente à explorer est celle de la "connectivité". L'établissement d'un centre commercial international à Adjyska Vodenitsa, au cœur du royaume des Odryses, créait un lien direct entre des peuples séparés, offrant une plateforme pour des échanges intellectuels et commerciaux. Ainsi, ce centre permettait aux habitants locaux de s'ancrer dans les courants principaux de la vie méditerranéenne (ARCHIBALD, 2010, p. 210).

- 109 Ainsi, le facteur géographique semble être le principal critère de fondation des colonies, qu'elles soient primaires ou secondaires. Chaque région étudiée (Italie du Sud, Sicile, Thrace) présente des particularités qui ont orienté les choix des colons et leur adaptation aux environnements locaux.

3. Au-delà de l'économie : les rapports entre populations locales et grecques

- 110 Les interactions entre les populations peuvent également influencer l'établissement des communautés ainsi que la gestion des ressources naturelles et du paysage environnant. Ces relations peuvent alors affecter de façon directe ou indirecte l'agriculture des différents peuples en contact (*cfr. section 4*). La Sicile et la Thrace en offrent de bons exemples.

- ¹¹¹ Le paysage ethnique et culturel de l'île sicilienne au début des colonisations phénicienne et grecque était une véritable mosaïque, trouvant ses racines dès la préhistoire sicilienne. Néanmoins, une courte période d'homogénéité culturelle a débuté avec l'arrivée en Sicile de la culture campaniforme. Celle-ci a duré jusqu'aux faciès de Pantalica Nord (1250–1150 ap. J.-C.) et Pantalica II (1150–1050 ap. J.-C.), caractérisant toute la Sicile avec des centres hiérarchiquement supérieurs comme Pantalica, Caltagirone et Mokarta (TUSA, 2019, p. 44-45). Selon Thucydide (6,2), cette période est marquée par la présence des Sicanes, jusqu'à l'arrivée des migrations nordiques des Sicules, Ausones, Morgetes et Élymes vers 1000 av. J.-C. Les Sicules se sont installés à l'est, les Ausones dans les îles Éoliennes, les Morgetes dans le centre-est, et les Élymes dans le centre-ouest, repoussant les Sicanes vers le centre de l'île et mettant un terme à cette période d'homogénéité.
- ¹¹² Les Phéniciens et les Grecs, accompagnés par les Élymes, ont contribué à créer un panorama complexe, nécessitant une analyse régionale pour comprendre pleinement les dynamiques coloniales de cette période. Chaque région de la Sicile offre des caractéristiques distinctes qui influencent notre compréhension des interactions entre les Grecs et les populations locales. Dans ce chapitre, nous nous concentrerons sur la partie occidentale de la Sicile, en examinant de plus près le rôle crucial joué par les Élymes dans cette dynamique coloniale.
- ¹¹³ À la fin du XI^e siècle av. J.-C., les Élymes ont détruit le grand établissement sicane de Mokarta, conduisant les survivants à s'installer à Finestrelle et Polizzo, deux fondations élymes. Finestrelle, actif au IX^e siècle av. J.-C., montre des signes clairs de commerce phénicien, comme des scarabées, de l'ambre et des perles de faïence, indiquant des relations pacifiques avec les Phéniciens/Carthaginois. En revanche, les Élymes ont résisté à l'expansion grecque en fortifiant leurs grands établissements, tout en laissant des sites comme Finestrelle et Polizzo plus vulnérables. Ce fut le cas pour Ségeste qui se fortifia lors de la fondation de Sélinonte à la fin du VII^e siècle av. J.-C. Les premiers niveaux archéologiques de Sélinonte montrent un processus pacifique d'acculturation des indigènes avant l'arrivée des colons mégariens (TUSA, 2019, p. 51-52). Néanmoins, bien que la question ne soit pas tranchée, certains chercheurs postulent que le site n'était pas habité avant la fondation de Sélinonte (MARCONI, 2022, p. 291). Si les relations avec les Sicules étaient amicales, les Élymes, notamment ceux

de Montagnoli, à quelques km à l'est de Sélinonte, ont été repoussés et détruits par les Grecs pendant le VIII^e siècle jusqu'à la première moitié du VII^e siècle av. J.-C. Ceci suggère que les premiers habitants de Sélinonte étaient probablement d'origine sicane et non élyme. Les conflits entre Sélinonte et Ségeste se sont poursuivis jusqu'à la destruction de Sélinonte par les Carthaginois en 409 av. J.-C (TUSA, 2019, p. 51-52).

114 Polizzo, actif de la fin du VII^e au Ve siècle av. J.-C., a maintenu une indépendance relative, malgré des influences grecques et puniques. Son extension au VI^e siècle av. J.-C. montre une forte présence d'importations grecques, telles que des coupes ioniennes, des vases corinthiens moyens et tardifs, et de la céramique attique à figures noires. Néanmoins, Presque toutes les amphores étaient puniques et étrusques, montrant de fortes connexions avec les Carthaginois de Motya et les autres villes puniques de Sicile. En outre, des particularités élymes sont également illustrées par la présence d'un bâtiment sacré rond dans la partie la plus élevée du site, une caractéristique indigène contrastant avec l'architecture grecque de Sélinonte et d'autres villes grecques. Malgré des préoccupations religieuses marquées, l'acculturation grecque a progressé, aboutissant à des bâtiments rectangulaires et à une augmentation des importations grecques au cours de la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C. (TUSA, 2019, p. 54-55). Les données liées à Polizzo montrent une indépendance avec des influences grecques limitées (*cfr. section 4*), surtout visibles dans l'architecture et la céramique. Les pratiques agricoles distinctes et la prospérité élyme témoignent d'une autonomie et d'interactions pacifiques avec les Grecs (TUSA, 2019, p. 55).

115 La défaite carthaginoise lors de la bataille d'Himère en 480 av. J.-C. a accéléré l'influence grecque et le regroupement des Élymes dans quelques grands établissements comme Ségeste, Érice, Entella et Bonifato. La lutte pour le pouvoir en Sicile s'est poursuivie après la destruction de villes comme Sélinonte en 409 av. J.-C. et Motya en 397 av. J.-C. jusqu'à la perte de la Sicile par Carthage, en 241 av. J.-C., face au Romains (TUSA, 2019, p. 54-55).

116 Enfin, les Carthaginois ont également été influencés par les Grecs. Un symbole emblématique de cette influence est la célèbre statue en marbre du cocher trouvée à Motya, un chef-d'œuvre d'un atelier de sculpture de Sélinonte (fig. 27). De plus, dans le cimetière archaïque de Motya, la poterie phénicienne était accompagnée de vases

proto-corinthiens et géométriques tardifs. Cette interaction culturelle a également continué jusqu'à la chute de Carthage en 146 av. J.-C. et de la domination romaine (TUSA, 2019, p. 56).

Fig. 27. Le cocher de Motya (c. 460 ap. J.-C., Mozia, Whitaker Museum) (GARMENTS, 2015, p. 112).



117 L'histoire des relations entre les Grecs et les Thraces est, elle aussi, plus complexe et plus ancienne que les simples récits de fondation. En effet, elle remonte aux interactions des deuxième et troisième millénaires av. J.-C., comme en témoignent les artefacts importés et les imitations d'objets égéens, bien que peu nombreux (ARCHIBALD, 2010, p. 205 ; ARCHIBALD, 1998, p. 7-11). Les similitudes observées en

termes de subsistance, d'exploitation des ressources naturelles et de développement technologique entre les Balkans orientaux, les régions côtières du nord de l'Égée et la Grèce continentale sont bien plus significatives que ce que suggèrent les artefacts (ARCHIBALD, 2010, p. 205). La diversité des cultures agricoles, y compris les variétés de céréales, les légumineuses et leurs plantes messicoles associées (*cfr. chapitre 3*), la variété et la conception des outils et des armes (BOUZEK 1985 ; BOUZEK, 1997) ainsi que la forme des structures domestiques, y compris les fosses de stockage alimentaire piriformes ou les *pithoi* en céramique (STEFANOVICH et BANKOFF, 1998), montrent que les communautés se développant autour du golfe Thermaïque en basse Macédoine, l'arrière-pays côtier de l'Égée et les groupes vivant dans la plaine thrace de l'actuelle Bulgarie avaient des stratégies de subsistance communes, ainsi qu'un niveau d'interaction directe ou indirecte. A cet égard, certaines espèces, tels que le millet, le blé amidonnier ou le pavot, qui apparaissent pour la première fois pendant l'Âge du Bronze sont susceptibles d'avoir pénétré en Grèce depuis le nord et le nord-est (ARCHIBALD, 2010, p. 205).

118 Il n'existe pas de schéma explicatif pour décrire la manière dont ces transmissions ont eu lieu. Un cadre conceptuel adéquat fait défaut pour envisager les mécanismes par lesquels les nouvelles denrées alimentaires se sont diffusées à travers les Balkans orientaux et les régions côtières du nord de l'Égée. Malgré l'augmentation de la population largement acceptée comme ayant eu lieu dans le monde grec entre le VIII^e et le IV^e siècle av. J.-C. et les pénuries alimentaires temporaires qui ont pu se produire, les preuves manquent pour associer les innovations recensées aux mouvements de populations qui ont eu lieu à cette époque (ARCHIBALD, 2010, p. 206).

119 Dans le chapitre 3, une certaine continuité dans les pratiques de subsistance a été relevée et avec elle, l'hypothèse d'une colonisation non violente. Néanmoins, les données jusqu'à présent discutées nous donnent à penser, une fois de plus, que le terme « colonisation » est erroné dans ce contexte également. Il serait dès lors plus approprié d'envisager les notions de collaboration et d'interconnectivité. Comme nous l'avons vu précédemment, la principale motivation incitant les groupes indigènes et les nouveaux arrivants à collaborer était l'accès aux ressources. Cependant, en ce qui concerne la Sicile, les preuves de collaboration sont absentes. Cela témoigne de relations et de dynamiques de colonisation uniques à chaque région.

¹²⁰ Les données environnementales concernant la Thrace donnent un aperçu à long terme des changements régionaux, bien que limitées à certaines zones (ARCHIBALD, 2010, p. 209). Ces données montrent l'impact de l'exploitation agricole et pastorale intensive durant le premier millénaire av. J.-C. (*cfr. Chapitre 3*). A la lumière des éléments examinés jusqu'à présent, il est probable que les Thraces aient participé à la plupart, sinon à toutes les fondations côtières, qu'ils aient ou non eu accès à la citoyenneté, généralement restreinte (ARCHIBALD, 2010, p. 209). Ainsi, les notions de collaboration et d'interconnectivité plutôt que celle de colonisation apportent une part majeure dans l'explication de la persistance de certaines pratiques alimentaires et de l'adoption de nouvelles pratiques associées aux grecs, comme c'est le cas pour la persistance des blés vêtus malgré l'adoption des blés nus. Les nouveaux arrivants grecs auraient alors influencé les Thraces et été influencés à leur tour (TSIAFAKI, 2009, p. 127). Par ailleurs, les deux notions précédemment citées écartent toute idée de dépendance économique des Thraces envers les Grecs.

¹²¹ Ainsi, la Sicile et la Thrace offrent des schémas contrastés de relations et d'interactions avec les Grecs. La Sicile était ethniquement morcelée et historiquement conflictuelle dès ses débuts, marquée par des luttes constantes entre les diverses communautés peuplant l'île. En revanche, la Thrace bulgare semble avoir entretenu une histoire commune avec la Grèce, probablement influencée par leur proximité géographique immédiate, depuis la protohistoire. Ceci pourrait indiquer une volonté de coopération durable, persistant au moins jusqu'à la fin de l'époque classique, comme en témoigne la stèle de Pistiros (*cfr. supra*).

4. L'archéobotanique comme témoin des interactions

¹²² La découverte de poteries à Francavilla Marittima et à Incoronata, révélant une interaction précoce entre potiers grecs et autochtones avant l'établissement des colonies grecques, démontre l'importance des échanges culturels et techniques dans les processus de colonisation. Ces échanges ont également eu un impact significatif sur les pratiques agricoles locales. A Pantanello, nous avons vu que les données de l'époque archaïque sont dominées par les plantes fruitières. Toutefois, au cours de la

période classique, on remarque une diversification des cultures de légumineuses indiquant un développement agricole. Pour rappel, au VI^{ème} siècle av. J.-C., Pantanello faisait partie de la *chora* de la colonie grecque de Métaponte. Il semble dès lors évident que, tandis que les artisans grecs introduisaient de nouvelles techniques et stimulaient l'économie locale, les pratiques agricoles ont évolué en parallèle, reflétant l'interaction entre les différentes communautés.

¹²³ Toutefois, la persistance de cultures agricoles telles que les blés, l'orge, les légumineuses, les oliviers et la vigne depuis le Néolithique ou l'Âge du Bronze, indique une tradition agricole stable, peu affectée par l'arrivée des Grecs, et témoigne globalement d'une continuité dans les pratiques agricoles locales. Selon le modèle migratoire proposé par David Anthony, la présence d'éclaireurs indiquerait une connaissance précoce du potentiel agricole de Métaponte. Si cette hypothèse se confirme et qu'il n'y a pas eu de changement radical dans le système agricole préexistant, cela pourrait indiquer que Métaponte était déjà une région riche et bien développée. L'arrivée des Grecs aurait alors principalement intensifié la production agricole existante. La diversification des cultures de légumineuses pourrait être le témoin de techniques d'intensification. La culture intercalaire est une de ces techniques. Elle consiste à alterner, dans un même champ, des lignes de céréales avec une espèce fourragère broutée par les animaux après la récolte. Les légumineuses occupent une position privilégiée car elles enrichissent le sol en azote et fournissent un fourrage de qualité au bétail, dont les déjections nourrissent à leur tour le champ²⁹. L'étude des différents sites dans la *chora* de Métaponte a démontré l'importance de l'élevage dans le développement de la colonie métagontine et corrobore ainsi cette hypothèse.

¹²⁴ Monte Polizzo, actif du VII^e au Ve siècle av. J.-C., montre une indépendance élyme avec des influences grecques et puniques et un mélange d'architecture indigène et grecque (TUSA, 2019, p. 54-55). L'étude des données archéobotaniques liées au Monte Polizzo (*cfr. Chapitre 2*) révèle également une certaine prospérité associée à une indépendance, le tout teinté d'influences grecques. En effet, les choix alimentaires, tels

²⁹ CIRAD, *La nature comme modèle, pour une intensification écologique de l'agriculture*, <https://agritrop.cirad.fr/556138/1/ID556138.pdf> (consulté le 03/07/24).

que l'utilisation de graisses animales plutôt que d'huile d'olive, ainsi que la préférence pour l'orge, l'amidonnier et les légumineuses différentes de celles de Sélinonte, reflètent cette autonomie du point de vue des pratiques agricoles face aux voisins grecs. De plus, l'inclusion de plantes médicinales et aromatiques ainsi que la présence de mâche dentée, démontrent une connaissance approfondie de l'environnement naturel qui peut alors être expliquée par cette forte présence autochtone. En revanche, bien que les influences grecques soient perceptibles dans l'architecture et la céramique importée, elles sont moins évidentes dans les données archéobotaniques, suggérant une influence dans les pratiques agricoles plus importante de la part des Élymes sur les Grecs. Ainsi, Polizzo semble avoir joué un rôle distinct des autres établissements élymes. Dès ses débuts, cette ville a accueilli divers peuples, notamment les Sicanes, avec lesquels les Grecs entretenaient des relations pacifiques, favorisant ainsi un mélange culturel. Son indépendance aurait également favorisé des interactions moins conflictuelles avec les Grecs et pourrait être à l'origine de possibles importations de céréales (notamment de blés nus) à Sélinonte, dont la terre est réputée être moins fertile. Il serait tentant d'envisager que cette relation pacifique entre Polizzo et Sélinonte soit à l'origine des influences grecques présentes dans la ville élyme. Toutefois, un autre symbole clair de l'influence grecque sur les Élymes est observé dans le temple dorique de la puissante ville élyme de Ségeste. Néanmoins, malgré son aspect grec, son absence d'*adyton* ou d'architecture interne traditionnelle suggère que ce bâtiment était dédié aux pratiques rituelles élymes (TUSA, 2019, p. 55). Ainsi, malgré les influences, Polizzo semble avoir maintenu une certaine indépendance dont la préservation des pratiques culturelles en est une preuve importante.

125 À Sélinonte, les données disponibles indiquent une forte dépendance à l'agriculture, privilégiant les cultures céréalières et les fruits. Cependant, la faible présence de plantes sauvages suggère soit une connaissance limitée de l'environnement, soit un désintérêt pour la cueillette. Cette observation pourrait refléter des pratiques alimentaires distinctes et, dans une certaine mesure, une autonomie par rapport aux Élymes. Néanmoins, la fertilité moindre des terres de Sélinonte, associée à une forte présence de céréales, a conduit à l'hypothèse selon laquelle du blé aurait été importé depuis les territoires élymes (*cfr. Chapitre 2*). Cependant, cette observation ne remet pas en cause l'existence de pratiques alimentaires distinctes, mais elle pourrait

remettre en question l'autonomie grecque. Les influences grecques sur les Élymes étant établies, il ne semble pas improbable, à la lumière des contacts précédemment évoqués, que l'inverse ait également eu lieu.

- 126 Néanmoins, bien que les influences mutuelles entre les deux communautés puissent être légitimement discutées, il est essentiel de souligner que le très faible nombre de taxons, potentiellement influencé par le déséquilibre dans le nombre d'échantillons étudiés entre Sélinonte et Polizzo ou par la préservation des restes végétaux, ne permet pas de formuler des hypothèses solides sur les pratiques alimentaires et agricoles des Grecs de Sélinonte, ni de les comparer avec celles des Élymes de Polizzo. Comme déjà mentionné, l'absence d'une espèce dans les découvertes ne signifie pas nécessairement qu'elle n'était pas utilisée, consommée ou cultivée.
- 127 Quant à elles, les relations entre les Grecs et les Thraces remontent aux interactions des deuxième et troisième millénaires av. J.-C. Ces relations sont caractérisées par des similitudes significatives en termes de subsistance, d'exploitation des ressources naturelles et de développement technologique entre les Balkans orientaux, le nord de l'Égée et la Grèce continentale. Les données carpologiques confirment ces similitudes. En effet, une large gamme d'espèces semblables est identifiée sur les sites du nord de la Grèce et de la Bulgarie. Celles-ci sont toutefois sûrement le fruit d'un climat similaire permettant la culture spontanée des mêmes espèces. Néanmoins, il a été suggéré que l'épeautre pourrait provenir d'importations depuis la Bulgarie en raison de sa rareté relative dans les assemblages grecs. En ce qui concerne les légumineuses, leur présence en très faibles quantités dans les enregistrements archéobotaniques en Bulgarie, comparativement à leur prévalence sur les sites grecs, suggère qu'elles auraient également pu être introduites par le commerce ou les échanges entre les régions plutôt que d'être largement cultivées localement en Bulgarie. Cependant, il est important de noter que la faible quantité de taxons de légumineuses retrouvés peut-être due à des problèmes de préservation des restes végétaux d'autant que les bienfaits des légumineuses sur la culture ont été démontrés. Toutefois, les hypothèses d'importations pourraient trouver écho dans les stratégies de subsistance communes présentées auparavant. En outre, si jusqu'alors les importations étaient largement hypothétiques, des preuves plus tangibles pourraient désormais soutenir ces relations. Ainsi, nous pouvons évoquer l'augmentation des variétés de blés nus en

Thrace dès l'âge du fer, blés généralement associés aux Grecs et à leurs colonies en Grande Grèce, ainsi que la quasi-totalité des taxons que les sites grecs et bulgares de Pistiros et Koprivlen partagent. De même, nous pouvons évoquer la non-nécessité de vinifier le raisin malgré les preuves de sa culture ainsi qu'un climat très similaire et un sol fertile leur permettant de produire un vin de qualité. Dans ce contexte, la présence d'amphores grecques en Thrace semble confirmer cette tendance. Ainsi, il semblerait que l'importation ait été préférée à la production sur place, les populations locales ayant privilégié l'exploitation d'autres ressources. Ensemble, ces importations présumées, associées à l'importance de la stèle de Pistiros, semblent constituer une preuve substantielle des échanges intellectuels et commerciaux entre Grecs et Thraces.

128 À la lumière des données analysées, il apparaît que les changements agricoles initiés par les Grecs ont varié selon les régions et les contextes spécifiques. À Métafonte, malgré l'introduction de nouvelles techniques et cultures par les colons grecs, les pratiques agricoles locales ont montré une certaine continuité, reflétant une adaptation mutuelle progressive plutôt qu'une transformation radicale. La persistance des cultures traditionnelles telles que le blé, l'orge, les légumineuses, les oliviers et la vigne depuis des périodes antérieures suggère une stabilité dans les pratiques agricoles, peu affectées par l'arrivée des Grecs.

129 En revanche, en Thrace, les influences grecques semblent avoir eu un impact plus marqué sur l'agriculture locale. L'introduction et l'adoption de variétés de blés nus dès l'âge du fer, typiquement associées aux Grecs, ainsi que la présence d'amphores grecques attestent d'échanges actifs et d'importations significatives. Néanmoins, la proximité géographique entre la Grèce et la Thrace a pu jouer un rôle crucial dans les échanges culturels et économiques dès les premiers millénaires avant notre ère. Contrairement à Métafonte, où les colons grecs ont agi comme des pionniers introduisant de nouvelles pratiques et cultures de façon plus progressive, la proximité directe entre la Grèce continentale et la Thrace a favorisé des interactions plus immédiates et directes. Ces interactions directes ont pu également faciliter des influences réciproques dans les pratiques agricoles et les techniques de production, où les communautés locales ont pu adopter et adapter des innovations agricoles grecques en fonction de leurs propres besoins et ressources locales.

¹³⁰ En Sicile, malgré des influences bidirectionnelles entre les peuples autochtones et les Grecs, les données archéologiques sont moins concluantes en ce qui concerne les changements agricoles spécifiques. La fragmentation du territoire sicilien entre différentes cultures a peut-être entravé une adoption homogène des pratiques agricoles grecques, limitant ainsi leur influence. Cependant, en raison de la relative pauvreté des données archéobotaniques, il est difficile d'inclure la Sicile de manière significative dans le débat, contrairement à ce qui a été observé pour Métafonte et la Thrace.

Conclusion

- ¹³¹ Les objectifs initiaux de ce travail étaient d'explorer l'impact de la colonisation grecque sur l'agriculture et les pratiques alimentaires à travers une étude comparée de trois régions en utilisant des données archéobotaniques. Cette étude visait à comprendre les changements introduits par les colons grecs, leurs interactions avec les populations locales, et la manière dont ces interactions ont influencé les pratiques agricoles et alimentaires.
- ¹³² En examinant l'impact de la colonisation grecque, cette étude a révélé des interactions complexes entre les Grecs et les populations locales. L'analyse des sites de Fattoria Fabrizio, Pantanello, Castello Sant'Angelo, Monte Polizzo, Sélinonte, Ezero, Durankulak, Koprivlen, Pistiros, Krania Pierias, Agios Mamas, Karabournaki, Toumba Thessalonikis, Polichni, Sindos, Nea Philadelphia, Kastanas et Assiros montre que la colonisation grecque n'était pas un simple transfert de techniques et de cultures, mais une adaptation mutuelle et un échange culturel profond. La colonisation grecque n'a, dès lors, rien en commun avec la domination politique et culturelle qui entoure la notion de colonisation moderne. En effet, les résultats obtenus ont révélé que la plupart des régions ont conservé une tradition agricole stable depuis des périodes anciennes, cultivant principalement des céréales comme les blés, l'orge et le millet, des légumineuses, et parfois des oliviers et de la vigne. Néanmoins, l'arrivée des Grecs coïncide de manière générale avec une intensification de la production agricole. Enfin, les interactions entre Grecs et populations locales ont abouti à des influences bidirectionnelles visibles également dans la céramique, l'architecture et les imports. Ces résultats contribuent ainsi à une compréhension plus nuancée des dynamiques coloniales et des interactions culturelles dans l'Antiquité.
- ¹³³ Cependant, certaines limites doivent être reconnues. En effet, avant leur publication, les données archéobotaniques peuvent être considérablement influencées par la méthode de prélèvement ainsi que par leur préservation (*cfr. Méthodologie*). Ainsi, une considération minutieuse du type de restes végétaux, des modes de préservation et des contextes d'échantillonnage sont indispensables. Ces facteurs peuvent fortement influencer les résultats et, par conséquent, affecter inévitablement l'issue de la

recherche et l'interprétation finale des données (CELANT et al., 2015, p. 469). Au vu de l'incertitude parfois liée à ces dernières, il est à mon sens crucial que les chercheurs publient les données brutes et les méthodes de collecte dans des archives ouvertes ou des bases de données accessibles, augmentant ainsi la transparence et permettant aux autres chercheurs d'accéder aux informations pour des analyses secondaires. En effet, en archéologie, des revues récentes ont rapporté de faibles niveaux de partage des données (KINTIGH et al. 2014 ; HUGGETT 2018 ; MARWICK et PILAAR BIRCH, 2018). Un problème étroitement lié est celui de leur réutilisation. La réutilisation responsable des données primaires encourage le partage des données primaires (ATICI et al. 2013). Néanmoins, une étude réalisée par Lisa Lodwick (LODWICK, 2019) a révélé que sur 239 articles analysés, seulement 56% avaient partagé leurs données primaires et que celles-ci ne sont pas toujours dans des formats propices à la réutilisation. De ce fait, les niveaux de réutilisation des données en archéologie restent jugés faibles (HUGGETT 2018). Nous sommes ainsi témoins d'un mécanisme auto-entretenu qui peut, selon moi, être évité en mettant en place des améliorations des normes de citation des données, en augmentant l'incitation au partage des données et en envisageant la mise en place d'un système centralisé de gestion des métadonnées pour faciliter l'accès, le partage et l'intégration des données archéobotaniques à travers différents projets et disciplines.

- ¹³⁴ Ainsi, bien que cette recherche a fourni des éclairages sur les impacts agricoles, et dans une moindre mesure culturels, des implantations grecques, il est crucial de redoubler d'efforts dans le partage des données brutes. La compréhension approfondie du sujet nécessite une attention continue et des efforts concertés pour surmonter les défis identifiés.

Bibliographie

- ANTHONY, D. W., *Migration in Archaeology. The Baby and the Bathwater* dans *American Anthropologist* 92, 1990, p. 895-914.
- ARCHIBALD, Z., *Greeks and Thracians. Geography and culture* dans TRÉZIGNY, H., *Greco Et indigènes De La Catalogne à La Mer Noire*, 2010, p. 202-211.
- ARCHIBALD, Z., *The Odrysian Kingdom of Thrace. Orpheus Unmasked*, Oxford Monographs on Classical Archaeology, 1998.
- ATICI, L, et al., *Other people's data: a demonstration of the imperative of publishing primary data* dans *Journal of Archaeological Method and Theory*, 20(4): 2013, p. 663-681.
- BARALIS, A., *Habitat et réseaux d'occupation spatiale en Thrace égéenne : l'impact de la colonisation grecque (Xe -Ve s. av. J.C.)* dans TRÉZIGNY, H., *Greco et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, 2010.
- BOURQUIN- MIGNOT C. et al. (dir.), *La Botanique*, Paris, Errance (coll. Archéologiques), 1999.
- BOUZEK, J., *Greece, Anatolia and Europe : cultural interrelations during the early Iron Age*, 1997.
- BOUZEK, J., *The Aegean, Anatolia and Europe : cultural interrelations in the Second Millennium B.C.*, 1985.
- CARAMIELLO, R., SINISCALCO, C., *Studio archeobotanico nell'abitato indigeno ellenizzato di Pomarico Vecchio (Matera)* dans BARRA BAGNASCO, M. (Ed.), *Pomarico Vecchio. Abitato Mura Necropoli Materiali*. p. 253-268, 1997.
- CARTER, J.C., *Excavation in the Sanctuary Area, Pizzica-Pantanello, 1982* dans CARTER, J.C. (Ed.), *The Territory of Metaponto 1981-1982*, Institute of Classical Archaeology, Austin, p. 19-28, 1983.
- CARTER, J.C., *The Archaeological-Historical Context of the Pantanello Sanctuary* dans *The Chora of Metaponto 7. The Greek Sanctuary at Pantanello*, p. 21-39, University of Texas Press, Austin, 2018.

- CASTIGLIONI, E., *I resti botanici (The botanical remains)* dans MANISCALCO, L., *Il santuario dei Palici. Un centro di culto nella valle dei Margi (The sanctuary of the Palici. A center of cult in the valley of the Margi)*, vol. 11, 2008, p. 365-386.
- CELANT, A., et al., *Collection of Plant Remains from Archaeological Contexts* dans *Plant Microtechniques and Protocols*, 2015, p. 469-487.
- CIRAD, *La nature comme modèle, pour une intensification écologique de l'agriculture*, Agritrop, <https://agritrop.cirad.fr/556138/1/ID556138.pdf> (consulté le 03/07/24).
- COSTANTINI, L., COSTANTINI BIASINI, L., *Agricoltura e alimentazione del metapontino antico alla luce delle evidenze archeobotaniche di pantanello* dans CARTER, J.C. (Ed.), *Vita nella Chora. Dieta e Nutrizione a Metaponto*, Institute of Classical Archaeology, Austin, 2003.
- COSTANTINI, L., COSTANTINI BIASINI, L., *Archaeobotanical Investigations at Pantanello* dans *The Chora of Metaponto 7. The Greek Sanctuary at Pantanello*, p. 371 à 427, University of Texas Press, Austin, 2018.
- COSTANTINI, L., *Bioarchaeological Research at Pizzica-Pantanello*, dans CARTER, J.C. (Ed.), *The Territory of Metaponto 1981-1982*, Institute of Classical Archaeology, Austin, p. 30-34, 1983.
- DE ANGELIS, F., *Equations of Culture : The Meeting of Natives and Greeks in Sicily (ca. 750-450 BC)* dans *Ancient West and East*, vol. 1/2, 2003, p. 19-50.
- DE ANGELIS, F., *Megara Hyblaia and Selinous—the development of two Greek city-states in Archaic Sicily* dans *Oxford University School of Archaeology Monograph*, vol. 55, 2003.
- DELEV, P., *The 1st millennium B.C. Thracian settlement at Koprivlen. The Archeological structures* dans DELEV, P. et BOZKOVA, A., *Koprivlen 1. Rescue archaeological investigations along the Gotse Delchev-Drama Road 1998-1999*, 2002, p. 91-102.
- DENTI M., *Incoronata. La septième campagne de fouille: confirmations et nouveautés* dans *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 122, 1, 2010, p. 310-320.
- DE VIDO, S., *Possedere la terra, diventare un'élite. Osservazioni a partire dai casi di Megara Iblea e Selinunte* dans *Comparing Greek Colonies: Mobility and Settlement*

Consolidation from Southern Italy to the Black Sea (8th – 6th Century BC). Proceedings of the International Conference, 2022, p. 41-51.

- DI LEO, P., BAVUSI, M., CORRADO, G. et al., *Ancient settlement dynamics and predictive archaeological models for the Metapontum coastal area in Basilicata, southern Italy: from geomorphological survey to spatial analysis* dans *Journal of Coastal Conservation*, 22, p. 865 à 877, 2018.
- DI MAGGIO et al., *Geomorphological evolution of western Sicily, Italy* dans *Geologica Carpathica*, 68 (1), 2017, p. 80-93.
- DI VITA, A., *L'urbanisme de la Sicile grecque*, dans CARRATELLI, G. P., *Les Grecs en Occident*, Milan, 1996, 263-308.
- DOMARADZKA, L., VELIZAR, V., *Kotys I (383/2-359 av. J.-C.) et l'emporion Pistiros de Thrace* dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 118, 1994. p. 1-15.
- FILIPOVA, E., *Food and Identity : Specificities of the Diet in Ancient Thrace* dans *Orpheus*, vol. 26-27, 2020, p. 18-34.
- FLORENZANO, A., *Archaeobotany at Fattoria Fabrizio* dans LANZA CATTI, E., K. SWIFT, J.C. Carter (Eds.), *The Chora of Metaponto 5: A Greek Farmhouse at Ponte Fabrizio*, p. 133-138. University of Texas Press, Austin, 2014a.
- FLORENZANO, A., *Archaeobotanical Analysis : Pollen, NPPs, and Seeds/fruit* dans LANZA CATTI, E., K. SWIFT, J.C. Carter (Eds.), *The Chora of Metaponto 5. A Greek Farmhouse at Ponte Fabrizio*, p. 160-171, University of Texas Press, Austin, 2014b.
- FLORENZANO et al., *Environmental and land use changes in a Mediterranean landscape: Palynology and geoarchaeology at ancient Metapontum (Pantanello, Southern Italy)* dans *Quaternary International* 635, p. 105 à 124, 2022.
- FLORENZANO, A., MERCURI, A.M. *Palynology of archaeological sites. The example of economy and human impact of the Metaponto area (6th-1st century BC)* dans *Rendiconti Online Società Geologica Italiana* 21, 2012, 750-752.
- FLORENZANO, F., MERCURI, A., *Pollen Evidence and the Reconstruction of the Plant Landscape* dans *The Chora of Metaponto 7. The Greek Sanctuary at Pantanello*, p. 441-442, University of Texas Press, Austin, 2018.
- FLORENZANO, A., *The History of Pastoral Activities in S Italy Inferred from Palynology: A Long-Term Perspective to Support Biodiversity Awareness* dans *Sustainability* 11, n°2 :404, 2019.

- FOURDRIGNIEZ, M., MEYER, J-Y., *Liste et caractéristiques des plantes introduites naturalisées et envahissantes en Polynésie française*, Tahiti, 2008.
- FOURDRIGNIEZ, M., MEYER, J-Y., *Liste et caractéristiques des plantes introduites naturalisées et envahissantes en Polynésie française*, Tahiti, 2008.
- FRISONE, F., *A Look Inside the Continuum: Greek Secondary Colonization Between Model and Experiment* dans *Comparing Greek Colonies: Mobility and Settlement Consolidation from Southern Italy to the Black Sea (8th – 6th Century BC)*. *Proceedings of the International Conference*, 2022, p. 68-90.
- GAASTRA, J. S., *Shipping Sheep or Creating Cattle. Domesticate Size Changes with Greek Colonisation in Magna Graecia* dans *JASc* 52, 2014, 483-496.
- GARMENTS, L. MM., *Body, Dress, and Identity in Ancient Greece*. Cambridge University Press, 2015.
- GEORGIEVA, R., *Аграрно стопанство и търговия с храни в древна Тракия* dans *Thracia*, vol. 21, 109-132.
- GHILARDI, M., *Évolution holocène de la partie centrale de la plaine de Macédoine centrale – Grèce : étude géoarchéologique* dans *Regards croisés sur l'étude archéologique des paysages anciens. Nouvelles recherches dans le Bassin méditerranéen, en Asie centrale et au Proche et au Moyen-Orient*, Lyon, pp. 215-225, 2010.
- GHILARDI, M., *Géoarchéologie des paysages en Macédoine centrale (Grèce) : 10 000 ans d'évolution du trait de côte et du réseau hydrographique* dans *Revue archéologique*, N. 1, pp. 152-162, 2015.
- GOTZEV, A., *Pistiros: A Thracian emporion in its cultural and natural environment* dans *Greek Colonization in Local Contexts. Case studies in colonial interactions*, 2019, p. 95-102.
- HALL, J., *Hellenicity. Between Ethnicity and Culture*, 2002.
- HANSEN, M., *Emporion. A Study of the Use and Meaning of the Term in the Archaic and Classical Periods* dans *Greek Colonisation*, vol. 1, 2006, p. 1-39.
- HARDENBERG et al., *The « Resource Turn ». A Sociocultural Perspective on Resources* dans HARDENBERG et al., *Sociocultural Dynamics and the Use of Resources. Theories, Methods, Perspectives*, *RessourcenKulturen* 5, 2017, 13-23.

- HORA, J.F., *Greek Thrace and the Archaic Period Thassian peraia: interaction, dialogue, contact and network in Northern Aegean* dans *História*, vol. 41, 2022, p. 1-20.
- HRISROVA et al., *Plant economy and vegetation of the Iron Age in Bulgaria: archaeobotanical evidence from pit deposits* dans *Archaeol Anthropol Sci*, 9:1481–1494, 2016.
- HRISTOVA, I., *The use of plants in ritual context during Antiquity in Bulgaria: overview of the archaeobotanical evidence* dans *Bulgarian e-Journal of Archaeology*, vol. 5, 2019, 117-135.
- HUGGETT, J., *Reuse remix recycle: repurposing archaeological digital data* dans *Advances in Archaeological Practice*, 6(2), 2018, p. 93-104
- IVANOVA et al., *Magura Cave, Bulgaria : A multidisciplinary study of Late Pleistocene human paleoenvironment in the Balkans* dans *Quaternary International*, 2016.
- KINTIGH, KW, et al., *Grand challenges for archaeology*, PNAS, 111(3), 2014, p. 879 - 880.
- LANZA CATTI, E., SWIFT, K., *Aspects of the rural economy* dans *The Chora of Metaponto 5, A Greek Farmhouse at Ponte Fabrizio*, p. 111-115. University of Texas Press, Austin, 2014a.
- LANZA CATTI, E., SWIFT, K., *Introduction* dans LANZA CATTI, E., K. SWIFT, J.C. Carter (Eds.), *The Chora of Metaponto 5: A Greek Farmhouse at Ponte Fabrizio*, p. xix-xvii. University of Texas Press, Austin, 2014b.
- LEIGHTON, R., *Sicily before history. An archaeological survey from the Palaeolithic to the Iron Age*, 1999.
- LODWICK, L., ROWAN, E., *Archaeobotanical research in classical archaeology* dans *American Journal of Archaeology* 126.4, 2016, p. 593-623.
- LODWICK, L., *Sowing the Seeds of Future Research: Data Sharing, Citation and Reuse* dans *Archaeobotany. Open Quaternary*, 5: 7, 2019, p. 1–15.
- MALKIN, I., *Postcolonial Concepts and Ancient Greek Colonization* dans *Modern Language Quarterly*, vol. 65, p. 341 à 363, 2004.
- MARCONI, C., *Greeks and Natives at the Foundation of Selinus: A Revision* dans *Comparing Greek Colonies: Mobility and Settlement Consolidation from Southern*

Italy to the Black Sea (8th – 6th Century BC). Proceedings of the International Conference, 2022, p. 291-303.

- MARINOVA, E., S. M. VALAMOTI, *Crop diversity and choice in prehistoric Southeastern Europe : cultural and environmental factors shaping the archaeobotanical record of Northern Greece and Bulgaria.* dans *Plants and People: Choices and Diversity through Time*, vol. 1, 2014, 146-154.
- MARINVAL, P., *Les graines et les fruits : la carpologie.* Dans BOURQUIN- MIGNOT C. et al. (dir.), *La Botanique*, Paris, Errance (coll. Archéologiques), 1999, p. 105-137.
- MARWICK, B et PILAAR BIRCH, SE., *A standard for the scholarly citation of archaeological data as an incentive to data sharing* dans *Advances in Archaeological Practice*, 6(2): 2018, p. 125-143.
- MEGALOUDI, F., *Plants and Diet in Greece from Neolithic to Classic Periods*, Oxford, 2006.
- MERCURI, A. M et al., *Pollen from archaeological layers and cultural landscape reconstruction. Case studies from the Bradano valley (Basilicata, southern Italy)* dans *Plant Biosystems*, vol. 144, n°4, 2010, p.880-901.
- MICHELANGELI, F. et al, *Three Millennia of Vegetation, Land-Use, and Climate Change in SE Sicily* dans *Forests* 13(1), 2022, p. 102.
- MORICCA, C. et al., *Cultural landscape and plant use at the Phoenician site of Motya (Western Sicily, Italy) inferred from a disposal pit* dans *Vegetation History and Archaeobotany* 30, 2021, p. 815-829.
- MORICCA, C., et al., *Plant Assemblage of the Phoenician Sacrificial Pit by the Temple of Melqart/Herakles (Motya, Sicily, Italy)* dans *Environmental Archaeology*, 2020, p. 1-13.
- MORRIS, I. et al., *Stanford University Excavations on the Acropolis of Monte Polizzo, Sicily, III: Preliminary Reports on the 2002 Season. Memoirs of the American Academy in Rome*, vol. 48, 2003, p. 243-315.
- MORRIS, I. et al, *Stanford University Excavations on the Acropolis of Monte Polizzo, Sicily, IV: Preliminary Report on the 2003 Season* dans *Memoirs of the American Academy in Rome* , 2004, Vol. 49, p. 197-279.
- NAVA, M. L. et al, *Antica Fora Lucana. Repertorio storico-archeologico*, 2007.

- OSBORNE, R., *Early Greek Colonization? The Nature of Greek Settlement in the West* dans FISHER, N. et VAN WEES, H., *Archaic Greece*, 1998, 251-269.
- PAGNOUX, C., *Émergence, développement et diversification de l'arboriculture en Grèce du Néolithique à l'époque romaine : confrontation des données archéobotaniques, morphométriques, épigraphiques et littéraires*, Paris, 2018.
- PARVONIČOVÁ, L., *Environmental changes and human land-use interactions in Ancient Thrace during the Iron Age : The impact of Greek colonization*, Prague, 2016.
- PERSEUS DIGITAL LIBRARY, ἀποικίαν, Greek Word Study Tool, https://www.perseus.tufts.edu/hopper/morph?l=a%29poiki%2Fan&la=greek&an=a%29poiki%2Fan0&prior=*mega/rwn&d=Perseus:text:1999.01.0199:book=6:chapter=4&i=1 (consulté le 17/06/24).
- POLLINI, A., *Urbanisme régulier, occupation des campagnes et rapports interethniques en Grande-Grèce* dans *Cadernos do LEPAARQ*, 2018, vol. 15, n. 29, p. 199-222.
- POPOVA, T., *Archaeobotanical investigation* dans DELEV, P., BOZKOVA, A., *Koprivlen 1. Rescue archaeological investigations along the Gotse Delchev-Drama Road 1998-1999*, Sofia, 2002a, p. 279-289.
- POPOVA, T., *Palaeobotanic Analysis in the Region of the Town of Septemvri - Pistiros and its Neighbourhood* dans BOUZEK, J., DOMARADZKA, L. et ARCHIBALD, Z.H., *Pistiros V: Excavations and Studies*, 255-263, 2013.
- POPOVA, T., *Studies of carbonized vegetation remains from Pistiros* dans BOUZEK, J., DOMARADZKA, L. et ARCHIBALD, Z.H., *Pistiros II : Excavations and Studies*, 289-297, 2002b.
- ПОРОВА, Т., *Палеоботанически каталог на местоположения и проучени растителни останки на територията на България (1980-2008)* dans *Интердисциплинарни изследвания*, 2009, 71-165.
- RIEHLE, K., *Migration and Resources: Why the West? Mobility and Settlement Consolidation from Southern Italy to the Black Sea (8th – 6th Century BC). Proceedings of the International Conference*, 2022, p. 91-103.
- ROBU, A., *Les fondations mégariennes de Sicile : origine des colons et appropriation du territoire* dans *Mondes anciens*, 2011.

- SADORI, L. et al., *Climate, environment and society in southern Italy during the last 2000 years. A review of the environmental, historical and archaeological evidence* dans *Quaternary Science Reviews*, vol. 136, p. 173-188.
- SALTINI SEMERARI, G. *Evidence for Migration Influx into the Ancient Greek Colony of Metaponto: A Population Genetics Approach Using Dental Nonmetric Traits*, 2016.
- SHEPHERD, G., *Greek "Colonisation" in Sicily and the West. Some Problems of Evidence and Interpretation Twenty-Five Years On* dans *Pallas. Revue d'études antiques*, vol. 79, 15-25, 2009.
- SHEPHERD, G., *The Greeks in the West: genetic signatures of the Hellenic colonisation in southern Italy and Sicily* dans *European Journal of Human Genetics* 24, p. 429-436, 2016
- SILVESTRELLI, F., *Ceramic Production at Sant'Angelo Vecchio and in the Metapontine Chora* dans *The Chora of Metaponto 6. The Many Lives of a Rural Site. Sant'Angelo Vecchio*, p. 129-141, University of Texas Press, Austin, 2016a.
- SILVESTRELLI, F., *The Many Lives of a Rural Site. Sant'Angelo Vecchio* dans *The Chora of Metaponto 6. The Many Lives of a Rural Site. Sant'Angelo Vecchio*, p. 3-19, University of Texas Press, Austin, 2016b.
- STEFANOVICH, M., BANKOFF, H., *Preliminary Report* dans *In the Steps of James Harvey Gaul. (James Harvey Gaul In Memoriam, 1998, 255-337.*
- STIKA, H-P., *Preliminary Report on the Archaeobotanical Remains (2003 Season) from Monte Polizzo (sixth-fourth Century BC and twelfth Century AD) and Salemi (fifth and fourth Century BC) in Sicily* dans MORRIS, I. et al., *Stanford University Excavations on the Acropolis of Monte Polizzo, Sicily, IV: Preliminary Reports on the 2003 Season. Memoirs of the American Academy in Rome*, vol. 49, 2004, p. 197-279.
- STIKA, H.P. et al., *Plant remains from the early Iron-Age in western Sicily: differences in subsistence strategies of Greek and Elymian sites* dans *Vegetation History and Archaeobotany* 17(1), 2008, p. 139-148.
- STIKA, H.P. et al., *Seeds from the Fire: Charred Plant Remains from Kristian Kristiansen's Excavations in Sweden, Denmark, Hungary and Sicily* dans *Counterpoint: Essays in Archaeology and Heritage Studies*, 2013, p. 77-86.

- STREIFFERT EIKELAND, K., *Indigenous households: transculturation of Sicily and southern Italy in the Archaic period*, vol 44, 2006.
- TSIAFAKI, D., *Greeks and Thracians from the 7th until the 5th c. B.C. dans Greeks and Thracians along the coast and the Hinterland of Thrace during the years before and after the great colonization. Acts of the international Symposium*, 2009, p. 123 à 133.
- TUSA, S., *Cultural and ethnic dynamics in Sicily during Greek colonization dans Greek Colonization in Local Contexts. Case studies in colonial interactions*, 2019, p. 43-58.
- TUSA, S., *La Sicilia nella preistoria*, 1999.
- VALAMOTI S-M. et al., *Iron Age Cultural Interactions, Plant Subsistence and Land Use in Southeastern Europe Inferred from Archaeobotanical Evidence of Greece and Bulgaria dans archaeology across frontiers and borderlands fragmentation and connectivity in the north aegean and the central balkans from the bronze age to the iron age*, 2018, Vol. 9, 269-290.
- VALAMOTI S-M. et al., *Prehistoric cereal foods from Greece and Bulgaria: investigation of starch microstructure in experimental and archaeological charred remains dans Vegetation History and Archaeobotany*, vol. 17, 2008, 265-276.
- VALAMOTI S-M. et al., *Prehistoric cereal foods of Southeastern Europe : An archaeobotanical exploration dans Journal of Archaeological Science*, vol. 104, 2019, 97-113.
- VALLET, G. et VILLARD, F., *Megara Hyblaea. Le quartier de l'Agora archaïque*, 1976.
- WILSON, J.-P., *'Ideologies' of Greek colonization dans Greek and Roman Colonization. Origins, Ideologies and Interactions*, 2006, p. 25-59.
- YOUROUKOVA, I., *Монетите на тракийските племена и владетели*, 1992.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Blaise Pascal, 1 bte L3.03.11, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial